

GRATUIT

paste-publications 40034260

DÉC. 2013 | JAN. 2014 • N° 80

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**



CATHERINE LAFRANCE
MARTINE DELVAUX

PIERRE LEMAITRE
DAVID ADAMS RICHARDS

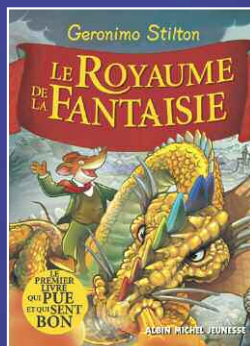
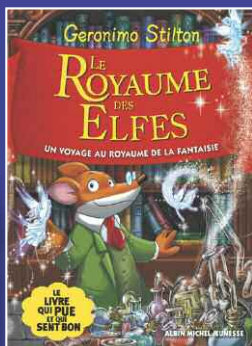
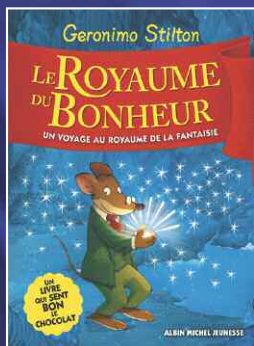
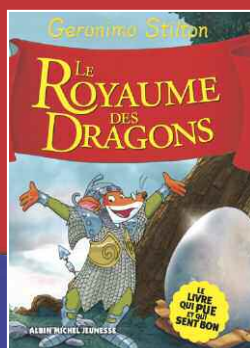
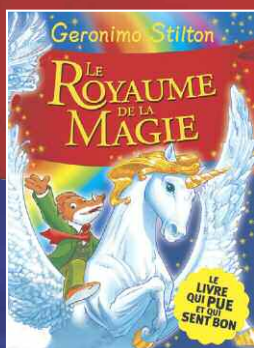
LIBRAIRE D'UN JOUR
DANIÈLE HENKEL

Delaf-Dubuc

Geronimo Stilton

N°1
DES LECTURES
8-12 ANS
GERONIMO
STILTON

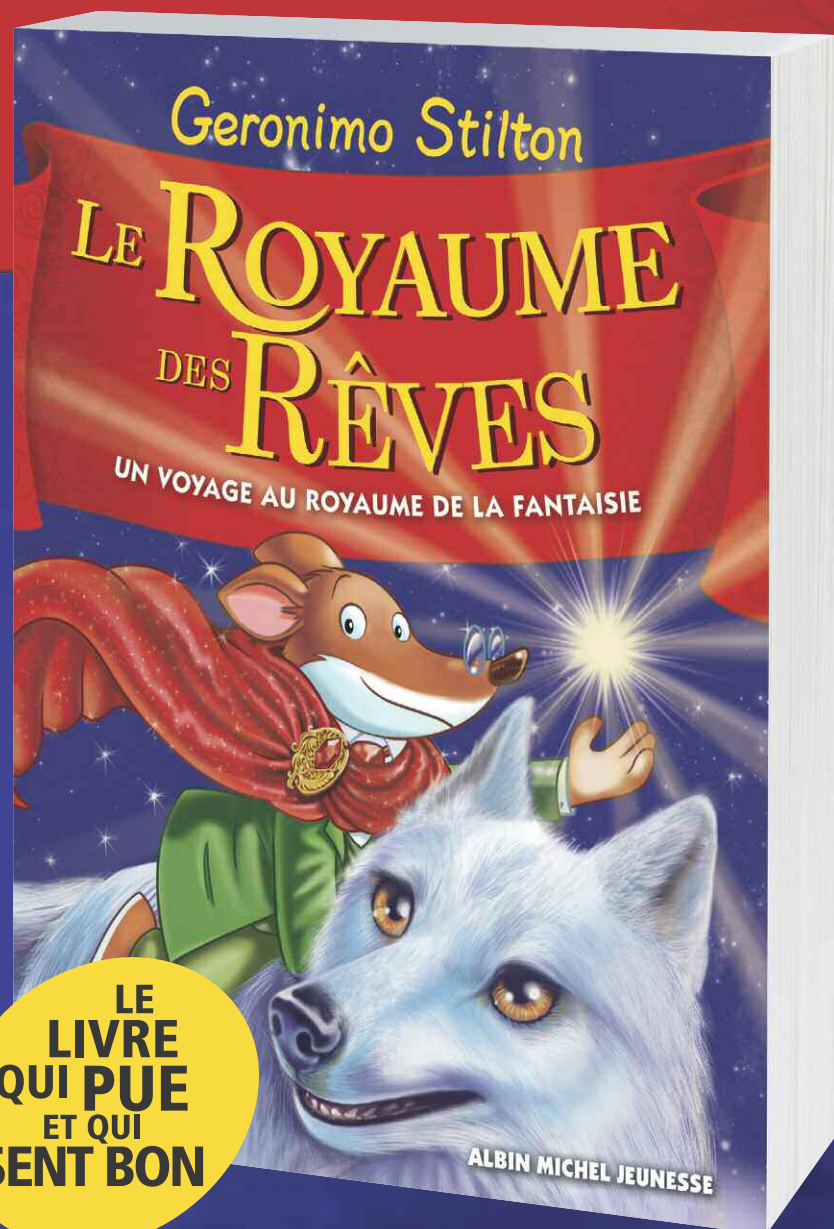
LES ROYAUMES DE LA FANTASIE



- Un beau cadeau de fin d'année
- L'originalité des odeurs « à gratter »
- Énorme succès des précédents vendus à plus de 500 000 exemplaires

**LE PARFUM DES RÊVES
ET LA PUANTEUR DES ... CAUCHEMARS !**

LE
LIVRE
QUI PUE
ET QUI
SENT BON



ALBIN MICHEL JEUNESSE

LE MONDE DU LIVRE	
Billet (Laurent Laplante)	4
Éditorial (Stanley Péan)	5
La page des LIQ (Dominique Lemieux)	7
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE	
Les choix de la rédaction	6
Face à face	9
Catherine Lafrance : Un retour en force	11
ENTRE PARENTHÈSES	6-22
LIBRAIRE D'UN JOUR	
Danièle Henkel : Les lectures d'une dragonne	8
ESSAI et BIOGRAPHIE	
Martine Delvaux : Des filles à la chaîne	12
Article : Le rire du chat	20
Sens critique (Normand Baillargeon)	29
Le libraire craque!	30
Les choix de la rédaction	31
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
Les choix de la rédaction	13
Le libraire craque!	14-17-18
Sur la route (Elsa Pépin)	15
Pierre Lemaitre : « La guerre, la guerre... »	16
En état de roman (Robert Lévesque)	19
POÉSIE et THÉÂTRE	
Les choix de la rédaction	22
DOSSIER : Les 15 ans du <i>libraire</i>	23 à 27
POLAR et LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	
David Adams Richards : Raconter sans réserve	32
Le libraire craque!	34-36
Indices (Norbert Spehner)	35
Les choix de la rédaction	36
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg)	37
BEAU LIVRE et LIVRE PRATIQUE	
Le libraire craque!	38
Les choix de la réaction	40
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Les choix de la rédaction	40
Le libraire craque!	41-42
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	43
DANS LA POCHE	44
BANDE DESSINÉE	
Le libraire craque!	45-46
Les choix de la rédaction	45
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	47

♦ : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Chercher l'éclat

On sait que pour faire briller l'argenterie, il faut s'armer de patience et polir avec constance, lustrer avec un chiffon doux. On oublie cependant qu'au-delà de la coutellerie, bien des choses méritent d'être polies périodiquement : nos opinions, nos aspirations, notre regard sur le monde, sur les autres. Pour donner de l'éclat à nos actions, il faut s'armer de patience, travailler avec constance nos idées et lustrer leur présentation. Voilà, selon moi, ce qu'a fait l'éditeur Leméac, et d'une façon des plus éloquentes, en refusant de se faire mener par de grandes instances commerciales.

En novembre dernier, voyez-vous, Leméac a décidé que le prochain Michel Tremblay arriverait en librairie huit semaines avant qu'il ne se retrouve chez Costco. Par cette décision, l'éditeur témoignait son appui aux libraires pour leur constant travail de conseillers et sa reconnaissance parce que ce sont chez eux, en librairie, que sont tenus les livres de monsieur Tremblay à l'année, et non chez la bannière pancanadienne. Mais voilà que Costco n'accepte pas les conditions : la grande surface rompt alors son contrat et décide tout simplement de lever le nez sur *Les clefs du Paradis* en retirant sa commande de 6 000 exemplaires. Mais Leméac n'a pas bronché : lecteurs de Tremblay, c'est donc uniquement en librairies que vous trouverez le septième tome de la « Diaspora des Desrosiers ». En refusant de céder, l'équipe de Leméac prouve, d'une part, qu'elle croit en l'importance des librairies et, d'autre part, que ses idéaux valent les milliers de dollars qu'elle perdra en ne distribuant pas son livre chez le géant. Pour moi, ça c'est du combat : si le fonctionnement de l'industrie ne nous convient plus, c'est par de petits gestes concrets tel celui-ci que nous pourrions le changer, l'améliorer, et, principalement, en joignant les gestes à nos paroles.

L'éclat recherché, il est au fond des yeux de ces lecteurs qui tombent sur le livre rare, dans les yeux de cet auteur qui termine une phrase parfaite, dans les yeux de l'éditeur qui met la main sur un superbe manuscrit. Merci, Leméac, pour ce rappel d'un constat pourtant tout simple.

15 ans, toutes ses dents et bien du changement

Cette édition du *Libraire* en est une toute spéciale. En fait, lecteurs attentifs, vous l'aurez remarqué : sur la couverture signée Delaf et Dubuc, il y a bien un pluriel ajouté au nom de votre magazine. C'est que, depuis le 11 novembre dernier, les Librairies indépendantes du Québec (LIQ), en collaboration avec l'Association des libraires du Québec (ALQ), ont créé, pour le grand public, une image de marque qui les unira, sans acronyme complexe dont on oublie la signification : la nouvelle bannière devient ainsi « Les libraires ». Le magazine, les sites Internet, les catalogues, bref, tout ce qui fait la promotion des libraires indépendants du Québec sera dorénavant servi par les couleurs de cette nouvelle identité commune. Lisez l'article en page 27 pour tous les détails.

Comme vous le découvrirez dans notre dossier (p. 23 à 27), cette année, nous célébrons les 15 ans de la revue. En cosignant l'article intitulé « Petit *libraire* est devenu grand », Stanley Péan rédige son tout dernier papier en tant que rédacteur en chef de la revue *le libraire* (euh, *les libraires*... il faut bien s'habituer!). Eh oui, après quinze ans de service, notre fidèle collaborateur à la plume aussi mordante qu'éloquente a choisi le 15^e anniversaire pour tourner la page, pour laisser *les libraires* entre les mains de l'équipe de rédaction déjà bien en place. Pour ceux et celles, nombreux, qui s'ennuieront de lui, ne vous inquiétez pas : Stanley conserve sa chronique en littérature québécoise! Toutefois, vous ne trouverez pas ses choix de lectures dans le présent numéro puisqu'ils se trouvent plutôt dans le hors série *les libraires*, entièrement dédié à la littérature québécoise. Cette édition spéciale, déjà en librairie et également téléchargeable sur notre site revue.libraires.ca, fait un retour sur l'année 2013 en ressortant les réussites de nos auteurs et éditeurs d'ici.

De plus, pour marquer les 15 ans du *libraire*, voilà que nous accueillons une nouvelle chronique, qui reviendra un numéro sur deux, et qui est entièrement dédiée à la BD! Vous trouverez donc les choix de lecture de Jean-Dominic Leduc en page 47. Parce que 15 ans, ce n'est pas le temps de nous asseoir sur nos lauriers, bien au contraire! Et nous sommes parés à vous le démontrer, fidèles lecteurs, à qui nous envoyons les plus sincères remerciements de nous suivre, que ce soit depuis 1998 ou depuis le plus récent numéro!

Librairie
Monet
s'agrandit!

DÉCOUVREZ
— NOTRE —
**NOUVEL ESPACE
JEUNESSE !**



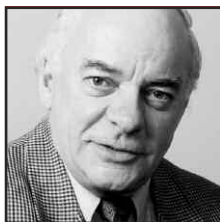
VISITEZ NOTRE
SALON
DES BEAUX-LIVRES

LA PLUS BELLE SÉLECTION DE
LIVRES CADEAUX !

jusqu'au 12 janvier

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083

librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres,
Laurent Laplante lit et recense
depuis une quarantaine d'années le
roman, l'essai, la biographie, le
roman policier... Le livre, quoi!

Histoire, Papineau et laïcité

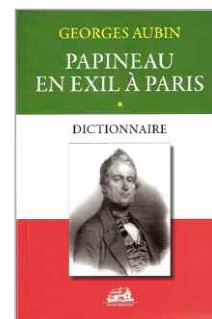
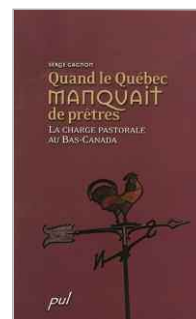
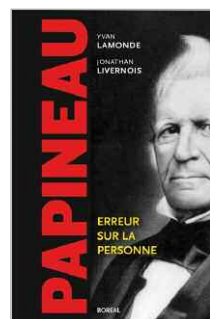
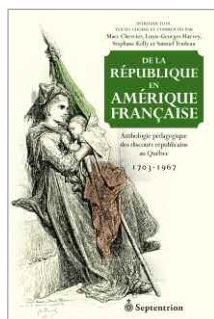
Nos jeunes auront-ils enfin leur cours d'histoire? Un ministre de l'Éducation l'a promis, des enseignants et des cadres scolaires ont critiqué l'échéance, des méfiants ont flairé le complot souverainiste... avec le résultat que nous ne savons plus si l'indispensable histoire survivra au débat. Que faire? Devancer et stimuler le gouvernement en faisant appel, une fois de plus, au livre! Grâce à lui, le Québécois qui veut savoir d'où il vient peut même baliser son avenir.

À titre de suggestions, commençons par Papineau. Dépassons le cliché de « la tête à Papineau » et admettons que l'homme nous demeure inconnu. Georges Aubin raconte Papineau sous divers angles : dans sa correspondance avec la parenté et le monde, dans la gestion de sa seigneurie, dans ses analyses politiques... Tous les ouvrages signés Georges Aubin méritent la confiance.

Les manuels d'histoire de ma lointaine jeunesse parlaient de Papineau, mais le dénaturaient. Ils faisaient de lui un fervent du gouvernement responsable, alors que Papineau tenait infiniment plus à un conseil législatif élu. Yvan Lamonde et Jonathan Livernois, dans *Papineau. Erreur sur la personne* (Boréal), liquident le malentendu. Papineau redevient ainsi celui qui, plus lucide et moins accommodant que le Louis-Hippolyte La Fontaine cher à John Saul, a retenu à peu près ceci de la Confédération : « Un peuple minoritaire a peu à espérer. » Dans une ultime conférence prononcée en 1867, Papineau critique le régime naissant : « Le sinistre projet appartient à des hommes mal famés et personnellement intéressés, l'accomplissement du mal au parlement britannique, surpris, trompé et inattentif à ce qu'il fait. » (*De la République en Amérique française*, Septentrion). Ceux

qui douteraient de la stature de Papineau et qui ont la pupille sainement inoxydable liront, de Victor-Lévy Beaulieu, *La grande tribu. C'est la faute à Papineau* (Trois-Pistoles). Papineau y siège en glorieuse compagnie : O'Connell, Bolivar, Michelet, Lincoln, Whitman...

L'histoire ne s'arrête pourtant pas à Papineau. En lisant Serge Gagnon (*Quand le Québec manquait de prêtres*, PUL), nous apprendrions que « les péchés d'injustice et l'amour excessif de l'argent préoccupaient autant que le sexe les théologiens du péché ». Anachronique et sympathique! Ce qui n'empêchait pas le clergé de se tenir loin de la *Bible*. Fréquenter l'histoire nous éclairerait sur une charte équivoque et de pédagogie trébuchante. Mieux connaître notre passé clarifierait aussi les relations du Québec avec ce que nous appelons le patrimoine et qui n'est parfois qu'une proximité certaine entre l'Église et l'État. Le solide ouvrage que signaient en 2005 Luc Noppen et Lucie K. Morisset (*Les églises du Québec. Un patrimoine à réinventer*, PUQ) signale des complicités toujours ignorées et toujours coûteuses. L'ouvrage nous apprend entre autres que pendant que nous ergotons autour de la taille du pendentif religieux au cou des femmes, l'État québécois perpétue ses étranges relations avec l'Église : « Pour l'instant, en vertu du cadre juridique mis en place en 1965 et consolidé en 1981, en 2000 et en 2002, l'Église québécoise peut se saisir du patrimoine constitué et en disposer à sa guise. [...] On imagine mal, dans ce contexte, les avantages que l'Église tirerait de transférer les églises à la société civile. » Peut-être les dizaines de millions versés annuellement au chapitre du patrimoine sont-ils, en pratique, une aide peu laïque à une pastorale particulière... En attendant les cours d'histoire, comptons sur le livre.





Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Le prix et la valeur du livre

N'étant pas un fidèle de *Tout le monde en parle* (désolé, Guy A. et Dany), je n'ai pas vu en direct l'entrevue accordée par Marie Laberge à l'occasion de la parution de son nouveau polar, dont le titre (*Mauvaise foi*) me semble décidément ironique dans le contexte du débat qui nous intéresse. Sur ce plateau, la romancière et dramaturge à succès avait confié à l'animateur qu'elle avait viré son capot de bord sur la question de la réglementation du prix de vente au détail des livres.

Marie Laberge a bien entendu le droit de changer d'avis. Comme elle a aussi le droit de décider, à l'instar de sa consœur Arlette Cousture, d'offrir ses œuvres en format numérique directement sur son site Web personnel, sans passer par les plateformes de téléchargement des libraires. Mais n'en déplaise à Marie, pour qui incidemment j'éprouve une grande sympathie (les soirs de scotch, ça lie...), je n'ai guère été convaincu par les arguments tarabiscotés qu'elle a évoqués pour justifier sa lecture de la situation. Selon l'auteure de la trilogie « Le goût du bonheur », compte tenu du nombre effarant d'analphabètes et d'illettrés au Québec, l'État ferait mieux d'éviter des mesures qui empêcheraient les grandes surfaces de vendre les best-sellers au rabais sous prétexte qu'une réglementation du prix de vente des livres dissuaderait le non-lecteur qui ne fréquente pas les librairies d'acheter chez Costco ou Walmart un bouquin plutôt qu'une quelconque bébelle pour le p'tit.

À ma connaissance, la réglementation par l'État québécois du prix de vente de certains produits (prenons, au hasard, les boissons alcoolisées ou les billets de loterie, mettons...) n'a pas eu d'effet sur les ventes de ces produits, peu importe le détaillant chez qui le consommateur se les procure. À ma connaissance, c'est le « besoin » éprouvé par l'acheteur qui détermine le geste de porter ou non la main au portefeuille, nonobstant le prix de ces produits. J'en déduis, peut-être à tort, que c'est l'importance que l'on prête à ce bouquin pour le p'tit qui influe sur la décision de le mettre dans le panier à côté des œufs et du lait, plutôt que le rabais consenti par la grande surface.

En d'autres termes, analphabètes, illettrés ou pas, ces parents qui ne fréquentent pas les librairies vont continuer d'offrir à l'occasion un livre au p'tit s'ils estiment important que le p'tit lise, et ce, même si son prix est réglementé. Quant à ceux qui n'accordent aucune

importance à la lecture et à la littérature – ce qui est en soi un problème, mais d'un tout autre ordre –, ils n'achèteront pas plus ou moins de livres parce que Costco ou Walmart les leur offrent à des prix défiant la concurrence, à des prix visant en fait l'élimination de toute concurrence.

Marie Laberge n'a pas eu tort d'affirmer que ce sont les libraires agréés que cette éventuelle réglementation du prix des livres vise à protéger. Sans doute n'a-t-elle pas tort non plus de penser que cette mesure n'est pas la panacée pour ce secteur économique précaire, puisque la loi Lang promulguée il y a trente ans n'a effectivement pas réglé tous les problèmes des librairies en France. Mais plutôt que d'aliéner des consommateurs qui, de toute façon, n'ont aucune considération pour la littérature, plutôt que de dissuader l'achat occasionnel d'un bouquin pour le p'tit par d'autres qu'on verra comme des parents responsables, la reconnaissance par l'État du statut particulier du livre et de la littérature enverrait à tous et toutes le message que le livre et la littérature ont justement une valeur particulière. Et que la protection de la diversité de l'offre dans ce domaine passe par des mesures qui contribuent à la santé du plus grand nombre de points de vente ou d'accès, plutôt qu'au règne de la loi de la jungle.

Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas du taux d'analphabétisme effarant au Québec ni de l'éventuel achat d'un bouquin pour le p'tit au moment de remplir le panier d'épicerie. Il ne s'agit pas non plus des redevances qui demeurent les mêmes pour Marie Laberge ou moi, nonobstant l'endroit où l'on se procure ses livres ainsi qu'elle l'a platement signalé à Guy A. Lepage et son auditoire. Disons-le clairement : ne pas légiférer en matière de prix de vente des livres, c'est condamner à plus ou moins long terme le lectorat québécois à ne disposer comme principaux dépositaires de bouquins que de ces grandes surfaces qui jamais ne lui offriront autre chose que deux ou trois cents bons vendeurs faciles à écouler, au détriment des grandes œuvres de la littérature mondiale que sont tenues de garder en inventaire ces librairies agréées que l'on cherche à protéger.

Connaissant l'amour sincère de Marie pour les Lettres, je suis certain que ce n'est pas ce qu'elle souhaite.



www.editionsxyz.com

Également disponible en version numérique



Carl Leblanc

Fruits



Romanichels
XYZ
éditeur

Ouvrez.
Lisez.
Croquez.

FRUITS
CARL LEBLANC

LES CHOIX DE LA RÉDACTION


L'ÉTÉ 95
 Sophie Létourneau
 Le Quartanier, 56 p., 9\$

La nouvelle collection « Nova » a de quoi faire baver les lecteurs! Et *L'été 95* le prouve, avec cette narratrice qui revient, une fois adulte, dans sa ville natale. Elle y revit sa jeunesse, mais surtout son amitié profonde avec une fille aux extrêmes fascinants. Une visite à travers Québec, à travers l'adolescence qui exalte et blesse.


GÉNÉRATION A
 Douglas Coupland
 Au diable vauvert, 360 p., 32,95\$

Après *Génération X*, qui a remporté un succès fulgurant dans les années 90 et a grandement contribué à populariser l'expression « génération x », l'auteur canadien revient avec un nouveau roman d'anticipation sociale où humour et réflexions se marient avec brio. « A », comme dans « À lire absolument »!


L'OMBRE D'UN DOUTE
 Esther Croft, Lévesque éditeur
 126 p., 22\$

Avec humanité et délicatesse, Esther Croft sonde l'âme humaine, de ses travers à sa fragilité, en passant par ses questionnements et ses doutes. Ces dix nouvelles touchantes, empreintes d'un regard réaliste sur la vie, captivent sans l'ombre d'un doute.


PRAGUE SANS TOI
 Jean Lemieux, Québec Amérique
 192 p., 22,95\$

À Prague, Patrick, un étudiant québécois, tombe follement amoureux d'Eva, une clarinettiste. Onze ans plus tard, de retour au Québec, Patrick et Eva sont mariés et parents de deux enfants, mais leur couple bat de l'aile. Mais où se cache la brèche dans leur belle histoire?


LE FRÈRE DU TRAPÉZISTE
 Denis Robitaille
 Fides, 16 p., 32,95\$

Dans les années 1910, après la mort de son père, un jeune paysan, atterré de ne pas hériter de la terre, part rejoindre son frère dans un cirque. Ce roman identitaire met en scène un personnage qui cherche ses repères et qui réalisera que son destin n'était peut-être pas là où il le croyait.

 ENTRE
PARENTHÈSES

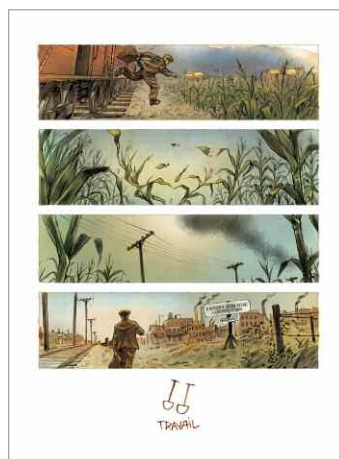
 Par Cynthia Brisson et
 Alexandra Mignault

Un livre qui fait du chemin

Lors de sa parution en 2001 aux éditions du Blé, le roman *Le soleil du lac qui se couche* de l'écrivain manitobain J. R. Léveillé était presque passé inaperçu au Québec. Voilà que, grâce à une belle histoire que vous pourrez lire en préface, ce livre est passé de main en main jusqu'à une lectrice-éditrice qui a souhaité lui donner un deuxième souffle en le rééditant. Parions que, cette fois, la nouvelle version revue par l'auteur, éditée à La Peuplade, trouvera son chemin jusqu'aux lecteurs. Dans ce roman, Angèle, une jeune métisse, raconte sa rencontre marquante avec Uneo Takami, un vieux Japonais, une rencontre de celles qui changent une vie, qui fait que la vie n'est plus « quelque chose de banal ». Pour notre plus grand bonheur, d'autres livres méconnus pourraient connaître le même sort que *Le soleil du lac qui se couche* puisque l'éditeur « s'intéresse à certains textes ou auteurs méconnus, à tort, et prévoit, selon ses coups de cœur, réaliser de telles rééditions ».


Le fruit de quinze ans d'audace

Depuis maintenant quinze ans, les éditions La Pastèque repoussent les frontières de la bande dessinée classique pour offrir à leurs lecteurs des albums au graphisme époustouflant et innovateur, faisant de chacune de leurs publications une petite œuvre d'art de papier. C'est donc tout naturellement que les bédéistes les plus célèbres de la maison ont fait leur entrée au Musée des beaux-arts de Montréal au début novembre. Ils ont relevé le pari audacieux de s'inspirer d'une pièce du musée pour créer une BD inédite. Isabelle Arsenault s'est sentie interpellée par une toile de Jean Paul Lemieux, Michel Rabagliati a succombé au charme du travail de Miró, Jean-Paul Eid a revisité l'univers de Bertram Brooker... Jusqu'au 30 mars 2014, vous pourrez admirer leurs planches et celles de douze de leurs compères, au côté de l'œuvre originale. Des photos et des vidéos font également découvrir plus en profondeur le processus de création de chacun et, à l'occasion du quinzième anniversaire des éditions La Pastèque, les visiteurs peuvent revivre les étapes marquantes de la maison par le biais de différents documents d'archives qui sont exposés. Un rendez-vous entièrement gratuit à ne pas manquer!



© Jean-Paul Eid

Le bonheur dans votre poche

« Mon psy dans la poche », une nouvelle collection colorée et motivante, vient de voir le jour chez Parfum d'encre. Les quatre premiers titres, signés par Sam Kotadia et illustrés par PiSHier, donnent des conseils pour mieux vivre au quotidien : *Soyez heureux!*, *Adieu chagrin d'amour!*, *Motivez-vous!* et *Croyez en vous!* En vingt petites leçons, vous découvrirez des façons d'améliorer vos comportements pas à pas. Par exemple, pour être heureux, les conseils vont de « Faites preuve d'audace » à « Rêvez », en passant par « Simplifiez-vous la vie » et « Lâchez prise ». Prenez votre bonheur en main grâce à cette collection rafraîchissante qui prône la pensée positive. Le petit format vous permet de le traîner dans votre poche ou de le glisser dans un bas de Noël pour l'offrir en cadeau. Pourquoi vous priver d'une séance chez le psy à petit prix? Quatre nouveaux titres paraîtront en 2014 : *Heureux à deux!*, *Bientôt maman!*, *Joyeuse retraite!* et *Succès assuré!*


 EN COUVERTURE
DELAF ET DUBUC

Comment ne pas reconnaître Vicky et Jenny, les starlettes de la bande dessinée « Les Nombriels », signée par Marc Delafontaine et Maryse Dubuc? Si elles se la coulent douce au soleil sur la couverture du sixième tome de la série, intitulé *Un été trop mortel!* (Dupuis), paru cet automne, Delaf et Dubuc ont pris plaisir à leur faire goûter les joies de l'hiver sur notre couverture. En fait, c'est un peu vite dit que Vicky, Jenny et Karine se la coulent douce dans leur dernière aventure : tentative de meurtre et intimidation sont entre autres au cœur du plus récent tome des « Nombriels ». Parce que ceux qui connaissent bien le travail du duo québécois savent que les tenues légères des personnages cachent des thèmes qui n'ont, eux, rien de superficiel.





LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Par Dominique Lemieux
Directeur général

La voix des libraires

Silence. Respiration. Parfois, le recul devient nécessaire, vital même. Il permet de peser la portée de certains mots. Il rend la réflexion plus mature. Il résout des imbroglios.

Aujourd'hui, le milieu du livre est en ébullition. Le livre, qui fait normalement trop peu parler de lui, retient l'attention des médias. On y discute de prix réglementé (Monsieur le ministre Kotto, qu'attendez-vous pour agir?); on suit les coups d'éclat de Sauvons les livres, groupe d'écrivains, éditeurs et libraires qui exhorte le gouvernement à légiférer en la matière; on raconte le courage d'un éditeur devant les pressions de Costco; on décrit les tensions causées par les décisions d'écrivains réputés. On y ausculte un milieu qui se redéfinit, qui se questionne et qui s'unit plus que jamais, malgré tout ce qu'on lit.

Revenons sur le cas Marie Laberge. Oui, les libraires ont été déçus du changement de position de madame Laberge au sujet du prix réglementé. Sa sortie à *Tout le monde en parle* n'amenait pas un éclairage nouveau sur la question, mais, en même temps, elle était légitime dans une démocratie comme la nôtre où chacun – y compris madame Laberge – a le droit à son opinion. Si son geste se limitait à cette volte-face inopinée, les libraires ne lui en auraient pas tenu autant rigueur.

Le problème dans le dossier Laberge se situe ailleurs. Il se trouve dans sa décision d'offrir ses livres numériques uniquement par l'intermédiaire de grandes structures étrangères. Les ouvrages se trouveront chez Apple, mais sur nul site de vente local (pas plus le site des indépendants – leslibraires.ca – que ceux des chaînes). C'est là que le bât blesse. La décision de madame Laberge est inéquitable. Elle blesse les libraires qui ont soutenu la populaire auteure dès ses premiers écrits, lui remettant notamment deux Prix des libraires.

Cette décision lance le message que les libraires d'ici ne sont pas en mesure d'offrir ses livres. Pire, qu'ils n'ont pas à jouer un rôle clé dans la diffusion de ses ouvrages. Si l'offre d'Apple est plus intéressante que celle des acteurs locaux, comment ces derniers pourront-ils se démarquer? Ce genre d'initiatives risque d'accélérer le glissement des consommateurs vers des multinationales qui n'ont rien à cirer de la vitalité d'une culture proprement québécoise. Et, au final, pour chaque vente, Apple recevra une remise

identique – pas moindre – à ce qu'un libraire recevrait dans une même situation. Pourquoi ne pas collaborer, alors, avec les partenaires naturels?

Cette perception surgit déjà dans la section commentaires d'articles parus sur le sujet. L'un écrit à madame Laberge sur sa page Facebook : « Plusieurs libraires semblent figés en 1962. » Désolé, Monsieur, où puis-je trouver ces libraires d'antan, démodés, dépassés par les événements, épuisés par la transition technologique? Je ne les vois pas.

Les libraires bougent. À titre d'exemple, dans les derniers mois seulement, les indépendants ont amorcé une aventure inspirante et inédite en collaboration avec la Société des transports de Montréal, offrant les premiers chapitres de livres québécois en téléchargement gratuit aux usagers du transport en commun. Les libraires développent de multiples activités en librairies (animations variées, cercles de lecture, expositions, visites d'auteurs, etc.). Ils produisent des carnets, des catalogues, des outils d'information. Ils partagent leur passion à la radio, à la télévision, dans les journaux. Ils animent leur point de vente, discutent avec leur clientèle, tissent des liens de confiance, visitent des écoles, des bibliothèques, des lieux culturels. Ils lisent des piles de livres et sélectionnent leurs coups de cœur de l'année pour le populaire Prix des libraires du Québec. Ils poursuivent leur colossal boulot dans les coulisses de leur librairie (réception, retour, étalage, administration, etc.). Certains revampent leur commerce, d'autres l'agrandissent. Et, spécialement pour vous, Monsieur qui croyez que les libraires sont figés en 1962, les librairies indépendantes vendent du livre numérique, autant au grand public qu'au large réseau de bibliothèques publiques. Elles réalisent ainsi près du tiers des ventes de livres numériques au Québec. Ce n'est pas rien.

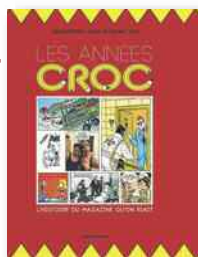
Ne me parlez pas d'immobilisme. Ne me parlez pas d'inaction. Je ne vois pas de libraires larmoyants, accroupis, en attente d'une mort imminente. J'observe plutôt des libraires qui s'activent. Se battent. Qui croient en leur rôle et qui s'y dévouent corps et âme.

Notre rôle est de changer les perceptions erronées. C'est notamment pourquoi les libraires indépendants ont lancé une nouvelle image de marque : les libraires. Cette offensive est présentée en page 27 et permettra d'unifier la présence des libraires indépendants dans la sphère publique. Soyez prévenus, vous continuerez d'entendre parler des libraires.



**Le bonheur d'offrir...
des écrits et des images typiquement de chez nous !**

Québec Amérique



Les années CROC
Jean Dominic Leduc
et Michel Viau

la Pastèque



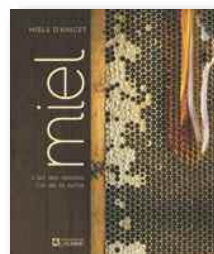
Le petit tabarnak
Jacques Goldstyn

les éditions La Presse



L'atelier de Daniel Vézina
Daniel Vézina

Éditions de l'Homme



Le Miel
Anicet Desrochers
et Anne-Virginie Schmidt

Les Éditions Rogers



Femmes de parole
Collectif

vib éditeur



Zora, un conte cruel
Philippe Arseneault



Visitez
notre site Web



Suivez-nous



le Parchemin
DEPUIS 1966

www.parchemin.ca

A close-up portrait of Danièle Henkel, a woman with dark, wavy hair, wearing a white top, a blue and white beaded necklace, and blue and white earrings. She is looking directly at the camera with a slight smile.

DANIÈLE HENKEL

Les lectures d'une dragonne

Révélee au grand public par l'émission *L'œil du dragon*, Danièle Henkel s'est vite imposée comme l'un des fleurons de l'entrepreneuriat québécois au féminin. Née au Maroc d'une mère juive et d'un père soldat allemand qu'elle n'a pas connu, élevée en Algérie, la femme d'affaires et conférencière désormais adulée a fait paraître *Quand l'intuition trace la route*, un récit des moments clés de sa vie qui lui ont permis de devenir la personnalité particulière que nous connaissons. Du coup, nous avons eu l'envie de récapituler avec elle les lectures qui ont formé celle qui se définit comme une tendre rebelle.

Par Stanley Péan

À ma question sur le premier livre qu'elle a lu et qui par la force des choses l'a profondément marquée, Danièle Henkel avait pour moi une réponse étonnante. « Le premier qu'on m'a donné à lire, c'est *La Bible*. Parce qu'on m'a baptisée catholique, il fallait que je la connaisse, que je la récite. Vous imaginez, ce n'est pas tout à fait ce qu'une jeune demoiselle de 7 ou 8 ans avait envie de lire. Mais ma maman, juive monoparentale dans un pays musulman, avait pris cette décision de faire de moi une catholique pour me protéger. »

Au téléphone comme dans son livre, Danièle Henkel parle systématiquement de sa mère avec une grande tendresse. Évidemment, branchée sur son imaginaire de fillette, la petite qu'elle était aurait sans doute préféré des lectures qui auraient alimenté ses rêves du beau prince monté sur un cheval blanc. À l'adolescence, c'est dans les pages des romans populaires de Guy des Cars qu'elle trouve à satisfaire sa soif d'évasion. « C'était un écrivain prolifique dont j'ai lu beaucoup de livres. Celui dont je me souviens le plus, c'est *L'impure*, qui racontait l'histoire d'un mannequin qui porte en elle un grand secret. Je ne l'ai compris que plus tard, les romans de Guy des Cars témoignaient d'une analyse des sentiments et des pulsions assez incroyable. Il avait une connaissance remarquable des caractères et surtout des caractères féminins. »

En suivant dans leur ordre chronologique les découvertes et émois littéraires de notre libraire d'un jour, nous en arrivons bientôt au *Prophète* de Khalil Gibran, livre culte s'il en est. « Jeune fille, j'avais une sorte de père spirituel, qui était un prêtre d'ailleurs, le père Patrice, un homme formidable. Vous savez quand j'entends parler des horreurs commises par certains hommes d'Église, je préfère me rappeler qu'il y en a eu, comme le père Patrice, qui étaient bons, qui n'auraient jamais fait de mal aux jeunes. Avec lui, on discutait de choses et d'autres et, souvent, Khalil Gibran se glissait dans nos échanges. J'ai lu et relu *Le Prophète*, j'en relis encore des passages parfois. C'est un hymne à la vie où il est question d'amour, de passion, de couple, de connaissance de soi, d'épanouissement. »

Prendre pays

Arrivée au Québec en janvier 1990, Danièle Henkel avoue avoir pris bien du plaisir à la lecture du fameux *Bouillon de poulet pour l'âme des Québécois* de Jack Canfield, Mark Victor Hansen et

Sylvain Dion, qui lui a été offert dédié. « C'est un recueil d'histoires vraies et inspirantes, des histoires de petites gens qu'on ne connaît pas. Ce livre m'a beaucoup aidée à comprendre la culture d'ici, à m'en imprégner, à m'y intégrer. C'est pourquoi il est toujours resté cher à mon cœur. »

Et parmi les romanciers québécois contemporains, il y en a un à propos duquel notre libraire d'un jour ne tarit pas d'éloges : Marc Fischer, ne serait-ce que pour *Le Petit Prince est revenu*. « Un romancier hors pair, dont il faut lire ce livre-là en particulier surtout si on a lu et aimé Antoine de Saint-Exupéry. C'est quelque chose, cette histoire poétique sur l'amitié, le temps, le bonheur. »

Constamment sollicitée pour donner des conférences ou des entrevues, la grande patronne de l'entreprise qui porte son nom trouve néanmoins le temps de se plonger dans ses lectures, ne serait-ce que pour décompresser. « Pour relaxer, je lis autant des babioles que des choses plus sérieuses, s'esclaffe Danièle Henkel. Ces jours-ci, je lis le livre de Jasmin Roy, *La quête du p'tit Roy*, un récit autobiographique qui illustre une recherche de spiritualité. C'est quand même une vie parsemée d'embûches qu'il a vécue, et j'aime cette idée de passage, de partage qui anime son livre. »

En parallèle, elle lit un livre qu'elle estime beaucoup plus sérieux. « Il est arrivé dédié sur mon bureau, gracieuseté de son auteur, Gilles Gagnon. Ça s'intitule *Gouverner avec équité. Comment mettre fin à la manipulation*, et on peut dire qu'il tombe pile avec la Commission Charbonneau et tout le débat actuel sur la corruption. C'est un monsieur qui a bourlingué pas mal et qui parle de solutions et ça, ça me plaît. Comme moi, il croit que la solution se trouve en chacun de nous en tant que citoyen, pas en tant que politicien. »

Et puis, Danièle Henkel s'en voudrait de ne pas mentionner deux ouvrages qu'elle traîne avec elle depuis des années et qui ont trait au monde des affaires. « Ils sont intéressants, car ils donnent de bonnes informations sur comment travailler et se comporter dans un monde d'hommes. D'abord, *Jouer comme un homme, gagner comme une femme* de Gail Evans; et puis *Le tour du marketing en 12 étapes*, d'Anne-Laure Frossard et de Pascale Gucski, qui propose une approche opérationnelle, un centrage sur le client, le développement durable et le marketing participatif. »

LES LECTURES DE DANIELÈ HENKEL

L'impure

Guy des Cars
Vauvenargues
372 p. | 12,95\$

Le Prophète

Khalil Gibran
Le Livre de Poche
122 p. | 5,50\$

Bouillon de poulet pour l'âme des Québécois

Jack Canfield, Mark Victor Hansen et Sylvain Dion
Béliveau éditeur
344 p. | 9,95\$

Le Petit Prince est revenu

Marc Fischer
Un monde différent
320 p. | 24,95\$

La quête du p'tit Roy

Jasmin Roy
Publistar
184 p. | 24,95\$

Gouverner avec équité.

Comment mettre fin à la manipulation
Gilles Gagnon
Véritas Québec
456 p. | 30\$

Le tour du marketing en 12 étapes

Anne-Laure Frossard et Pascale Gucski
Dunod
254 p. | 36,95\$



Quand l'intuition trace la route
La Presse
206 p. | 28,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE !



Johanne Granger Librairie St-Antoine (Saint-Hyacinthe)

FACE À FACE

Chantal Fontaine Librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



Tout part d'un rêve : celui d'être mère. À 47 ans, Diane Lavoie caresse ce rêve. Contre toute attente, elle adopte une petite Haïtienne qui arrive au pays plus rapidement que prévu. Commence alors l'appropriation, l'adaptation de la nouvelle maman et de cette petite fille au lourd passé, éprouvée par les épreuves qu'elle a connues. Récit cru, criant de vérité, *Tremblement de mère* offre une nouvelle voix qui atteint sa cible : notre cœur. Tout, dans ce roman autobiographique, nous parle et vient chercher en nous ces sentiments d'amour inconditionnel. Hymne poignant, douloureux parfois mais lumineux toujours : j'ai adoré. Vraiment.



TREMBLEMENT DE MÈRE

Diane Lavoie, Flammarion Québec
192 p., 22,95\$

Comme ma collègue, j'ai eu un vrai coup de cœur pour ce livre coup-de-poing, d'autant plus que je ne lis jamais de récits ni de biographies. Diane Lavoie évoque avec beaucoup de lucidité son chemin vers l'adoption; elle refuse de dire « ce qu'il faut » pour que sa candidature soit retenue, comme elle refuse de plonger dans la sensiblerie lorsque vraiment, la catastrophe lui tombe dessus. La petite fille, qui semble si vive aux yeux des autres, lui tient tête jusqu'au bout, et c'est lorsque sa résistance se fissure que sa mère, épuisée, fragile, s'écroule. C'est pourtant cet amour qui reste à apprendre qui la ramène à sa fille. Sublime!

Un accueil exceptionnel, un livre remarquable!

« Tout est empreint
de tendresse,
de beaucoup d'humour.

C'est un très,
très beau récit. »

Sophie Cadieux
Télé-Québec, *Bazzo.tv*

« Robert Lalonde a une
écriture absolument
magnifique. »

Patricia Tadros
Radio-Canada,
Première heure

« C'est beau
en diable! »

Pierre Curzi
Télé-Québec, *Bazzo.tv*

« On ne peut pas se
détacher facilement
de ce livre.

Thérapeutique
pour tous. »

Josée Blanchette
Le Devoir

« *C'est le cœur
qui meurt en dernier* :
ce sont les paroles
de sa mère à l'orée de
la mort. Si hommage
il y a avec ce livre,
c'est là qu'il se situe,
du côté du cœur. »

Danielle Laurin
Le Devoir

Robert LALONDE

C'EST LE CŒUR QUI MEURT EN DERNIER

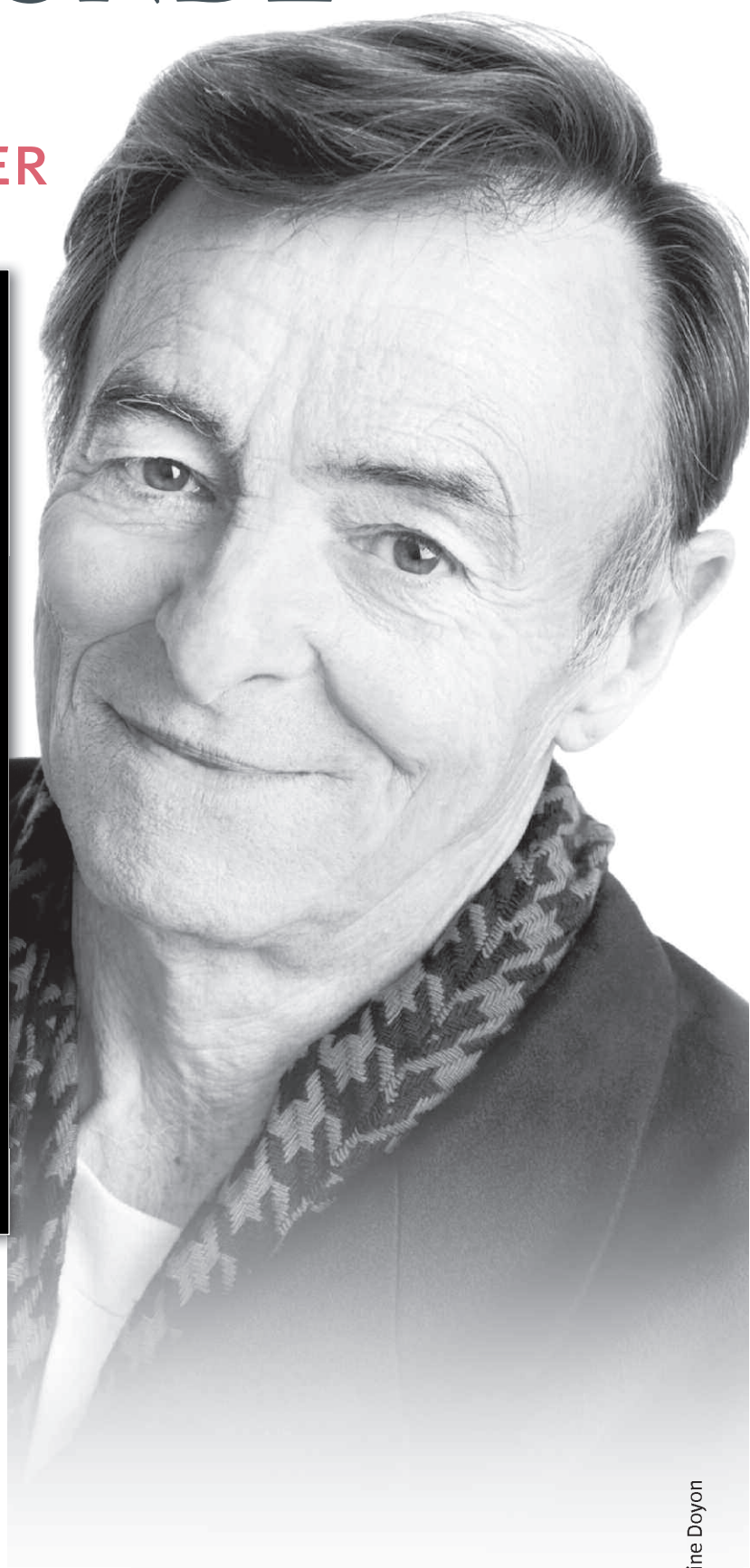


Récit • 168 pages • 19,95 \$ • PDF et ePub : 14,99 \$

éditions du
Boréal
50 ans



www.editionsboreal.qc.ca



CATHERINE LAFRANCE

Un retour en force

La journaliste Catherine Lafrance revient sur la scène littéraire avec un deuxième roman dans lequel la nature, malmenée par l'homme pendant trop d'années, reprend finalement ses droits. Campé au nord du 49^e parallèle, *Le retour de l'ours* (Druide) est un conte allégorique sur la fin du monde d'une grande puissance et d'une beauté empreinte de sobriété, à l'image des paysages sauvages qui jalonnent ce récit nordique.

Propos recueillis par Cynthia Brisson

Vous avez eu la chance de vous rendre quelques fois au Nunavik, dans le cadre de reportages pour la CBC. Est-ce que ce sont ces voyages qui vous ont inspiré ce roman ou la détérioration du Grand Nord est une problématique qui vous a toujours interpellée?

La détérioration du territoire dans le Grand Nord me préoccupe, effectivement, depuis longtemps, puisque c'est une des conséquences des changements climatiques, mais la question dans son ensemble est préoccupante, parce qu'il en va de notre avenir. J'avais, bien sûr, ces préoccupations en tête au moment d'écrire *Le retour de l'ours*, mais c'est un voyage à Kuujuaq qui m'a inspirée. J'étais en train de faire un tournage sur les bords de la rivière Koksoak, qui se jette dans la baie d'Ungava, quand j'ai eu le déclic. Le Canada est un pays dont la population est concentrée dans le Sud, ce qui fait du Nord une région loin de toute civilisation. C'est en partie ce qui fait son charme, d'ailleurs. On se sent si loin des villes et du reste du monde que parfois on se dit que s'il arrivait quelque chose de terrible dans le Sud, ça ne changerait pas vraiment la façon de vivre dans le Nord. Je crois qu'un petit village du Nunavik et ses habitants survivraient plus facilement à de grands cataclysmes que nos grandes villes. C'est de cette réflexion qu'est née mon histoire, et c'est à ce moment que j'ai créé mes personnages principaux.

Dans *La saison froide*, votre premier roman, le Nord incarnait la possibilité de tout recommencer à zéro pour l'héroïne. Encore une fois, ce territoire éloigné est le théâtre d'un renouveau dans *Le retour de l'ours*. Pourquoi le Nord vous inspire-t-il autant d'espoir?

D'abord pour le froid. C'est la chaleur, la désertification, la montée des eaux qui sont les menaces, pas le froid. À la fin, quand la température de la Terre sera tellement élevée que des populations entières devront fuir leur territoire, le Nord sera leur dernier refuge. Cela dit, je crois que j'ai toujours eu « l'appel du Nord », pour tout ce qu'il représente : la liberté, l'espace, l'éloignement. Yellowknife, par exemple, est une ville qui a été « construite » il y a 75 ans. Tout y est nouveau. À bâtir. Et c'est ce qu'on fait avec sa vie, quand on est dans le Nord. On doit obligatoirement redessiner sa vie, se redéfinir, tout simplement parce que tout ce qu'on a connu auparavant, ailleurs, n'existe plus. L'argent peut bien nous procurer un peu de confort, mais à la fin, c'est la nature qui aura le dernier mot, on est tous égaux dans l'adversité et tout l'argent du monde ne pourra rien contre le froid. On n'arrive pas dans le Nord en brandissant son C.V. ni une liste de ses relations. La vie y est comme un diamant brut. On revient à l'essentiel. Qu'est-ce que l'essentiel? C'est précisément la question qu'on se pose dès qu'on met les pieds dans le Nord, et il appartient à chacun d'y répondre. Ça prend parfois du temps, mais quelle démarche intéressante, je trouve.

Pour quelles raisons avez-vous fixé cette fin du monde dans 150 ans précisément?

Je voulais laisser passer suffisamment de temps entre la fin du monde et le début de l'histoire pour que les habitants aient eu à faire un effort, à bâtir un système pour préserver la mémoire

commune. Je voulais que les habitants du village n'aient, pour toute référence, qu'une transmission orale de leur histoire, parce que c'est typique du Nord. Mais, en même temps, je ne voulais pas que cette société soit complètement remise du choc des grands cataclysmes qui ont mené à la fin du monde. Je voulais une société fragile, qui peine à survivre, qui a eu le temps de développer des habitudes de vie, des traditions, des rites, mais qui vit toujours de façon précaire. Je voulais qu'elle vive encore avec les codes de l'ancien monde, tout en étant en train de construire un nouveau monde.

Parallèlement à cette temporalité très précise, le futur que vous décrivez donne parfois l'impression d'être revenu dans le passé (igloos, petit village qui vit de chasse, de pêche et de cueillette, où ce sont les hommes qui détiennent le savoir). Est-ce parce que, selon vous, la fin du monde implique forcément un retour aux origines?

Einstein a dit un jour : « La prochaine guerre mondiale se fera avec des pierres et des bâtons. » C'était une boutade, bien sûr, mais ça signifie que si nous continuons à nous menacer les uns les autres de nous anéantir à coups de bombes nucléaires, nous finirons bien par y arriver. Oui, la fin du monde implique pour moi un retour aux origines, à l'âge de pierre en quelque sorte, parce que, forcément, ce sera, par définition, la fin de ce que nous avons construit. C'est précisément pour cette raison que j'ai planté mon histoire dans le Nord, parce que je crois qu'une civilisation qui porte encore en elle-même une mémoire génétique de survie a davantage d'aptitudes pour... survivre, justement.

Ce roman, l'avez-vous écrit pour éveiller un sentiment d'urgence chez les lecteurs, pour les inviter à agir rapidement contre les changements climatiques ou vouliez-vous simplement raconter une belle histoire?

Je ne voulais pas raconter une belle histoire. Je voulais raconter une histoire de courage, d'apprentissage, de sagesse, de savoir, de survie, une histoire dans laquelle des êtres humains brisent des tabous, défient les règles établies. Je voulais raconter l'histoire d'une microsociété, entre traditions et modernité et qui, pour survivre, doit à tout prix retrouver l'équilibre. C'est l'histoire de la naissance d'un nouveau monde, finalement.



LE RETOUR DE L'OURS

Druide
264 p. | 22,95\$

MARTINE DELVAUX

Des filles à la chaîne

La romancière et essayiste Martine Delvaux publiait en novembre dernier *Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot. De poupées à femmes réelles, d'icônes à soldates, Delvaux pense le féminin par la sérialité. Une pour toutes, toutes pour une?*

Par Annabelle Moreau



© Remue-ménage

La plupart des histoires qui font rêver les jeunes filles débutent par « Il était une fois... » Cependant, ce leitmotiv des contes de fées est un leurre pour Martine Delvaux : « *Toutes les petites filles, toutes les princesses de contes de fées, écrit-elle, sont, à un moment ou à un autre, des victimes. Le "il était une fois" est un mensonge : ce que ces mots disent, au fond, c'est "il était une fois et il y en aura d'autres, infiniment, jusqu'à la fin des temps".* »

En quelque 225 pages, Delvaux analyse le motif des « filles en série », depuis les cariatides, ces statues de femme, aux Pussy Riot (groupe de punk rock féministe russe qui dérange par ses propos), en passant par *Thelma et Louise* ou les Tiller Girls. Chacun des dix-huit chapitres s'ancre dans une thématique propre à la sérialité féminine. Qu'elles soient « Tableaux vivants », « Marginales » ou « Natures mortes », les filles de Delvaux sont fortes et fragiles à la fois. L'auteure traque surtout les répercussions de ces séries sur l'image de la femme en utilisant la culture populaire, notamment le cinéma et la télévision, mais aussi la littérature, pour mieux cerner et faire vaciller celles qu'elle met en scène.

Cette idée de sérialité proposée par l'auteure vient du désir de mettre ces figures féminines côte à côte pour mieux les interroger : « Les filles que j'ai rassemblées, c'est la pointe de l'iceberg. Quand on se met à les voir, on se rend compte qu'elles sont partout. » Lorsqu'on met en parallèle Barbie, les filles de Kadhafi, les *showgirls* ou les *Playboy Bunnies*, « ça en dit long sur la place des femmes en société, et ça en dit encore plus long sur ce que l'on fait subir aux femmes », explique cette professeure de littérature à l'UQAM.

C'est que le motif des filles en série est un prétexte parfait pour réfléchir le féminin à travers le temps. « À l'intérieur de chaque femme, il n'y a pas un homme ou des hommes; il y a des femmes, et encore mieux : des filles », écrit Delvaux. Mais qui sont ces filles? Et comment font-elles sens « ensemble »?

Girl power

« *Les filles en série sont ces jumelles dont les mouvements s'agencent parfaitement, écrit Delvaux, qui bougent en harmonie les unes au côté des autres, qui ne se distinguent les unes des autres que par le détail d'un vêtement, des chaussures, d'une teinte de cheveux ou de peau, par des courbes légèrement dissemblables... Filles-machines, filles-images, filles-spectacles, filles-marchandises, filles-ornements... elles sont l'illusion de la perfection.* »

Sur la page couverture, trois Barbie blondes et souriantes. « J'ai décidé de parler de Barbie, parce que justement, elle est partout. Ce qui m'intéressait, ce n'est pas seulement la poupée, mais son histoire et sa filiation au nazisme et à l'Allemagne », explique l'auteure. Eh oui, Barbie s'est déjà appelée Lili, et a été une *pin-up* aryenne avant de devenir une adolescente américaine.

Entre la poupée la plus vendue au monde et des filles réelles, il n'y a qu'un pas. Un chapitre entier est consacré à Marilyn Monroe et à l'écrivaine Nelly Arcan. « Nelly Arcan comme Marilyn Monroe étaient des filles toujours sur la corde raide, qui pouvaient basculer et qui ont basculé. C'est tellement périlleux comme position de dire : "Je vais me mettre en péril pour vous montrer ce que vous faites aux femmes en société." » Sous forme d'hommage à l'auteure de *Putain* disparue en 2009, ce chapitre est l'un des plus forts de l'ouvrage. La sérialité s'efface au profit de la singularité, pour laisser paraître toute la fragilité de ces filles.

Dédié aux « filles de la grève », celle de 2012, *Les filles en série* tisse aussi le parcours d'autres combattantes, notamment les Femen. Ayant défendu sur la place publique leur passage à l'Assemblée nationale, le 1^{er} octobre dernier, l'auteure les inclut dans sa série : « Les Femen dérangeant, dit-elle, mais c'est elles qui sont brutalisées. Il y a toute une marge entre les soldats habillés avec leur armure et ces soldates torse nu, parées seulement de leurs signes de féminité ultime. » Il ne faut pas rejeter du revers de la main leur geste, croit Delvaux, car il est empreint d'abord de courage.

Traversé d'anecdotes, l'ouvrage se lit comme un roman : « Je voulais que ce soit ma voix, pas une voix abstraite, anonyme. Un "je" féministe ancré dans sa société », raconte M^{me} Delvaux. Il y a une réelle progression, une toile qui se tisse par la sérialité; et même si « c'est un essai au sens propre », ajoute-t-elle, c'est aussi une histoire parce qu'en se mettant en scène, l'auteure se compromet, comme toutes les femmes qu'elle fait surgir : « *Ces filles, je suis comme elles. Moi aussi, je fais partie de la série* », écrit-elle dans l'introduction.

Les filles en série permet de sortir des images toutes faites des filles-objets, en se jouant des codes mêmes de cette sérialité. « Ce livre-là est un livre pour penser, conclut Martine Delvaux. J'avais envie de dire : "Voyez toutes ses images de femmes, qu'est-ce qu'on fait maintenant avec elles?" » Vous ne lirez plus jamais une histoire de princesses de la même façon.



LES FILLES EN SÉRIE
Remue-ménage
250 p. | 18,95\$



DES PÊCHES POUR MONSIEUR LE CURÉ
Joanne Harris, Hurtubise, 580 p., 29,95\$

Après l'immense succès de *Chocolat*, voilà la suite des péripéties de Viviane Rocher (personnifiée à l'écran par Juliette Binoche). Huit ans plus tard, une étrange missive pousse la chocolatière maintenant installée à Paris à retourner dans le petit village de Lansquenet.



LES COMPLÉMENTAIRES
Jens Christian Grøndahl, Gallimard, 236 p., 29,95\$

Ce roman de Grøndahl est nécessaire. Nécessaire, car avec cette histoire de famille, le Danois dévoile toute la richesse de sa plume. Nécessaire, surtout, parce qu'il aborde des sujets sensibles et actuels – le multiculturalisme, le racisme, l'identité.



AINSI RÉSONNE L'ÉCHO INFINI DES MONTAGNES
Khaled Hosseini, Belfond, 488 p., 29,95\$

En 1952, en Afghanistan, une sœur et un frère veillent l'un sur l'autre, ce qui leur permet d'oublier leur dure réalité. Ils vivront une séparation cruelle, qui les marquera à jamais, lorsque la jeune sœur sera vendue à une riche famille. Une œuvre émouvante.



LES ANGES MEURENT DE NOS BLESSURES
Yasmina Khadra, Julliard, 408 p., 34,95\$

À la veille de son exécution, Turambo se remémore son parcours : de sa jeunesse misérable à sa chute, en passant par son ascension grâce à la boxe, ses amitiés et ses histoires amoureuses. Malgré le mauvais sort qui s'acharne, Turambo espère trouver un sens à sa vie. Poignant!



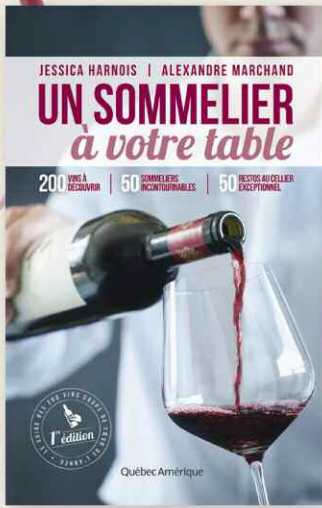
LE FACTEUR PHI
Franck Manuel, Anacharsis, 128 p., 23,95\$

Qualifié de « *road novel* en vélocipède », *Le facteur phi* se démarque par sa finesse et son ton décalé. On y suit Pierrot, facteur à bicyclette, qui va de maison en maison porter les missives aux habitants, hauts en couleur, de cette campagne en apparence tranquille. Des portraits parfois caricaturaux, souvent burlesques, mais toujours touchants.



JE L'APPELAIS CRAVATE
Milena Michiko Flašar, XYZ, 160 p., 18,95\$

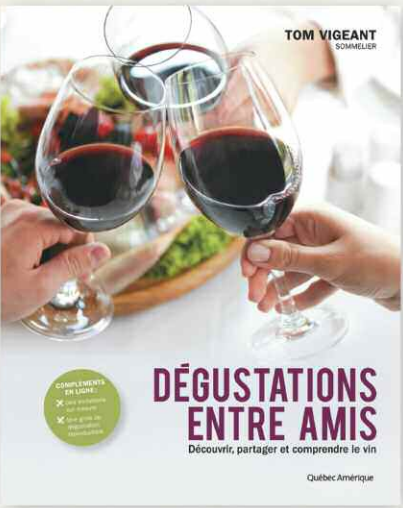
L'un est un *salaryman* comme on en croise à foison au Japon, l'autre un *hikikomori*, un adolescent qui vit coupé du monde, habituellement cloîtré dans sa chambre. Tous les deux détonnent sur ce banc de parc en plein jour... L'histoire d'une rencontre improbable et d'un mal de vivre qui se fiche bien de l'âge ou du statut social.



UN SOMMELIER À VOTRE TABLE

200 vins à découvrir
50 sommeliers incontournables
50 restos au cellier exceptionnel

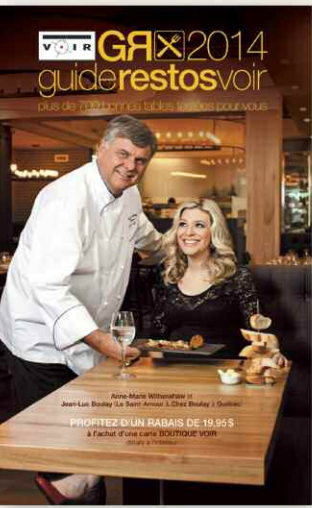
Jessica Harnois et
Alexandre Marchand



DÉGUSTATIONS ENTRE AMIS

Découvrir, partager et
comprendre le vin

Tom Vigeant



GUIDE RESTOS VOIR

Plus de 700 bonnes tables
testées pour vous

Collectif - Voir

Maintenant
en
librairie

DES LIVRES GOURMANDS À DÉCOUVRIR !

 Québec Amérique
quebec-amerique.com

AU REVOIR LÀ-HAUT

Pierre Lemaitre, Albin Michel, 566 p., 32,95\$



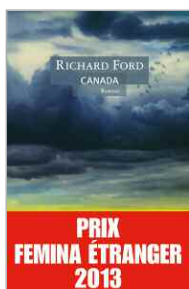
Désirant une promotion à la veille de l'Armistice de 1918, le lieutenant Pradelle tue deux de ses hommes pour simuler une attaque allemande. Dans le carnage qui s'ensuit, il tente d'éliminer Albert Maillard qui a découvert l'infamie et qui s'en sort grâce à un camarade, Édouard, lui-même défiguré par un obus. Pierre Lemaitre lance ensuite ces trois personnages dans la France de l'après-guerre, désireuse d'ériger des monuments aux morts, mais oubliant ses ex-poilus, bien souvent estropiés. À côté des manigances de Pradelle, pour qui tous les moyens de s'enrichir sont bons, s'organise une ingénieuse vengeance d'Édouard et d'Albert, plongeant le

lecteur dans une succession de rebondissements menant à une finale qui laisse pantois. Passionnant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

CANADA

Richard Ford, Boréal, 480 p., 29,95\$



Certains événements sont à l'image d'une frontière que l'on ne peut franchir que dans un sens, leur force destructrice empêchant tout retour à la vie d'avant. C'est une brisure irréparable de ce genre que décortique le formidable roman *Canada* de l'Américain Richard Ford. Devenu vieux, Dell, le personnage principal, raconte comment sa sœur jumelle et lui ont vécu, à 15 ans, l'arrestation de leurs parents, au domicile familial, au Montana, après un braquage de banque. Il dissèque les prémices de l'affaire et enchaîne avec leurs conséquences, dont sa fuite au Canada où il trouvera refuge auprès d'un mystérieux Américain chez qui le mal et la violence le rattraperont. Vraiment, vous n'êtes pas près d'oublier ce roman à l'écriture magnifique.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

L'AUTRE CÔTÉ DES DOCKS

Ivy Pochoda, Liana Levi, 350 p., 34,95\$



June et Val, deux adolescentes en mal d'aventure, se hasardent sur l'East River à bord d'un canot pneumatique. Le drame qui s'ensuit bouleverse Red Hook, un quartier mal famé dont les humbles habitants donnent à l'ouvrage tout son charme. On y croise Fadi, propriétaire d'une modeste épicerie qui rédige une gazette pour informer ses concitoyens de l'incident des ados; son protégé, Renton, un artiste au passé louche, à l'entraide discrète; Cree, un jeune noir solitaire et rêveur faussement accusé du drame et Jonathan, un professeur aviné, épris de Val d'un amour platonique. Toutes ces voix soufflent sur ce roman poétique, magistral.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

IL FAUT BEAUCOUP AIMER LES HOMMES

Marie Darrieussecq, P.O.L, 312 p., 27,95\$



Ce roman est comme une invitation de Marie Darrieussecq à vivre ou à subir l'intimité de Solange, personnage découvert dans *Clèves*, son roman précédent. Le contraste entre cette évocation d'une citation de Marguerite Duras qui sert de titre à l'ouvrage et l'action du roman, campé à Los Angeles dans le milieu du cinéma, étonne. Une rencontre coup de foudre se produit entre la jeune femme devenue actrice et le flamboyant Kouhouesso Nwokam. Tous deux habitent la planète Hollywood; lui aspire à de grands projets, il est noir; elle est blanche. « Et alors? », questionne l'auteure.

Darrieussecq exploite habilement le thème de la complexité des relations amoureuses, de celles qui poussent à vivre dans l'insoutenable attente.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT

Mutt-Lon, Grasset, 282 p., 32,95\$



Si les premiers romans ont la fâcheuse tendance de porter sur les déboires de leur auteur, *Ceux qui sortent dans la nuit* peut se targuer d'échapper complètement à cette propension. Ce roman du Camerounais Mutt-Lon, d'une fraîcheur réjouissante, réussit brillamment à mêler conte, science-fiction et fantastique. Très près de l'oralité, cette aventure haletante ne boude pas non plus une certaine recherche dans la prose, malgré quelques maladresses qu'on a tôt fait de pardonner compte tenu de l'inventivité du récit. Le monde qu'a su créer Mutt-Lon est fabuleux, tout comme les personnages qui le peuplent.

Certainement un auteur à suivre et on ne peut que féliciter les éditions Grasset d'avoir mis le grappin sur une plume aussi talentueuse.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LA VOLONTÉ ET LA FORTUNE

Carlos Fuentes, Gallimard, 518 p., 38,95\$



Découvrir Carlos Fuentes, c'est un peu comme tomber sur une cache de chefs-d'œuvre pleins d'esprit et d'une ambition inouïe. Dernière traduction en date du regretté romancier mexicain, *La volonté et la fortune* retrace la vie de deux orphelins, de l'éveil intellectuel à l'implacable fatalité des grands. Au centre de Mexico, « l'hydre aux mille têtes », s'entremêlent le faste des puissants et la fange des déshérités. Réalisme et visions oniriques se croisent au fil des pensées d'une tête séparée de son corps flottant au gré des marées. Bien que déconstruit, ce grand roman ne nous perd jamais, frappant par la force de son rythme, le sublime de sa prose et la richesse des idées discutées. Un roman virtuose sur le pouvoir, à lire deux fois.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LA SERVANTE DU SEIGNEUR

Jean-Louis Fournier, Stock, 148 p., 24,95\$



La mort a ravi à Jean-Louis Fournier sa conjointe et ses fils. La religion a fait de même avec sa fille. Par le biais de ce récit, l'auteur tente, avec tout l'humour décapant et la verve qu'on lui connaît, de reprendre le dialogue avec celle qu'il a perdue au détriment d'une religion qui a changé son enfant drôle et vive en une femme sévère et grise. Épanchement d'un père qui se sert de l'humour comme « politesse du désespoir » pour témoigner de sa souffrance et de sa tristesse. Lettre d'amour consternée d'un père à sa fille. On lit ce récit rapidement, intensément. Pur bonheur de lecture!

Johanne Granger Librairie Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

L'INVENTION DE NOS VIES

Karine Tuil, Grasset, 504 p., 32,95\$



Il suffit d'un court instant pour émettre un mensonge, mais les répercussions de celui-ci peuvent se faire sentir toute une vie durant. C'est l'histoire de Samir Tahar, que l'on connaît sous le nom de Sam, question de camoufler le plus possible ses origines arabo-musulmanes. Sam/Samir aurait-il imaginé un jour l'ampleur que prendrait son imposture, alors que les piliers de son existence reposent entièrement sur cette fausseté? Un récit captivant. Mais il y a aussi le style original et contemporain de Karine Tuil et sa singulière capacité à faire vivre chez son lecteur des émotions antagoniques : compréhension et amertume, répulsion et fascination, espérance et découragement s'entremêlent. Une découverte surprenante!

Ève-Laurence Hébert Au Carrefour (Boucherville)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** participe entre autres à l'émission *Voir* (Télé-Québec) à titre de chroniqueuse de théâtre. Elle a publié des nouvelles et dirigé *Amour et Libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

La mort de l'identité

Quatre ans après son magnifique et poignant *Jan Karski*, Yannick Haenel s'intéresse à nouveau aux sans-voix de l'histoire avec *Les Renards pâles*. L'auteur français plonge cette fois dans la France contemporaine et donne la parole aux sans-papiers, cette population sacrifiée, exclue et chassée d'un pays qui fait la sourde oreille à son égard.

Haenel retrouve Jean Deichel, un personnage qu'il met en scène dans plusieurs de ses romans, ici Parisien sans-emploi qui choisit de vivre dans sa voiture, s'excluant volontairement de la société pour vivre dans cette marge silencieuse à laquelle l'auteur dédie le livre. Le chômeur rejoint la communauté des « sans » (sans-papiers, sans-abri et sans-emploi) et, plutôt que de s'apitoyer sur son sort, le vagabond trouve sa force dans ce mode de vie hors des cadres, dans ce qu'il nomme « l'intervalle », ce vide qui lui permet d'échapper à la logique des lois et du système qui excluent. Alors qu'un nouveau président de la République prend le pouvoir, il se demande : « Expulsé de ma propre vie, n'était-ce pas plutôt moi, l'élu? »

Se ralliant aux Renards pâles, groupe constitué de Maliens luttant pour la reconnaissance des exclus, Deichel découvre un « contre-monde » parallèle prônant le retournement, révélé par de mystérieux graffitis d'un personnage qu'il baptise Godot. Ces anarchistes attendent effectivement le changement comme les vagabonds de Beckett, mais le font de manière active, retournant la logique de l'exclusion à leur avantage, à l'instar du Renard pâle, ce Dieu africain de la destruction qui crée le désordre dans la cosmogonie des Dogons du Mali en s'arrachant à son placenta et en s'attaquant à son père dont il conteste l'ordre. Les rebelles du roman d'Haenel opposent aussi au monde capitaliste leur liberté qui s'exprime par d'étranges rituels funèbres : la destruction de leurs papiers, le brûlement de leurs doigts pour faire disparaître leurs empreintes digitales et l'emprunt de noms pour récuser l'appartenance. Vivant dans l'absence, ils incarnent la face obscure, vicieuse, de la République à une époque où « la police a remplacé la politique », dans une société de surveillance qui « a besoin que nous ayons une identité pour nous contrôler ». En la détruisant, ces insoumis « intériorisent le néant » qu'on leur impose. Leurs slogans annoncent l'insurrection finale : « La France, c'est le crime », « Identité = malédiction ».

Divisé en deux parties, le roman d'Haenel propose deux narrations comme un ralliement du solitaire anonyme vers la communauté. Dans la première partie au « je », Jean Deichel raconte les événements qui ont mené à l'insurrection finale, dont la mort de deux Maliens éboueurs poursuivis par la police qui mettra le feu aux poudres, puis dans la seconde partie, l'individu cède sa place à un « nous » révolutionnaire, ces Renards pâles qui manifestent dans les rues de Paris affublés de masques dogons et rejoints par une foule d'Anonymous créant le chaos dans la ville. Avec ce livre coup-de-poing et subversif, parfaitement maîtrisé, Haenel annonce la fin de la société, mais prédit aussi la renaissance du politique par la solitude et appelle à l'utopie d'un monde débarrassé d'identité : un projet qui porte à réfléchir bien au-delà de la France.

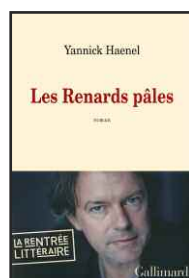
Celui qui n'est pas parti

À l'autre bout du spectre, dans la campagne islandaise, le vieux Bjarni Gíslason a quant à lui choisi de ne pas quitter sa terre, incapable de suivre jadis la femme qu'il aimait, victime de son attachement au pays plutôt que de son déchirement. Dans *La lettre à Helga*, ce berger laisse sa maison de retraite pour revenir sur les lieux où il a vécu,

écrivant une longue lettre à l'amour de sa vie, Helga, une femme avec qui il a vécu une brève passion amoureuse. Alors que sa femme est morte, que la vieillesse ne lui laisse plus rien à perdre, l'homme fait courir les mots du désir retenus pendant toute une vie vers la bien-aimée, ouvrant grande la porte de son cœur tenu en otage par un désir interdit. Déballant tous ses fantasmes, scènes torrides et charnelles dans la bergerie, jeux de l'amour et de la chair exempts de toute retenue mêlés à de magnifiques tableaux de la nature islandaise, le vieillard libère une vie de silence dans une poésie pastorale sincère et sensuelle, où les bêtes semblent plus humaines que les villageois affamés de ragots. Sous la forme d'une déchirante confession, *La lettre à Helga* raconte le passage du désir comme celui d'un météore dans la vie routinière et tranquille d'un paysan. D'abord pure fabulation des villageois qui inventent une liaison entre le berger et Helga, la passion naîtra de la rumeur : « Je me mis à avoir envie de toi, Helga [...] J'étais plein d'amertume de me voir accuser sans avoir pu goûter à la douce et purifiante saveur du crime. » Une fois l'acte accompli, la rumeur s'éteint, « comme si les ragots n'avaient été, au fond, qu'une mise en demeure impérative de la nature réclamant nos rapports ».

Chantant la beauté et la fatalité de cet amour caché qui générera un enfant illégitime, la confession du vieux Bjarni est aussi le cri souffrant d'un homme qui, au crépuscule de sa vie, doit admettre que « l'attirance sans cesse refoulée dans le cœur d'un homme éclate au grand jour, face à la mort ». À l'invitation d'Helga de quitter sa contrée pour vivre ensemble à la ville, Bjarni n'a pas su dire oui, refusant d'abandonner sa terre bien-aimée pour un monde impersonnel, défendant la vraie nature du paysan qui voit dans l'exil une infidélité plus grave que celle du lit. Mais en se dérochant du grand amour, l'homme est resté esclave d'un désir immortel.

Écrit avec une économie de mots qui en intensifie la dimension tragique, *La lettre à Helga* déborde pourtant de joie et de sensualité tant est vive la passion dévoilée par cet homme encore amoureux s'adressant trop tard à la femme de sa vie et regardant en face, plutôt que de s'apitoyer sur son malheur, la force et la puissance de sentiments qui, malgré leur enfermement, n'ont jamais perdu de leur vigueur. On admire la clairvoyance de ce paysan qui s'interroge toujours sur le pourquoi de ce choix à contre-courant de son désir, qu'il met en partie sur le dos d'une éducation chrétienne sans pour autant ménager sa lâcheté, observant que rien comme la distance n'attise autant le désir. Un livre qui arrache les larmes à tous ceux et celles qui ont déjà renoncé à l'amour avant qu'il ne s'éteigne.



LES RENARDS PÂLES

Yannick Haenel
Gallimard
192 p. | 26,95\$



LA LETTRE À HELGA

Bergsveinn Birgisson
Zulma
144 p. | 27,95\$

GONCOURT 2013

PIERRE LEMAITRE

« La guerre, la guerre... »

Première Guerre mondiale. À la suite de l'armistice de 1918, la France panse ses plaies et rend hommage à ses morts, disséminés sur les différents fronts du conflit. C'est dans cette atmosphère de nécessaire commémoration que Pierre Lemaitre installe l'action de son roman *Au revoir là-haut* : ses protagonistes, deux soldats ravagés à leur façon, commettront une arnaque purement immorale, sorte de vengeance sur une société plus pressée de célébrer les disparus que d'accueillir les survivants.

Par Simon Lambert

Au moment d'écrire ces lignes, la saison des prix bat son plein et *Au revoir là-haut*, le dernier roman du Français Pierre Lemaitre, se trouve en lice pour le Goncourt et le Renaudot, entre autres, mais la liste est longue. « Oui... et c'est même inquiétant, d'entamer à l'autre bout du fil un Pierre Lemaitre circonspect. Parce qu'ici, en France, c'est presque devenu un classique d'avoir des livres qui sont nommés pour beaucoup de prix, et qui à la fin n'en récoltent aucun. »

Dans l'immédiat, toutefois, l'auteur se réjouit : son changement de cap lui a souri. En effet, le Parisien de 62 ans s'est fait connaître plutôt grâce au polar. *Travail soigné*, qui ouvrait sa trilogie du commandant Verhoeven, a paru en 2006 – c'est un auteur tardif. Mais les prix se sont rapidement multipliés. *Alex*, qui clôt cette même trilogie, a récemment reçu le prestigieux prix Dagger international. *Robe de marié*, un autre de ses romans policiers, est traduit en quatorze langues. Quant à *Travail soigné*, il est en cours d'adaptation cinématographique.

Avec *Au revoir là-haut*, Lemaitre, qui ne s'est jamais considéré avant tout comme un auteur de polar – devant un succès certain, ses éditeurs ont naturellement poussé pour qu'il continue dans cette veine –, se tourne vers le roman d'aventures, et vers une période qui le taraudait de longue date, celle de la Première Guerre mondiale. « C'est un massacre comme on n'en avait pas connu depuis l'aube de l'humanité. Et c'est une guerre qui se trouve exactement au confluent des anciens et des modernes, une guerre qui occupe donc une place dans notre imaginaire qui est tout à fait particulière. »

Au revoir là-haut livre le récit de deux soldats français qui, après l'armistice de 1918, cherchent à se refaire une vie. La France, ils l'apprennent à leurs dépens, fait cependant moins grand cas des survivants que des disparus, portés aux nues, mais dispersés sur les fronts d'Europe et du monde. « *De son côté, le gouvernement n'arrivait même pas à démobiliser les soldats, écrit Lemaitre, on ne voyait pas*

comment il s'y serait pris pour organiser l'exhumation et le transport de deux cent, trois cent ou quatre cent mille cadavres, on en perdait le nombre... C'était un casse-tête complet. »

C'est dans ce climat disloqué qu'il campe son histoire : les familles, c'est bien normal, veulent honorer leurs morts. Mus à la fois par la nécessité et par un désir de vengeance sur une société peu reconnaissante, les deux « poilus » d'*Au-revoir là-haut*, comme on appelait les soldats français pendant cette guerre, se lancent ainsi dans une arnaque immorale autour des monuments aux morts à ériger, une escroquerie qui atteindra des proportions nationales.

Vérité et exactitude

À travers le roman de Lemaitre, une période trouble revit, grâce au concours notamment de descriptions parfois marquantes : « *Quelle que soit leur taille, d'un mètre soixante à plus d'un mètre quatre-vingts [...], tous se voyaient mis dans des bières d'un mètre trente. Pour les faire entrer, il fallait briser des nuques, scier des pieds, casser des chevilles; en somme, on procédait avec les corps des soldats comme s'il s'agissait d'une marchandise tronçnable.* »

Pourtant, il convient de souligner à quel point Lemaitre a eu moins le souci de dresser le portrait d'une époque que d'utiliser cette même époque pour, tout simplement, raconter une bonne histoire. « Honnêtement, tellement d'historiens font des études beaucoup plus longues et beaucoup plus fouillées que je me vanterais à peu de frais de prétendre avoir fait des recherches extrêmement poussées. Simplement, je suis bien documenté, j'ai trouvé de très bonnes sources. » Les jurés du Goncourt, entre autres, ont loué l'exactitude de la reconstitution historique. Pour autant, l'auteur refuse d'inscrire son travail sous l'égide du roman historique et, en ce sens, se dit moins soucieux d'exactitude que de vérité. « Cela veut dire que je n'ai pas compté les boutons de guêtre. Quand il me faut quelque chose, si je le trouve, c'est bien; si je ne le trouve pas, j'invente. » « En revanche, reprend Lemaitre, j'essaie d'être juste par rapport à la période que je dépeins. Ça ne veut pas dire que des grenades offensives ne sont pas confondues avec des grenades défensives, mais ce détail ne m'intéresse pas : je ne suis pas un historien et je n'écris pas de roman historique. »

Au revoir là-haut, définitivement, loge à l'enseigne du roman d'aventures : les personnages y sont truculents et, campés dans de fortes oppositions, ils servent avant tout à bâtir une intrigue qui tienne le lecteur en haleine. Le récit, d'ailleurs, fait la part belle à une tension qui n'est pas sans rappeler le genre où l'auteur a fait ses marques. « Ce qu'il m'a semblé, c'est que le polar nous apprenait un certain nombre de choses, utiles y compris quand on quittait le polar : fabriquer des histoires avec des rebondissements, avec du suspense, avec des enjeux forts entre les personnages. Et, au fond, quand j'ai commencé le livre, je n'ai trouvé aucune bonne raison de dire : "Puisque je n'écris pas de polar, tout ce qui est dans le polar ne m'est plus utile." »

« Je me suis rendu compte au contraire – en tout cas, j'ai fait le pari – qu'un certain nombre de choses sur lesquelles j'avais un peu de savoir-faire, puisque j'avais écrit cinq ou six livres, n'étaient pas à mettre à la poubelle et qu'il y avait un certain nombre de choses que je pouvais utiliser en changeant de genre, pour continuer à servir ce qui est mon métier, essayer de servir de bonnes histoires. »



AU REVOIR LÀ-HAUT
Albin Michel
566 p. | 32,95\$

LE LIBRAIRE CRAQUE !

ET TOUS MES AMIS SERONT DES INCONNUS

Larry McMurtry, Gallmeister, 330 p., 32,95\$



Et tous mes amis seront des inconnus est l'histoire du primo-romancier Danny Deck en perpétuelle quête de confort. Tant en amour que dans la vie, Deck ne se sent jamais vraiment à sa place. Campé dans son Texas natal au tournant des années 70, il décide de tourner la page sur les premières années de sa vie et de répondre aux appels de la côte ouest, où commencera un réel parcours initiatique dans une Amérique elle-même en quête d'identité. La force de McMurtry réside principalement dans le ton qui réussit à ne jamais tomber dans des lieux communs lorsqu'il relate la période hippie. Grâce au talent de l'auteur, on s'amourache d'un personnage qui est toujours à côté de ses pompes, un personnage qui ne demande rien et à qui tout arrive.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

EN MER

Toine Heijmans, Bourgois éditeur, 168 p., 27,95\$



Donald ne supporte plus son travail et décide de partir à bord de son voilier pendant trois mois, la mer lui semblant l'endroit le plus tranquille pour se ressourcer. Lorsqu'il arrive aux Pays-Bas, il retrouve sa famille, car il effectuera le dernier trajet en bateau avec sa fille. Dès lors, on comprend que tout ne se passera pas comme convenu, et tout basculera effectivement le soir de la disparition de Maria, sa fille. *En mer* est un huis clos entre père et fille, pour le meilleur et pour le pire. Ce court récit, captivant comme un roman policier, donne le mal de mer : on retient son souffle à chaque page tant cette aventure prend au corps. Si vous avez aimé *Sukkwan Island* de David Vann, vous adorerez ce roman.

Caroline Le Gal Monet (Montréal)

JASON MURPHY

Paul Fournel, P.O.L, 190 p., 26,95\$



Figure emblématique de la *Beat Generation*, Jason Murphy est un poète américain injustement méconnu. La légende urbaine veut qu'il ait écrit un roman sur un rouleau et que ce soit lui qui ait inspiré Jack Kerouac pour *Sur la route*. Dans *Jason Murphy*, un éditeur cherche à tout prix à mettre la main sur ce petit bijou littéraire jamais retrouvé, n'hésitant pas à payer une escorte pour obtenir des renseignements auprès d'un professeur de littérature qui aurait vu le manuscrit de ses propres yeux. Paul Fournel nous entraîne loin des sentiers battus de la littérature pour nous parler de la postérité tant espérée des écrivains. Ce livre ressemble à une fable où tous les mots évoquent la vie, la poésie, et surtout la sérénité.

Caroline Le Gal Monet (Montréal)

CONFITEOR

Jaume Cabré, Actes Sud, 752 p., 39,95\$



« Naître dans cette famille avait été une erreur impardonnable. » C'est ainsi qu'Adrià, âgé et malade, entame sa lettre d'amour, d'adieux et de repentir (d'où ce titre de *Confiteor*). Les aspirations familiales à son égard ne visaient que l'excellence; il eut le choix, enfant, entre les carrières d'humaniste polyglotte et de violoniste virtuose. Autant d'attentes de la part de ses parents et si peu d'amour, c'est ce qui a construit ce narrateur envoûtant qui retrace l'histoire de sa vie pleine de musique et de langues pour sa bien-aimée déjà disparue. Atteint d'Alzheimer, il tente par tous les moyens d'éclaircir les mystères familiaux, dont la provenance du violon qui fut à la fois l'emblème et la malédiction de la famille. Un récit au long cours qui nous transporte dans l'Europe en guerre et dans sa rémission. Époustouffant!

Tania Massault Pantoute (Québec)



LES ÉDITIONS PROSVETA inc.

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Aussi pratique qu'inspirant !
par ses extraits hebdomadaires et mensuels sur un même thème

AGENDA 2014
«Pour que la création devienne éloquente, vivante, pleine de sens, il faut apprendre son langage».



nous invite à porter un autre regard sur la fleur
«Les sentiers de la métamorphose»



Notre Bestseller annuel !
Pensées quotidiennes vol. 24



La parole, puissance magique



Conférence inédite de l'auteur sur CD

www.prosveta-canada.com - 1-800-854-8212



Sur l'échelle de Richter, les répliques de Mr Mystère sont complètement **sismiques!**

- John Tetsugaku

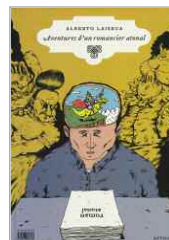
ZONEGRIZE.com

Le triptyque de Mr Mystère est disponible en librairie et en version ePub sur lulu.com/spotlight/RSBlaise009

LE LIBRAIRE CRAQUE!

AVENTURES D'UN ROMANCIER ATONAL

Alberto Laiseca, Attila, 128 p., 25,95\$

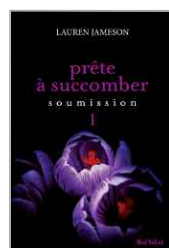


Un pauvre type ayant écrit un roman historique illisible de 2 000 pages voit son ouvrage publié par... un éditeur suicidaire et masochiste désireux de faire faillite! Et, malheureusement pour l'éditeur, le roman devient contre toute attente un best-seller mondial. Drôle et absurde à souhait, *Aventures d'un romancier atonal* tourne en dérision le milieu du livre dans ce récit partiellement autobiographique. Fort bel objet, le livre est composé de deux parties disposées tête-bêche, la première relatant l'histoire du romancier, et la deuxième étant un « extrait » de son roman, une improbable épopée médiévale où des dinosaures dévorent des Soviétiques. Voilà une curiosité particulièrement savoureuse des éditions Attila.

Maxime Nadeau Monet (Montréal)

SOUSSION. PRÊTE À SUCCOMBER (T. 1)

Lauren Jameson, Marabout, 92 p., 5,95\$



Soumission raconte le point de vue de Devon, une femme fragile dont la confiance en soi a volé en éclats depuis la découverte des tromperies de son amoureux, un homme manipulateur, charmeur et séducteur. En raison des complexes typiquement féminins qui caractérisent la protagoniste, toute femme se reconnaîtra dans ce minuscule roman. L'érotisme y est bien exploité, sans toutefois être omniprésent. On ressent la puissante montée du désir des personnages, qui fait vivre toute une gamme d'émotions. Voilà une lecture légère et des plus agréables, semée de suspense et riche de ses personnages très attachants, malgré une finale qui laisse un peu sur sa faim. Heureusement, la suite se trouve déjà en librairie.

Jennifer Paradis Carcajou (Rosemère)

LA FIN D'ALICE

Amy M. Homes, Actes Sud, 316 p., 37,95\$

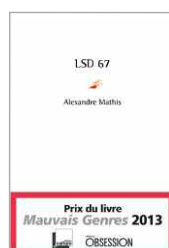


Disons-le d'emblée, *La fin d'Alice* n'est pas un roman qui plaira à tout le monde. Il avait d'ailleurs fait l'objet d'une immense controverse lors de sa sortie dans sa version originale américaine en 1996. On y suit la relation épistolaire entre une jeune femme de 19 ans, qui ne parvient pas à contrôler son attirance pour un garçon de 12 ans, et Chappy, l'assassin d'une jeune adolescente, purgeant sa peine d'emprisonnement. Amy H. Homes dresse le portrait de la pédophilie dans cette correspondance à la limite du supportable, écrit d'un point de vue où la perversion et la déviance font partie de la normalité. Les détails sont explicites, mais l'écriture est magnifique. Un livre qui suscite la réflexion et la discussion...

Pénélope Jolicoeur Le Fureteur (Saint-Lambert)

LSD 67

Alexandre Mathis, Serge Safran éditeur, 506 p., 39,95\$



LSD 67 est une plongée en plein Quartier latin de Paris, en 1967. Nous y suivons le jeune narrateur au gré de ses découvertes : toutes les drogues y passent (et quelles descriptions de *trips*!), mais l'auteur (double du narrateur, en déduisons-nous) nous sert aussi un généreux parcours de sa cinéphilie en parallèle aux aventures de cette drôle de faune de hippies qu'il fréquente. Mi-roman, mi-journal, *LSD 67* est agrémenté de nombreuses notes en bas de pages qui documentent bien l'époque. En nous faisant vivre de l'intérieur cette période psychédélique, ce livre s'avère un très bon complément à la lecture d'*Acid Test* de Tom Wolfe, chef-d'œuvre du genre.

Maxime Nadeau Monet (Montréal)



Guillaume Apollinaire J'émervaille

Dans l'après-midi du 17 mars 1916, calé contre le parapet séparant les soldats français des troupes allemandes, le sous-lieutenant Kostrowitzky lit un article sur la Syrie française dans le *Mercure de France* quand un violent bombardement débute sans qu'il y ait eu d'alerte; il se recroqueville, s'apprête à reprendre sa lecture, quand il voit du sang sur sa revue. Un éclat d'obus a transpercé son casque et troué son crâne mais sur le coup il n'a rien senti. Il s'entoure la tête d'un chiffon et attend la fin de la canonnade. Au bout d'une heure, son commandant le tire vers le poste de secours et la fièvre le gagne. On l'évacue en ambulance : Guillaume Apollinaire quittait le théâtre de la guerre, lui qui, dans ses *Calligrammes*, écrivait « Ah Dieu! que la guerre est jolie ». Il meurt de la grippe espagnole le 9 novembre 1918, à 38 ans.

L'éclat d'obus qui dérangerait sa lecture et ladite grippe (parce que le roi d'Espagne l'avait attrapée sans en mourir, lui!) sont les seuls événements graves (le second évidemment fatal) de la vie de Guglielmo Alberto Wladimiro Alessandro Apollinare de Kostrowitzky. Il était né à Rome dans le quartier Trastevere d'une courtisane vaticane et d'un aristocrate enfui, sujet russo-polonais, un oiseau tardif tombé d'une branche de la petite noblesse lituanienne, un apatride, poète, et quel poète! Celui du *Pont Mirabeau* (« les jours s'en vont je demeure »), qui décrivait la tour Eiffel en « bergère » du « troupeau des ponts qui bêle », qui durant la 14-18 dans les *Poèmes à Lou* anticipait « un bel obus semblable aux mimosas en fleur », et qui avait pour devise : « J'émervaille ». Aucun de ses contemporains, Picasso, Picabia, Duchamp, la jeune Colette, Satie, Jarry, la joyeuse et buveuse smala parisienne des années 10, en contestèrent la prétention. Celui-là qui mourait tôt dans un siècle jeune, apprécié de ses pairs, devint après sa disparition l'un des plus grands poètes français du vingtième siècle et encore aujourd'hui le lit-on sans satiété...

Apollinaire bien sûr est Français. Comme la baguette et la tour Eiffel, le pont Mirabeau où coule la Seine, comme les trois becs de gaz allumés de son « Lundi rue Christine ». Comme la gare Saint-Lazare derrière laquelle il vécut dans un garni la fin de son adolescence. Comme la foule des funérailles de Zola où il se glissa en 1902. Comme la bibliothèque Mazarine où il se délectait des proses du marquis de Sade. Comme le *Mercure de France* auquel il faisait parvenir poèmes et récits depuis les tranchées en Champagne. Mais officiellement Français (c'est plutôt cocasse), il ne le devint que le 8 mars 1916 (neuf jours avant son éclat d'obus) quand le général Franchet d'Espèrey, commandant la V^e armée, émit un avis favorable à sa naturalisation, reconnaissant « ses sentiments » apparemment « bien français ».

N'était donc plus métèque des lettres l'Apollinaire qui allait mourir, mais poète et combattant français. Ainsi la patrie (quand la grippe espagnole l'emporte à deux jours de la fin de la guerre contre les Allemands) put rendre tous les honneurs à celui dont les vers métamorphosaient la guerre et qu'un tir d'obus des Boches avait dérangé dans sa lecture d'un article... Écolier monégasque, pensionnaire en Belgique quand sa mère interdite de casino s'était repliée à Spa, précepteur de la fille d'une vicomtesse en Rhénanie (follement amoureux de la domestique anglaise), il avait l'identité foraine celui qui, monté de Rome avec sa maman mauvais genre aura surtout été montmartrois (du temps du Bateau-Lavoir), montparno (quand Kiki de Montparnasse était encore laveuse de bouteilles et visseuse d'ailes d'avion avant de poser pour Modigliani et Foujita) et germanopratin (quand le Flore avait les allures d'un café de sous-préfecture aux glaces ternies et aux murs sales). Celui-là, Guillaume Apollinaire, eh bien, il était « mort pour la France », comme on disait avec fierté...

Sa nationalité était la liberté, cependant. Sa vie, un amusement constant. Son travail, un ludisme sans répit. Ses amours, des fidélités imprécises, successives, frivolités rendues parfois graves par sa plume experte, lyrique et triste, saugrenue, qui rendait tout merveilleux, en effet, autant les peines que les peurs, les joies que les jours, l'heure qui sonne et l'écrevisse qui s'en va à reculons, et puis les « il y a », ceux des *Poèmes à Lou*, « il y a des petits ponts épatants, il y a une femme triste sur la route, il y a mon amour, il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles... ». Son grand œuvre s'appelle *Alcools*.

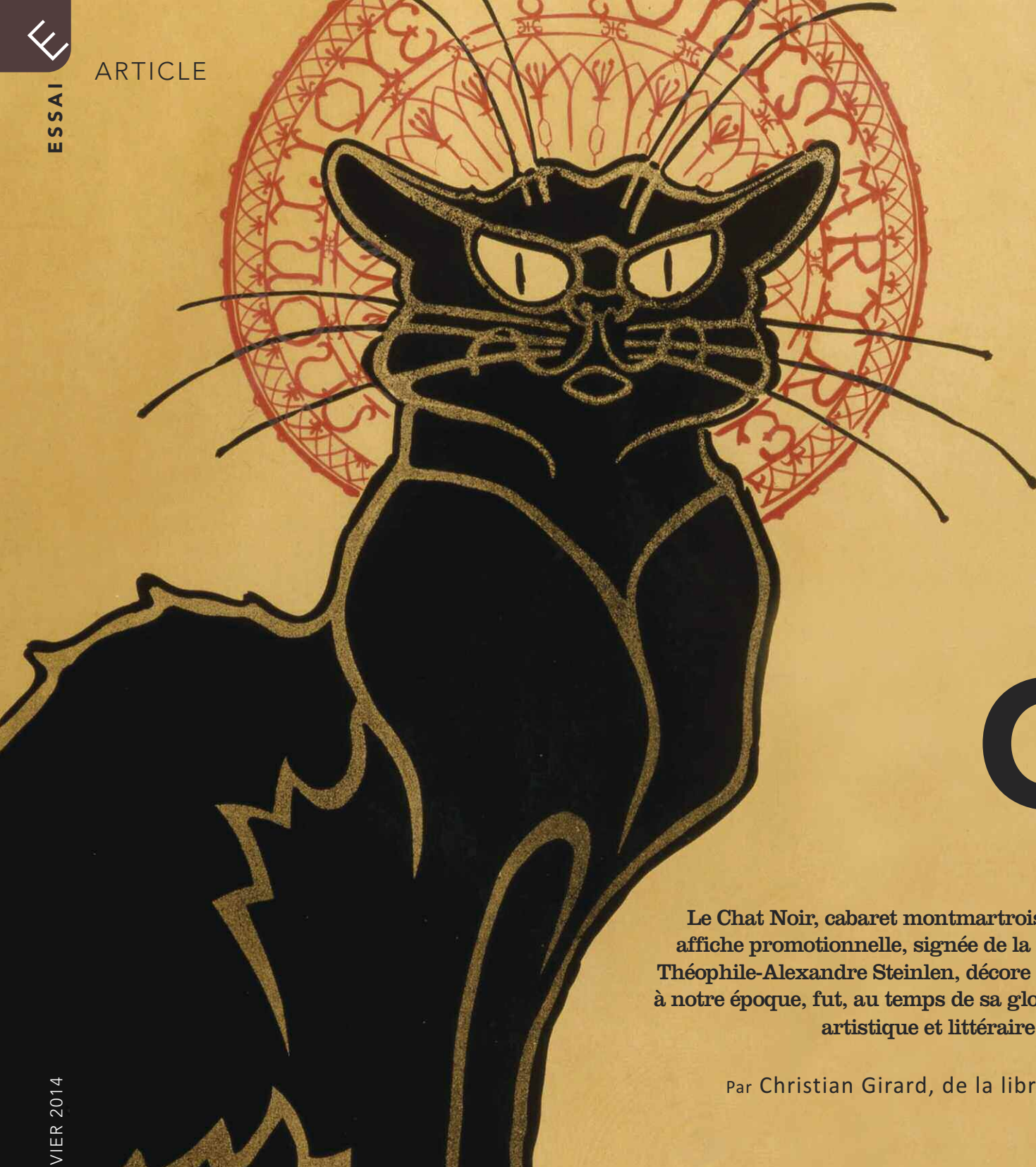
Une biographie épouvantablement complète, colossale, imposante, minutieuse, désormais l'ouvrage de référence (« une somme qui assomme » comme l'a écrit sans méchanceté Pierre Assouline dans son blogue) m'a ramené au cher Apollinaire. J'ai passé une semaine entière dans le dossier (dossier sur lequel les futurs apollinologues ou apollinaristes pourront s'appuyer) et je me suis quasiment perdu chez le diable dans les détails tant le travail de Laurence Campa, spécialiste (pas à peu près, comme on dit) de l'histoire littéraire du premier quart du vingtième siècle, est entier, total, exhaustif; elle a tout lu, tout relu, tous les contemporains célèbres et moins d'Apollinaire, les impérissables comme les oubliés, leurs lettres, leurs journaux, leurs biographies, leurs œuvres, leurs propos rapportés, et l'on croule sous la masse. Et c'est émerveillé que l'on se relève.

Cette époque était fabuleuse, dans Paris c'était des festins de création, des beuveries d'invention, le centre du monde, opium et coco, un monde surartistique animé par, venus de partout, des bohèmes non bourgeois, Picasso, Cendrars (qui perd le bras droit, lui, à la 14-18), Jarry à vélo, Douanier Rousseau qui peignait des jungles sans y avoir été, Léautaud et ses poches remplies de croûtons et de viande, Chagall et ses anges, Marcel Duchamp et sa pissotière, Satie et Debussy, les Delaunay, Giorgio de Chirico, Marinetti le futuriste, Marie Laurencin, et puis on pouvait y voler la Joconde (on soupçonna Apollinaire), se battre en duel sans trop s'égratigner et aller s'emmerder un peu chez Gertrude Stein et Alice B. Toklas...

Critique littéraire dans des revues qui naissaient et mouraient, Guillaume Apollinaire, las des romans ennuyeux qui paraissaient, a pu en inventer dans ses articles, les mêlant à de bien réels pour en parfaire la ressemblance. Il se peut aussi que, ne trouvant pas de femmes qui daignent critiquer les romans de femmes, Apollinaire ait fait le travail sous le pseudonyme de Louise Lalanne à laquelle on reconnaissait un style causant, primesautier, voire impertinent...

**GUILLAUME APOLLINAIRE**

Laurence Campa
Gallimard
820 p. | 46,95\$



Le rire du Chat

Le Chat Noir, cabaret montmartrois mythique dont une fameuse affiche promotionnelle, signée de la main du peintre et illustrateur Théophile-Alexandre Steinlen, décore les murs de bien des chaumières à notre époque, fut, au temps de sa gloire, le siège d'un bouillonnement artistique et littéraire sans précédent.

Par Christian Girard, de la librairie Pantoute (Québec)

Ouvert au mois de novembre 1881, au 84, boulevard Rochechouart à Paris, ce commerce allait rassembler le Tout-Paris pendant presque deux décennies, tant l'esprit qui s'y incarnait chaque soir était d'un attrait nouveau, inédit, voire déroutant. Le cabaret est le fruit de la rencontre de Rodolphe Salis et d'Émile Goudeau. Le premier, peintre sans talent, spécialisé dans les chemins de croix et autres articles de dévotion, témoigne toutefois, par le truchement de ses diverses activités, d'une originalité qui n'a rien pour déplaire au second (on le dit, entre autres choses, « fondateur de l'École iriso-subversive de Chicago, créée pour lutter contre l'envahissement de l'Amérique par les Allemands! »). Le second en question, Émile Goudeau, n'était nul autre que l'instigateur du cercle des Hydropathes qui, quelques années auparavant, avait réuni en son sein une légion de talents nouveaux sous la bannière de « la fantaisie, du persiflage, de l'ironie suraiguë et aussi de la poésie sans épithète ». Programme bien de son temps, dans ce Paris de l'après-Commune.

En effet, la sanglante répression de la Commune de Paris, insurrection populaire survenue en pleine Guerre franco-prussienne (1870-1871) et qui allait voir, dans son sillage, sombrer

l'empire de Napoléon III, avait laissé un certain traumatisme dans bien des consciences parisiennes. Un grand besoin de rire, même jaune, s'exprimait. Se multipliaient alors, parmi les artistes de toutes disciplines et la bohème, des écoles aux noms fantasques où le rire de dérision faisait florès. Ce rire « alliait à la satire des écoles en vogue une fantaisie moins soucieuse de désigner des adversaires que d'exprimer une humeur insurrectionnelle », comme le souligne Daniel Grojnowski dans la préface de l'excellente anthologie *Fumisteries. Naissance de l'humour moderne 1870-1914*. La liste des écoles qui ont ouvert puis fermé leurs portes en ce temps-là, au gré des humeurs, serait longue et fastidieuse. Aussi faut-il voir dans la création du Chat Noir l'incarnation de cet esprit global en un lieu et son prolongement dans la revue hebdomadaire qui en découlait.

Bref, le Chat Noir était un lieu légendaire, symbole d'une époque fameuse et féconde, où des artistes, des écrivains, des poètes, des chansonniers, certains méconnus ou oubliés aujourd'hui, d'autres n'étant plus à présenter, annonçaient, chacun à sa manière, les signes précurseurs des avant-gardes qui allaient ponctuer le 20^e siècle. Voici donc quelques titres sur le sujet à vous mettre sous la dent.

Arts et plaisirs à Montmartre

Le premier titre, *Autour du Chat Noir. Arts et plaisirs à Montmartre 1880-1910*, nous en donne à voir à la pelletée. Un sublime catalogue d'exposition révélant, sur le plan pictural, la vivacité de l'époque. Décors de théâtre d'ombres, affiches de spectacle, d'exposition et de théâtre, couvertures de revues, tableaux, caricatures, etc. Tout est là, exprimant le vigoureux décloisonnement des disciplines et des genres par des artistes talentueux qui, dans un même élan, ouvraient l'art à la rue et inversement. La variété des œuvres présentées autant que la qualité des textes en font un incontournable pour qui s'intéresse à cet univers fourmillant. Ayant pour axe principal, comme son titre l'indique, l'activité qui battait son plein au sein du Chat Noir, l'ouvrage ne se limite pas à ce seul endroit, mais propose un tour d'horizon de ce qui faisait la pluie et le beau temps de la bohème artistique montmartroise d'alors. D'autres cabarets tels que le Mirliton (du chansonnier Aristide Bruant, compositeur de l'hymne du Chat Noir, grande figure de l'époque immortalisée par Toulouse-Lautrec avec son chapeau noir et son écharpe rouge) ou bien encore le Lapin Agile, toujours debout, rue Saint-Vincent, sont aussi à l'honneur.

Les poètes du Chat Noir

Tout aussi foisonnante, une anthologie simplement intitulée *Les poètes du Chat Noir* donne à lire un impressionnant choix de textes poétiques, d'une large palette de tons et de formes. La plupart ont été publiés dans les pages de la revue *Le Chat Noir*, certains même récités, performés, voire chantés sur les planches du cabaret. À l'instar de l'ouvrage présenté ci-dessus, la qualité du texte d'introduction, signé André Velter, est d'une générosité plus que louable. Y abondent les anecdotes venant jeter une lumière crue sur l'âme du lieu. Quant aux textes qui composent l'anthologie, on peut y lire les paroles d'un Bruant en train de fixer les paramètres de la chanson réaliste ou les facéties ingénieuses d'Alphonse Allais, à mon avis, un des plus grands écrivains humoristiques! Et feuilletant le tout, croisant là un Sonnet honteux d'Edmond Haraucourt, ici un madrigal signé Verlaine, on tombe par hasard sur la prose de Stéphane Mallarmé ou bien sur les pensées hilarantes et décapantes du déroutant Erik Satie (« L'homme est aussi fait pour rêver que moi pour avoir une jambe de bois »).

Fumisteries

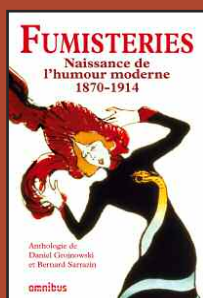
Le dernier titre, mais vraiment pas le moindre, est un pavé taillé sur mesure pour tout amateur de canulars désopilants, d'invectives explosives et de satires féroces. *Fumisteries. Naissance de l'humour moderne 1870-1914* remplit les promesses de sa réclame. Et s'il contient des textes ou des écrivains abordés dans l'anthologie précédemment citée, on y trouve en revanche une flamboyante diversité qui se déploie sur une plus vaste période et il contribue à mettre en relief la continuité de cette communauté de pensées qui s'étend des cendres fumantes de la Commune de Paris aux charniers de la Guerre de 14-18. Découpé en thèmes fort judicieux, cet ouvrage fait découvrir, entre autres, les surprenants poèmes zutistes de Rimbaud, les emportements d'un Léon Bloy, des parodies diverses et souvent d'un goût douteux, les commentaires coups-de-poing d'Arthur Cravan – le mythique poète-boxeur – sur l'art de son temps, et j'en passe! Bref, un *melting-pot* bouillonnant où l'on peut déjà humer les parfums sulfureux de Dada qui éclatera un peu plus tard, dans un rire grotesque, comme pour répondre à la bêtise bourgeoise et à la dangereuse connerie généralisée qui mèneront l'Europe sur le sentier des horreurs sans nom de la Première Guerre mondiale.



AUTOUR DU CHAT NOIR. ARTS ET PLAISIRS À MONTMARTRE 1880-1910
Collectif
Skira-Flammarion
188 p. | 44,95\$



LES POÈTES DU CHAT NOIR
Collectif
Gallimard
504 p. | 24,95\$



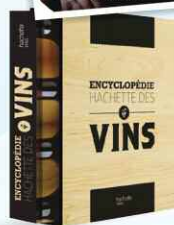
FUMISTERIES. NAISSANCE DE L'HUMOUR MODERNE 1870-1914
Collectif
Omnibus
1008 p. | 45,95\$

NOS ÉDITEURS REÇOIVENT L'APPROBATION DE SPÉCIALISTES QUÉBÉCOIS!

Ils sélectionnent pour vous les meilleurs ouvrages, dans le but de vous offrir des livres de grande qualité.



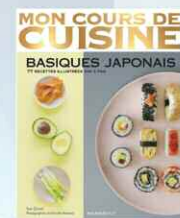
Jessica Harnois est sommelière, présidente de *Vin au féminin* et chroniqueuse pour différentes revues québécoises. **Elle a sélectionné d'incontournables livres sur les vins et alcools dont :**



Les Touilleurs, ce sont François Longpré et Sylvain Côté, deux professionnels de la gastronomie au Québec. Ils animent l'émission culinaire *Les Touilleurs* à ARTV. **Ils ont choisi plusieurs livres de cuisine dont ceux-ci :**



Chrystine Brouillet, auteure de romans et de livres sur la gastronomie, présente la chronique livres à TVA *Salut Bonjour week-end*. **Gastronome et gourmande, elle adore la collection *Mon cours de cuisine* publiée chez Marabout.**



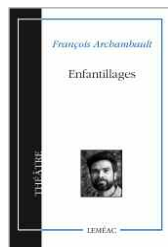
www.hachette.qc.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



ISUMA. ANTHOLOGIE DE POÉSIE NORDIQUE
Jean Désy, Mémoire d'encrier
174 p., 19\$

Comme « vivre ne suffit pas », Jean Désy s'enracine dans le monde grâce à la poésie et à l'esprit du Nord : « La toundra stimule l'âpre désir de vivre et de survivre. Il en va de la toundra comme du poème : toujours y règne le combat, à la fois simple et cruel, pour la plus-que-vie. »



ENFANTILLAGES
François Archambault, Leméac
128 p., 14,95\$

Cette pièce au ton cinglant illustre la complexité du rôle de parent en mettant en scène la violence, les mensonges, les désillusions et les incohérences de la vie. Les adultes sont parfois eux-mêmes de grands enfants, envahis de doutes, de failles et de rêves, souvent inassouvis.



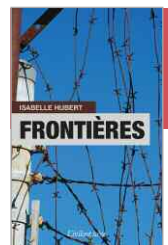
MÉMORIAL POUR GENEVIÈVE ET AUTRES TOMBEAUX
Julie Stanton, Les heures bleues
128 p., 19,95\$

La poète Julie Stanton exprime l'indicible : le deuil de sa fille. Elle la recherche ensuite au Pays des morts, lieu onirique où elle croisera d'autres personnes qu'elle a perdues. Un recueil sur la mort qui s'avère tout de même lumineux, vibrant et surtout, touchant.



RACINES DE NEIGE
Andrée Christensen, David
146 p., 19,95\$

Dans cet inspirant hymne à la beauté de la nature et des mots, l'auteure écoute l'écho du silence, explore la neige et observe le jardin, lieu de recueillement et de création où se côtoient le visible et l'invisible. La poésie de la vie résonne dans ce recueil.



FRONTIÈRES
Isabelle Hubert, L'instant même
154 p., 17,95\$

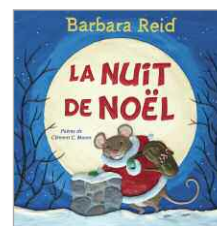
Dans cette pièce poignante, Paco et sa mère, Telma, habités d'espoir, décident de quitter illégalement le Honduras en sautant sur un train. Telma se blesse et deux destins différents s'offrent alors à Paco : rester auprès d'elle (le sacrifice) ou continuer seul (les remords).

ENTRE PARENTHÈSES

Par Cynthia Brisson
et Josée-Anne Paradis

Des livres emballants à déballer

Rien de mieux pour se mettre dans l'ambiance des Fêtes que de plonger dans un conte de Noël! D'ailleurs, pas besoin d'être un enfant pour se prêter à ce moment de lecture féérique. Le talentueux dessinateur Pascal Blanchet fait équipe avec la pétillante India Desjardins pour offrir un magnifique et émouvant récit sur la vieillesse et la solitude des personnes âgées. Parions que *Le Noël de Marguerite* (La Pastèque) vous touchera, peu importe votre âge. Mais comme les petits lecteurs sont souvent les plus avides d'histoires enneigées, nous soulignons la parution de *La nuit de Noël* (Scholastic) dans lequel l'illustratrice canadienne plusieurs fois primée, Barbara Reid, façonne en pâte à modeler de mignonnes petites souris qui épient le père Noël. Porté par le poème de Clement C. Moore, ce titre est de toute beauté! Chez le même éditeur, mentionnons aussi *Les métiers des bonshommes de neige* de Caralyn et Mark Buehner, un récit rigolo où les hommes de glace mènent une double vie. Finalement, dans *Ce qui est arrivé quand un drôle de voleur est passé chez Mélina et Chloé* (La Bagnole), le duo d'illustrateurs Fil et Julie mettent en images une charmante histoire d'hiver de Martine Latulippe, dans laquelle un quatuor de fillettes tente de démasquer le mystérieux voleur qui dépouille leur bonhomme de neige.



Les livres font leur cinéma

On entend souvent dire que tel classique sera bientôt adapté au grand écran ou que tel best-seller fera prochainement l'objet d'une adaptation cinématographique. Cette fois, voici quelques films qui sont déjà à l'affiche et qui doivent leur concept original à un homme ou une femme de lettres, pour que vous puissiez prolonger le plaisir cet hiver près du feu. Tout d'abord, impossible de ne pas parler de *L'embrasement* (Pocket Jeunesse), deuxième volet de l'addictive série « Hunger Games » de Suzanne Collins qui a littéralement embrasé les écrans de la province. Peut-être plus discret, mais tout aussi invitant, *La voleuse de livres* (Pocket Jeunesse) de Markus Zusak a pris l'affiche avec, dans le rôle principal, la jeune et talentueuse actrice québécoise Sophie Nélisse (*Monsieur Lazhar*). Également, le récit de science-fiction d'Orson Scott Card, *La stratégie Ender* (J'ai lu), promet encore



bien des surprises aux cinéphiles, car le film avec Harrison Ford n'a pas révélé tous les secrets de l'œuvre originale. Finalement, le tout premier roman de Stephen King, *Carrie* (Le Livre de Poche), trouve une fois de plus le chemin des salles de cinéma. Avis aux inconditionnels de l'auteur. Ceux et celles qui attendent désespérément la sortie de *Cinquante nuances de Grey* seront déçus d'apprendre que le film a été repoussé à 2015, car l'acteur principal se serait désisté. On se demande bien pourquoi.

Bravo aux gagnants du GG!

Roman/Nouvelle : *Quand les guêpes se taisent* de Stéphanie Pelletier (Leméac)

Poésie : *Pour les désespérés seulement* de René Lapierre (Les herbes rouges)

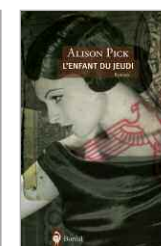
Théâtre : *Bienveillance* de Fanny Britt (Leméac)

Essai : *Aimer, enseigner* d'Yvon Rivard (Boréal)

Jeunesse (texte) : *À l'ombre de la grande maison* de Geneviève Mativat (Pierre Tisseyre)

Jeunesse (illustration) : *Jane, le renard et moi* d'Isabelle Arsenault (La Pastèque)

Traduction : *L'enfant du jeudi* d'Alison Pick traduit par Sophie Voillot (Boréal)



Petit *libraire* est devenu grand

Le libraire a quinze ans? Déjà? Au lieu de se complaire dans une fâcheuse crise d'adolescence comme on pourrait s'y attendre à son âge, il fait montre d'une maturité qui inspire la fierté de ses parents. Qui aurait cru que le petit journal lancé au moment des célébrations du quart de siècle de la librairie Pantoute deviendrait l'étendard des Librairies indépendantes du Québec?

Par Denis LeBrun
(avec la collaboration de Stanley Péan)

Autour de quelques bières naissent de grandes idées...

L'aventure avait commencé alors que nous étions attablés au défunt bistro Chantauteuil, l'« annexe » du bureau du temps où la librairie Pantoute avait pignon sur la rue Saint-Jean, à Québec. Nous discussions alors avec André Duchesne et Nicolas Tremblay autour d'une bière ou deux. Nous étions associés dans la production d'*Au pied de la lettre*, l'iconoclaste magazine littéraire présenté sur les ondes de la télé communautaire, et cumulations d'autres expériences pertinentes. Écrivain, Stanley Péan tenait aussi une chronique hebdomadaire dans *La Presse*. Et Denis LeBrun avait précédemment fondé et dirigé le *Bulletin Pantoute* et la revue *Nuit blanche*. L'idée d'un journal qui mettrait de l'avant le rôle de conseillers de nos libraires allait de soi. D'autant plus que nous avions le prétexte idéal : le vingt-cinquième anniversaire de la librairie Pantoute.

Les grandes lignes du projet prirent forme aussitôt le nom trouvé dans un moment d'euphorie... le même soir. Le lendemain, tout se mettait en branle : enregistrement du nom *le libraire* par une petite compagnie de production que venait de créer Denis; ouverture d'un compte bancaire pour parer au plus pressé (on ne fait pas crédit à un nouveau journal); coup de fil à ce bon vieux Dominic Duffaud, graphiste et également l'un des fondateurs et principaux associés de la librairie, pour lui proposer le projet et du même souffle lui demander de penser à une grille graphique. Ça roulait!

Après quelques réunions avec certains libraires de Pantoute, le contenu était fixé et les premiers articles en commande. Mais un journal gratuit ne vit pas que d'enthousiasme et de bonnes idées. Il fallait vendre de l'espace publicitaire à force de coups de téléphone répétés pour convaincre les éditeurs de nous suivre. Ce qu'ils firent. Si bien que le premier numéro de trente-deux pages en comptait le quart dédié à la publicité. C'est ainsi qu'une équipe de dix-neuf personnes, dont seize libraires, lançait à l'automne 1998 la première édition du *libraire*, juste à temps pour les célébrations du vingt-cinquième de la librairie tenues au feu bar Le d'Auteuil, au son des chansons du regretté Sylvain Lelièvre qui assurait l'animation musicale de la soirée.

« Qu'est-ce qu'on a fait de nos rêves? », chantait alors Sylvain. La réponse à cette question s'étale dans les quatre-vingts numéros du *libraire* parus depuis ce lancement.

Petit à petit, le libraire fait son nid

La pérennité du *libraire* reposait alors sur une formule d'affaires inédite : gratuité pour les clients et achat par les librairies participantes. Nous avons contacté des librairies amies pour les inviter à devenir « partenaires » de la librairie Pantoute dans ce projet. Pierre Morin (librairie Clément Morin, de Trois-Rivières) et Laval Martel (Les Bouquinistes, de Chicoutimi) ont été les premiers à se joindre à nous dès le deuxième numéro, puis Yves Guillet (librairie Le Fureteur, de Saint-Lambert) au troisième et enfin Pierre Monet (librairie Monet, de Montréal) au septième. Ces partenaires devaient investir dans l'achat

de trois mille exemplaires par numéro, en échange duquel investissement leurs libraires avaient le privilège de participer à la rédaction et l'évolution du journal.

Grâce à la vision de ces cinq libraires (les quatre susmentionnés et Denis LeBrun), le journal des librairies indépendantes a pu prendre son envol. D'autres librairies ont également été approchées à titre de dépositaires (achats de plus petites quantités du journal et diffusion). Nous comptons déjà sur quinze dépositaires au quatrième numéro, trente au vingtième, soixante-dix au numéro 45. La distinction entre partenaires et dépositaires finirait cependant par disparaître; depuis 2009, tous les libraires participants sont traités sur le même pied d'égalité et peuvent collaborer au contenu rédactionnel.

Un alignement de planètes

Le succès naît souvent de la rencontre fortuite de diverses personnalités qui se complètent. C'est un exercice difficile et subjectif, mais voici tout de même les principaux acteurs de cette belle aventure.

Denis LeBrun, le grand idéateur, amateur de polars et bon vivant, toujours prêt à se lancer dans une nouvelle initiative folle visant à mettre de l'avant le livre et les libraires.

Stanley Péan, ami fidèle, écrivain, journaliste, et rédacteur en chef dès les débuts jusqu'à ce numéro, doté d'une mémoire encyclopédique, spécialiste de la littérature québécoise... mais incapable de respecter ses dates de tombées.

Hélène Simard, une Saguenéenne employée chez Les Bouquinistes, qui passa du statut de secrétaire de rédaction à directrice de la publication en dix ans; une femme connue pour sa rigueur, sa constance et ses colères noires et, au final, pour sa capacité de supporter la gang de fous qui l'entourait.

Antoine Tanguay qui a été tour à tour secrétaire de rédaction, chroniqueur, directeur artistique et webmestre, un gars d'une intelligence *flyée* et un catalyseur, un peu... verbomoteur, depuis devenu l'un des excellents éditeurs au Québec avec Alto.

Notons au passage que *le libraire* a d'ailleurs servi d'agence matrimoniale pour ces deux derniers. Dès leur première rencontre au Chantauteuil, la petite étincelle était bien perceptible entre eux deux!

Daniel Grenier, webmestre des sites de Pantoute mais principalement pour les sites revue.leslibraires.ca, leslibraires.ca (anciennement lelibraire.org et ruedeslibraires.com), et livrequebecois.com, est ce discret Beauceron qui, la fin de semaine, hante les bars comme *lead guitar* d'un groupe *heavy metal*.

Lysa Roy, notre courtière en impression depuis les débuts, une jongleuse d'imprimeurs qui nous trouve toujours le meilleur prix; Dynamite Lysa qui a plus d'une fois parcouru le Québec pour faire la livraison à temps et dont les conseils sont toujours judicieux.

Hugues Skene, notre graphiste, le bout de la chaîne des retards de l'équipe, qui a souvent les yeux rougis par le manque de sommeil, mais qui arrive à garder son merveilleux sens de l'humour.

Josée-Anne Paradis, qui a été l'assistante discrète d'Hélène Simard avant de prendre, en mai 2010, la direction de la rédaction et de la production avec une main de fer dans un gant de velours.

André Beaulieu qui jongle avec l'administration, les factures, les mauvais payeurs et qui est toujours prêt à rendre service.

Et le dernier mais non le moindre, **Dominique Lemieux**, grand patron des Librairies indépendantes du Québec (LIQ) et éditeur du *libraire*, d'une efficacité redoutable et d'une gentillesse tout aussi exemplaire, celui qui a transformé notre regroupement en coopérative.

Merci à vous pour la camaraderie, pour le plaisir de porter un projet aux multiples ramifications et à tous ceux et celles qui ont séjourné – ou séjournent encore – dans les locaux du *libraire*, les **Cynthia Brisson**, **Benjamin Eskinazi**, **Alexandra Mignault**, **Alice Méthot**, **Mira Cliche**, **Olivia Wu**, **Hélène McLish**, **Annie Mercier**, **Dominic Duffaud**, **Maxime Jutras**, **Nicolas Tremblay**, **Yann Rousset**, **Adeline Corrèze**, **Mathieu Pilon**, **Mathieu Simard**, **Isabelle Beaulieu** et tous les jeunes stagiaires multimédias qui ont œuvré sur nos plateformes numériques.

N'oublions pas que *le libraire* c'est aussi ceux que l'on voit rarement, nos chroniqueurs et chroniqueuses : le sage **Laurent Laplante**, le doyen, d'une générosité sans bornes; l'éminent **Robert Lévesque**, exemplaire dans son infinie érudition et son amour des belles lettres; **Normand Baillargeon**, la voix de la lucidité, dont la pertinence des analyses n'a d'égal que le profond humanisme; **Norbert Spohner**, encyclopédie du polar et du roman noir à l'humour corrosif; **Élisabeth Vonarburg**, grande dame des littératures de l'imaginaire, dont chaque chronique est une invitation au rêve; **Elsa Pépin**, une intelligence raffinée qui éclaire de ses lumières la scène des lettres étrangères; **Maxime Catellier**, poète, infatigable chasseur de sens et d'essence dans ce monde trop souvent en deuil d'idéal; **Nathalie Ferraris**, qui a su garder son cœur d'enfant et faire rebattre le nôtre à chaque chronique sur la littérature jeunesse.

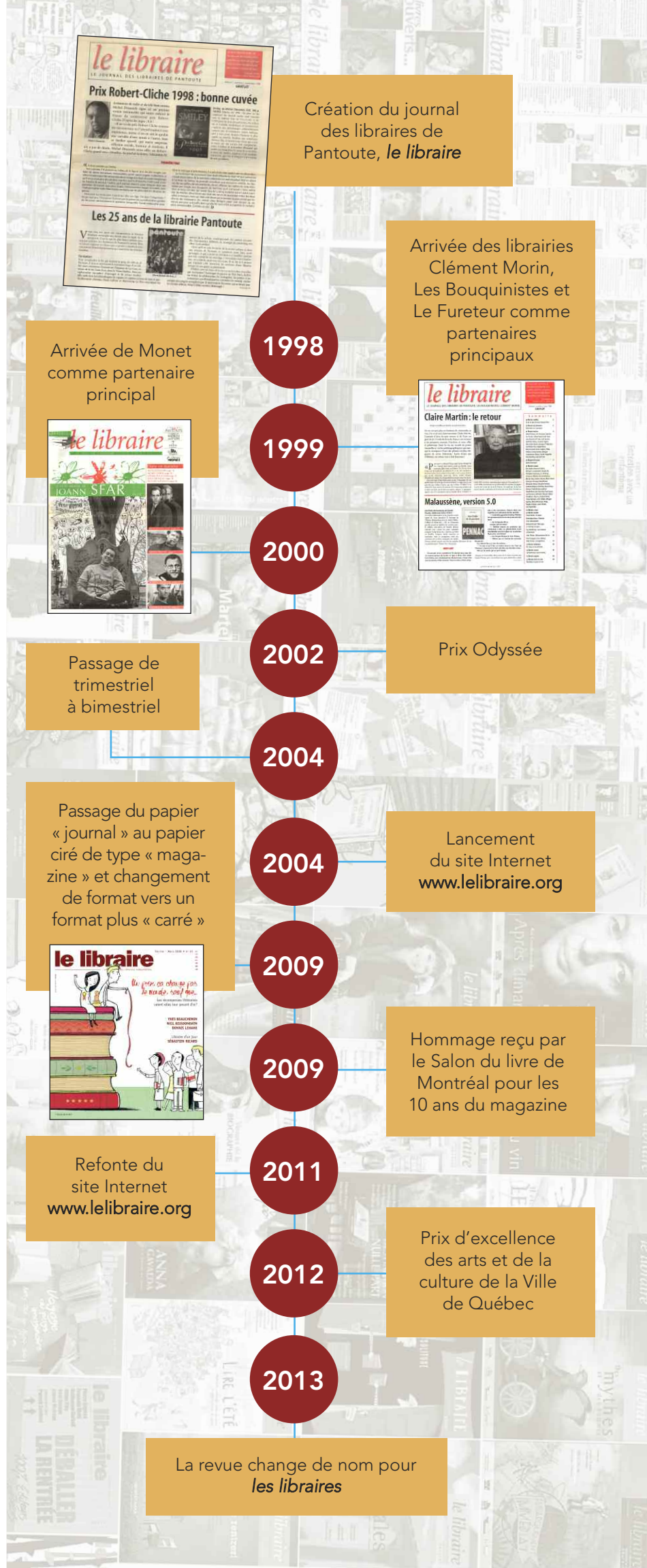
Évidemment, il faut absolument saluer les voix essentielles de deux disparus inoubliables : l'ami **Gil Courtemanche** (1943-2011), qui a tenu en ces pages, à quelques années d'intervalle, une chronique sur les essais et une sur la littérature étrangère, Gil, au caractère irascible peut-être, mais au regard d'une acuité rare; et puis, **Bernard Arcand** (1945-2009), qui a tenu lui aussi (trop brièvement) la chronique sur les essais avec la finesse d'esprit qui le caractérisait.

Et puis, nous nous en voudrions de ne pas souligner le travail de ces collaboratrices et collaborateurs ponctuels, dont les Michel Vézina, France-Isabelle Langlois, Francine Bordeleau, Geneviève Thibault, Hélène Boucher, Jocelyn Coulon, Michel Giguère, Michel Pleau, Nathalie Olivier, Simon-Pierre Beaudet, Dominic Tardif, Claudia Larochelle et tous les autres qui ont contribué à faire de ce magazine ce qu'il est devenu.

Le regard tourné vers l'avenir

En quinze ans, *le libraire* s'est transformé en changeant de format, de papier et en passant de l'impression en deux couleurs à la quadrichromie. Du magazine ont émané deux sites, lelibraire.org et livresquebecois.com. Notre publication s'est aussi mérité deux prestigieuses distinctions : le prix Odyssée 2002 au tournant du millénaire pour récompenser sa contribution exceptionnelle en librairie et le Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec en 2012.

Mais toute teintée de fierté soit-elle, l'histoire du *libraire* et de ses bons coups ne nous empêche pas de maintenir le regard résolument braqué vers l'avenir. *Le libraire* a été à l'origine de la création du regroupement des LIQ, tout récemment devenu la coopérative Les libraires, avec ses quatre-vingt-neuf librairies membres, désormais éditrices du magazine. À n'en pas douter, sa belle histoire n'en est qu'à ses débuts.



En un clin d'œil :

Les dossiers qu'on relira encore dans 15 ans



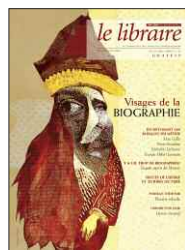
L'édition et les best-sellers (No. 29)



Lire pour sauver la planète (No. 35)



L'autre solitude (No. 40)



Visages de la biographie (No. 45)



Nourritures terrestres (No. 49)



Il était une fois... Le conte (No. 32)



Ces auteurs qui tiennent la route (No. 60)



La vie (d'écrivain) devant soi (No. 64)



Quand alcool et littérature se rencontrent (No. 75)



De la musique avant toute chose (No. 14)



La guerre. No Sir! (No. 13)

Variations sur un même thème



Spécial BD (No. 23 et 76)



La chaîne du livre (No. 22 et 68)



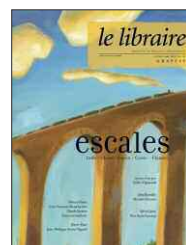
Des éditions qui font voyager
(No. 41, 53 et 77)



Littérature érotique (No. 27 et 69)



Spécial jeunesse (No. 28 et 70)



Articles à ne pas oublier



« Faerie : le pays d'où l'on ne revient pas » Incursion dans le monde des elfes avec un elficologue (No. 11)



« Je l'ai lu au cégep » Quatre écrivains également professeur parlent des livres qu'ils proposent à leurs élèves (No. 36)



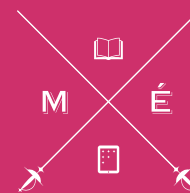
« J'aurais voulu être un libraire » (No. 31)



« La chronique que La Presse a refusé de publier » Texte de Stanley Péan non censuré dans le libraire (No. 15)



« Le réel imaginé » Et si la réalité prenait tout son sens dans l'imaginaire (No. 50)



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

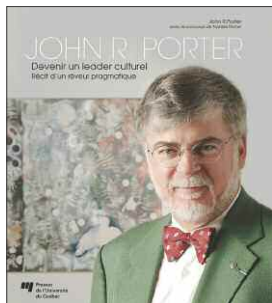
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél. : 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR



DEVENIR UN LEADER CULTUREL

RÉCIT D'UN RÊVEUR
PRAGMATIQUE

John R. Porter

Avec le concours
de Natalie Rinfret

360 pages | 978-2-7605-3920-4

34\$ 24,99\$ PDF
EPUB



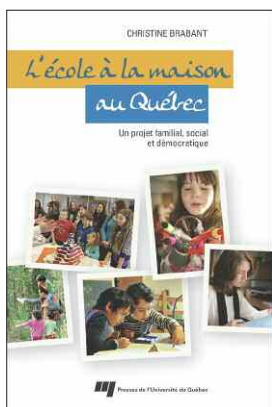
INNOVER AU FÉMININ

SAVOIR SE DÉPASSER -
INTRAPRENDRE

Louis Jacques Filion

292 pages | 978-2-7605-3893-1

30\$ 21,99\$ PDF
EPUB



L'ÉCOLE À LA MAISON AU QUÉBEC

UN PROJET FAMILIAL,
SOCIAL ET DÉMOCRATIQUE

Christine Brabant

254 pages | 978-2-7605-3899-3

29\$ 21,99\$ PDF
EPUB

puq.ca

puq.ca/blogue

twitter.com/PressesUQ

facebook.com/PressesUQ

**Presses
de l'Université
du Québec**

En un clin d'œil :

Les artistes d'ici s'illustrent en couverture



Isabelle
Arsenault (No. 38)



Virginie Egger
(No. 43)



Fil et Julie
(No. 57)



Patrick
Bizier (No. 65)



Gérard
DuBois (No. 78)

Nos grandes entrevues



Daniel
Pennac

Bret
Easton Ellis

Alberto
Manguel
(No. 7)



Nelly Arcan
(No. 12)



Colum
McCann (No. 54)



Jostein
Gaarder (No. 58)



Jean-Christophe
Rufin (No. 13)



Isabel
Allende (No. 18)



Donald
Weslake (No. 21)



Nancy
Huston (No. 37)



Jean-Paul
Dubois (No. 39)



Anna
Gavalda (No. 46)



Alexandre
Jardin (No. 56)

Curiosités



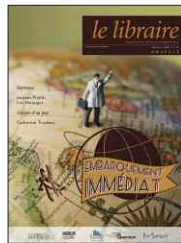
Réjean
Ducharme (No. 5)



Robert Soulières
par lui-même (No. 15)



Des mythes et
des hommes (No. 33)



L'intime
étranger (No. 34)



Les écrivains présentent
leur livre (No. 42)

Hors série

Décembre 2011

Décembre 2012

Décembre 2013



Plusieurs numéros
du **libraire**
sont disponibles
gratuitement et
en tout temps au
revue.leslibraires.ca
Gâtez-vous!

Les libraires... Tout simplement.

Par Dominique Lemieux
Directeur de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec

Depuis quinze ans, les libraires vous parlent. Ils se dévoilent avec sincérité, partagent leurs coups de cœur, ouvrent la porte à l'imaginaire. Depuis quinze ans, les libraires s'unissent pour défendre un métier essentiel et pour faire rayonner leur savoir-faire. Dans la foulée de l'anniversaire de la revue voit le jour une nouvelle image de marque qui scintillera sur l'ensemble des outils développés par les indépendants : les libraires.

Pourquoi revoir cette identité? D'abord, les sigles complexes LIQ (Librairies indépendantes du Québec) ou ALQ (Association des libraires du Québec) ne symbolisent rien de concret dans l'esprit du public. Aussi, la multiplication des appellations (revue *le libraire*, sites ruedeslibraires.com ou livresquebecois.com, etc.) accentue la confusion quant aux activités réalisées par les librairies indépendantes.

C'est donc dans une perspective de cohérence et d'unité, d'ouverture et de dialogue, que la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, editrice de la revue, lance cette image de marque qui se déclinera de multiples façons, notamment chez votre libraire indépendant préféré. Le premier aspect concerne le nom du magazine, dorénavant intitulé revue *les libraires*. Ce simple ajout de la marque du pluriel symbolise la force du nombre et la nécessaire coopération entre les librairies indépendantes.

Cette modification touche non seulement le nom de la revue, mais aussi sa version Web (lelibraire.org devient revue.leslibraires.ca), le site transactionnel (ruedeslibraires.com devient leslibraires.ca) et toutes les campagnes promotionnelles et commerciales des LIQ. D'ailleurs, les lecteurs pourront identifier les librairies membres du réseau avec un visuel affiché en magasin. Au terme du processus, c'est l'ensemble des marques liées à la coopérative qui aura migré vers cette identité. Déjà, une publicité diffusée sur les ondes de RDI et ARTV et disponible sur le Web promeut cette image de marque.

Les libraires, ce sont des milliers d'individus qui, partout au Québec et au Canada francophone, sélectionnent avec fierté et dévouement les ouvrages qui orneront leur vitrine. Ce sont de passionnés lecteurs qui vous conseilleront le prochain incontournable. Ce sont de fervents défenseurs de la bibliodiversité. Ce sont de parfaits entremetteurs entre les mots justes d'un nouvel écrivain et les mains curieuses d'une lectrice. Ce sont des êtres aux univers ponctués d'histoires, de suggestions et de conseils. Les libraires, ce sont de grands sommeliers de l'esprit.

Les libraires, ce sont de grands sommeliers de l'esprit.

D'autres surprises ponctueront les célébrations du 15^e anniversaire de la revue, notamment deux recueils qui rassembleront les chroniques de collaborateurs fort appréciés de nos lecteurs. Dans un premier temps, Stanley Péan offrira un panorama de l'évolution récente du milieu du livre avec un recueil de ses éditoriaux marquants. Suivra un collage de portraits saisissants croqués par l'illustre Robert Lévesque. Ces deux ouvrages, au souffle unique, exclusivement offerts en format numérique, méritent de se positionner dans la durée. Ils seront disponibles en 2014 sur leslibraires.ca.

Depuis ses débuts, la revue *le libraire* a su se tailler une place de choix auprès de ses multiples fidèles. Dans les années à venir, *les libraires* perpétuera cette tradition de qualité, de pertinence et de promotion de la lecture. Grâce à leur nouvelle image unifiée, les indépendants continueront de clamer haut et fort ce qu'ils sont et ce qu'ils ont à cœur de rester : les libraires.



DES RABAIS QUI TUENT

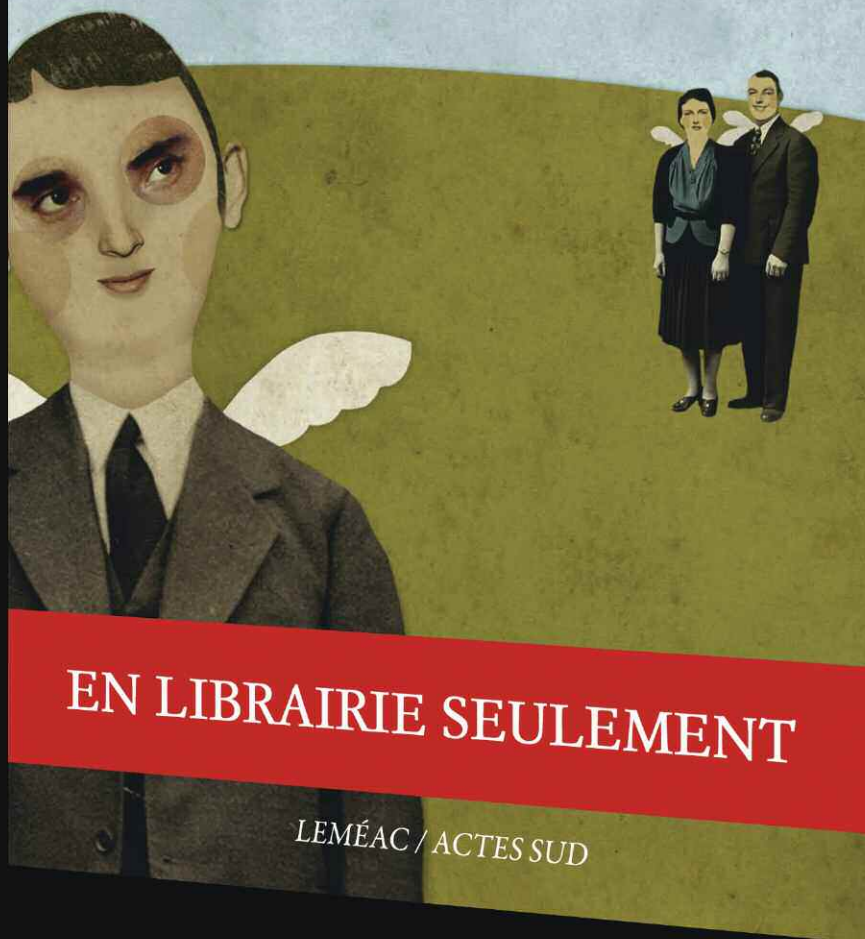
- Le prix réglementé est une mesure simple qui ne coûtera rien à l'État : un rabais maximal de 10% sur les nouveautés pendant les 9 premiers mois seulement.
- Les rabais dans les grandes surfaces tuent la diversité : les libraires tiennent entre 20 000 et 50 000 titres, contre 200 titres en grande surface. Les grandes surfaces prennent le livre comme simple produit d'appel, alors que les libraires ont besoin de la vente de ces nouveautés pour offrir une grande diversité de titres.
- L'effet domino : si les libraires tombent, les éditeurs tombent et les auteurs tombent aussi. Le public sera perdant devant la perte de choix. À travers la diversité, c'est notre culture qui est en jeu.
- Les rabais en grandes surfaces cachent une hausse des prix à venir : sans prix réglementé, ce sont plusieurs grosses compagnies (souvent américaines) qui occuperont tout le marché. Leur objectif : tuer la concurrence et fixer leurs propres prix, à la hausse.

« Si une librairie ferme, c'est le cœur d'une ville qui s'arrête »
Dany Laferrière, commission parlementaire, 17 septembre 2013

Michel Tremblay

Les clefs du Paradise

roman



LEMÉAC • ACTES SUD

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Prendre parti

Chaque jour, il nous faut prendre parti dans notre vie d'écrivain, dans nos articles, dans nos livres
Jean-Paul Sartre, *Situations II*, 1948

Il y a cinquante ans, à l'automne 1963, un groupe de jeunes gens (ils ont le début de la vingtaine) appartenant aux milieux populaires a lancé au Québec une revue qui deviendra aussi une maison d'édition. Son nom? *Parti pris*. Beaucoup de ces jeunes gens et de ceux qui ont participé au projet sont maintenant bien connus. Ils s'appellent Jean-Marc Pottle, Paul Chamberland, André Brochu, Gaston Miron, Patrick Straram, Pierre Vadeboncoeur... L'aventure ne durera cependant pas très longtemps et *Parti pris*, « météore dans le firmament culturel et politique québécois », publiera son dernier numéro à l'été 1968, au sommet de sa gloire et de son influence.

Avec ce cinquantenaire, nous arrivons enfin à ce moment, trop longtemps reporté, du retour réflexif sur cette aventure intellectuelle marquante. Entre autres événements, un colloque a eu lieu cet automne, un dossier de la revue *Spirale* est paru et l'anthologie dont je vais vous parler a été publiée, sous la direction de Jacques Pelletier. Responsable du choix des textes et de leur présentation, Pelletier a accompli un remarquable travail, notamment en resituant la naissance de *Parti pris* dans son contexte historique, politique et culturel : sa connaissance est en effet indispensable pour bien saisir les prises de position de la revue et comprendre ses ambitions. Ce contexte, c'est crucialement celui de la Révolution tranquille et de la montée des affirmations nationalistes, dans lequel émergent au Québec des publications elles aussi marquantes : *Liberté* et *Cité libre*.

Quoique fondée par des littéraires, *Parti pris* sera bien vite une revue résolument politique, caractérisée par une radicalité qu'elle déploie dans trois directions : le socialisme, le nationalisme et le laïcisme, comme cela est affirmé dès le premier numéro : « Nous luttons, y lit-on, pour un État libre, laïque et socialiste. » Chaque numéro propose un dossier thématique, des textes de création (leur place étant plus importante durant les deux premières années), des chroniques, des sujets d'actualité et des textes polémiques. Pelletier a choisi de regrouper les textes qu'il retient en six ensembles. Le premier réunit des textes définissant les orientations générales de la revue; le deuxième, des analyses de la conjoncture et des prises de position; le troisième, des questions de culture; le quatrième, le combat pour la laïcité; le cinquième, des textes portant sur la littérature; et le dernier, des textes de création. Nous disposons ainsi d'un riche survol de ce qui s'est publié de 1963 à 1968.

Ces textes, inévitablement, reflètent leur époque et en gardent souvent la marque. Il est remarquable, par exemple, que s'il y a peu de textes signés par des femmes dans l'anthologie de Pelletier, leur part y est « plus importante, toutes proportions gardées », comme il le rappelle, que dans la revue elle-même, où « les femmes, occupées à des tâches de gestion et de secrétariat, étaient quasi absentes de la rédaction ». Au total, souligne Pelletier, sur près de 600 textes publiés dans *Parti pris*, une vingtaine seulement ont été écrits par des femmes.

Mais, par-delà les inévitables transformations sociales, économiques et politiques qui font que nous vivons dans un monde à bien des égards profondément différent de

celui des « partipristes », nous ne pouvons manquer d'apercevoir la pérennité de certaines valeurs et des combats qu'elles inspirent. C'est vrai bien entendu de la question de la laïcité, qui est en ces heures d'une grande actualité. Mais c'est vrai aussi du socialisme et du nationalisme et de bien d'autres aspects de l'héritage de *Parti pris*, qui a été reçu et enrichi par de nombreux légataires, comme le rappelle Pelletier. L'influence de la revue se fait ainsi d'abord sentir sur les acteurs de la révolte de mai 68; puis, de manière plus diffuse, sur la contre-culture des années 70 et notamment sur la revue *Mainmise*; ensuite, bien entendu, sur différentes tendances du marxisme au Québec; sur la variante autogestionnaire et libertaire au sein de la gauche québécoise, par exemple sur la revue *Possibles* fondée par Gabriel Gagnon et Marcel Rioux.

« De manière plus générale, mais aussi plus feutrée, poursuit Pelletier, *Parti pris* va également inspirer les groupes populaires et politiques qui se situent dans la mouvance "indépendance et socialisme" », et la perspective qu'il a défendue se reconnaît dans Québec Solidaire et jusque dans le printemps érable, dont les protagonistes « renouaient en effet, sans trop le savoir, avec une tradition qui ne cesse de faire retour, redonnant ainsi des existences successives à une revue qui, à travers ces métamorphoses, demeure toujours bien vivante ».

Une dernière trace de *Parti pris* dans le champ culturel mérite d'être soulignée : c'est son rôle de précurseur dans le recours au joual dans notre littérature, ceci s'étant joué plus particulièrement par la publication du roman de Jacques Renaud intitulé *Le cassé*, qui suscite à l'époque une profonde polémique dans le milieu littéraire et culturel, une polémique qui en est aussi, en bout de piste, une profondément politique. Cette anthologie, réalisée de main de maître par Pelletier, est précieuse pour bien des raisons et notamment parce qu'elle tire d'un relatif oubli des textes importants qu'elle fera connaître à une nouvelle génération qui y trouvera, nous pouvons en être certains, de quoi alimenter sa propre réflexion et son désir de transformer la vie et de changer le monde.



**PARTI PRIS.
UNE ANTHOLOGIE**
Jacques Pelletier (dir.)
Lux
376 p. | 29,95\$

L'AUTRE MODERNITÉ

Simon Nadeau, Boréal, 240 p., 22,95\$



Qu'est-ce que « l'autre modernité »? Cet ouvrage offre une relecture de la littérature québécoise, par le biais d'auteurs majeurs, mais malheureusement délaissés au profit de Miron, Aquin. Avec *L'autre modernité*, Simon Nadeau veut surtout rafraîchir nos esprits et livrer un très bel essai sur la modernité d'écrivains comme Ringuet, Pierre de Grandpré, Paul Toupin et bien d'autres. L'autre modernité, c'est la richesse des écrits et de l'histoire du Québec. Nous ne pouvons nous passer de lire cet essai tant il ouvre les portes du monde littéraire québécois. Se souvenir, c'est vouloir, progresser vers l'autre modernité.

Caroline Le Gal Monet (Montréal)

ON NE MEURT QU'UNE FOIS ET C'EST POUR SI LONGTEMPS

Patrick Pelloux, Robert Laffont, 230 p., 22,95\$



Patrick Pelloux, urgentiste français célèbre pour avoir collaboré entre autres à *Charlie Hebdo*, traite non sans humour des derniers jours et de la mort de personnages célèbres de l'histoire, de Jésus à Saturnin, en passant par Laurel et Hardy. Ici, les médecins de l'ancien régime n'ont pas le beau rôle : ils saignent et purgent à qui mieux mieux. À la cour, sous les perruques, il y a les poux; sous les fringues, c'est la foire à la crasse, aux mycoses, aux infections, à la tuberculose et à la petite vérole. Quant à la sexualité, « tous les trous sont permis »! Monarques assassinés, rois abandonnés à leurs médecins, hommes et femmes anonymes massacrés...

Ce livre peut paraître morbide, mais au contraire, il est très instructif, très bien documenté et bien vulgarisé.

Richard Lachance Les Bouquinistes (Chicoutimi)

COMMENT J'AI APPRIS À LIRE

Agnès Desarthe, Stock, 172 p., 27,95\$

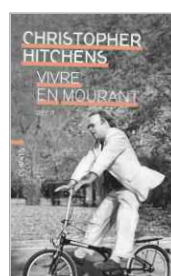


Comment j'ai appris à lire : grande question à laquelle nous n'avons pas toujours de réponse, faute de souvenirs. Lorsque l'on demande à Agnès Desarthe si, enfant, elle avait un livre fétiche, sa réponse est : « Non, car je détestais lire. » Avec une écriture virulente, mais teintée d'une grande lucidité, elle revisite notre passé de lecteur pour que nous réfléchissions sur le livre, de son avenir, et surtout de son importance dans la construction de notre esprit critique et de notre vision du monde. L'auteure nous confie son ennui lorsqu'enfant, elle devait lire pour ses devoirs, mais elle avoue aussi ses plaisirs coupables : Marcel Aymé, Boris Vian... Lire Agnès Desarthe, c'est se retrouver en enfance, relire nos livres préférés pour le plaisir.

Caroline Le Gal Monet (Montréal)

VIVRE EN MOURANT

Christopher Hitchens, Flammarion, 118 p., 28,95\$



Louangé ou critiqué de toutes parts, Christopher Hitchens n'a jamais fait dans la tiédeur. Hitchens était un polémiste et pamphlétaire de haut vol, le plus grand orateur de son époque selon plusieurs, athée jusqu'au bout des ongles, défendant l'existence de toutes ses superstitions religieuses. Le contraste frappe donc immédiatement lorsqu'on entre dans son dernier ouvrage *Vivre en mourant*, journal de sa lente régression face au cancer qui le ronge. Il trouve le moyen, une fois de plus, d'être cynique et de réfléchir, non sans humour, aux maux qui l'ont fait s'insurger toute sa vie. Et cette phrase qu'il se répète sonne différemment dans la maladie : « Je n'ai pas un corps, je suis un corps. » Émouvant!

Patrick Bilodeau Pantoute (Québec)

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
 Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Antidote

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LA CAROTTE ET LA MARGUERITE
Jean Louis Fleury, Du Passage, 244 p., 28,95\$

Sœur Louise Bonta a défendu toute sa vie un système d'éducation moderne et ouvert sur le monde. L'historien Jean Louis Fleury s'est entretenu avec cette femme hors du commun et, à travers dix-huit entretiens, il présente sa vision, beaucoup plus inspirante qu'archaïque, de la pédagogie.



PEUT-ON RIRE DE TOUT?
Philippe Geluck, JC Lattès, 158 p., 15,95\$

Geluck connaît bien l'humour pour l'avoir servi à plusieurs sauces dans sa série BD « Le chat ». Aujourd'hui, il se demande s'il existe des limites à se moquer des autres. Avec l'irrévérence et la répartie qui le caractérisent, il se lance dans un essai mi-sérieux mi-comique.



AU PÉCHÉ MIGNON
Didier Nourrisson, Payot, 256 p., 37,95\$

Orgies de fondue au chocolat, de champagne, d'opium ou d'alcool : tant d'objets de désir qui ont rendu les femmes pécheresses. Que cache cette consommation excessive? Besoin d'évasion, d'émancipation? Ici, l'historien Nourrisson s'attaque à l'histoire des mentalités entretenues à l'égard des femmes, en contextualisant leurs vices.



DE LA FLEUR AU FUSIL.
LE CANADA S'EN VA-TEN GUERRE
Noah Richler, Leméac, 388 p., 29,95\$

Selon Noah Richler, le Canada doit maintenir la paix et redevenir un pays pacifique. Cette réflexion éclairante nous convainc qu'il est urgent d'agir, surtout que le gouvernement actuel ne met pas la paix sociale et le progrès dans ses priorités.



LES TRANCHÉES
Fanny Britt, Atelier 10, 104 p., 10,95\$

La scénariste de *Jane, le renard et moi* propose une réflexion dissonante sur la maternité qui fait chaud au cœur. Empruntant les chemins de l'anecdote et de l'humour, qui sont parsemés de franc-parler, elle livre un saisissant plaidoyer pour l'ambiguïté et la fin des clichés.



PANNE GLOBALE
David McNally, Écosociété, 304 p., 25\$

Malgré la catastrophe financière de 2008, dont nous aurions dû tirer des leçons, le règne du capitalisme néolibéral se poursuit. L'auteur se penche sur notre grand déni social et invite à résister à cette panne globale dans laquelle le système économique, mais aussi politique, semble plongé.

NOUVEAUTÉS

L'Outaouais
LE CŒUR À L'OUVRAGE
Les Éditions GID

ÉDITIONS GID

Les Laurentides
AU TEMPS DU TRAIN DU NORD
Les Éditions GID

RUES DE MONTRÉAL
Les Éditions GID

Le RÈGNE DES BOOMERS
De mai 1968 au printemps érable
Les Éditions GID

LES ÉDITIONS
GID

leseditionsgid.com — 418 877-3110 — editions@leseditionsgid.com

La nouvelle saga québécoise médiévale fantastique

SEYRAWYN

Romans Fantasy & Oeufs de Dragons

- Seyrawyn, c'est comme lire un film!
Michelle Olaizola, CKRL 89,1 FM
- Leur concept plus grand que les livres nous transporte à un autre niveau.
Suzie Pelletier, auteure et blogueuse

Lancés dans leurs premières aventures, sauront-ils protéger *La Source* ?

Pour ados 13+ jeunes adultes

nouveauté

Distribution Benjamin Livres
PRÉSENTATIONS SCOLAIRES
WWW.SEYRAWYN.COM

MARTIAL GRISÉ

DAVID ADAMS RICHARDS

Raconter sans réserve

Il n'est pas nécessaire d'être Néo-Brunswickois pour apprécier la prose de David Adams Richards, mais il est certainement bon de la lire quand on est exilé de sa province et que l'on s'en ennue. Maître du réalisme, jamais caricatural, l'auteur acadien transporte son lecteur sur les berges de la rivière Miramichi où se déroule l'histoire complexe et cruelle d'une dispute entre Blancs et Autochtones – et où s'opposent drame humain et quête de vérité, épuisement moral et dignité humaine.

Par Marie-Eve Lang

Dès les premières pages d'*Enquête dans la réserve*, la tragédie frappe : un jeune Autochtone meurt, et un Blanc plutôt bourru, solitaire et vivant sur les terres de la réserve est accusé d'avoir commis le crime. Aussitôt, les fils s'entremêlent : au cours de la crise que génère l'incident, la population autochtone et des journalistes blancs se rangent dans des camps opposés et se livrent une bataille où la vérité devient rapidement secondaire. Au sein de ce milieu précaire et dur, chacun cherche à défendre son propre intérêt.

Dans la mêlée, un personnage lumineux et plus vrai que nature : Amos Paul. Tranquille, sage, peu porté au jugement rapide, Amos, le chef de bande, tente de ramener ses troupes. Se retrouve en lui un peu du grand-père ou de l'oncle qui, humble et posé, savait nous faire comprendre en silence que nous avons tort. « Amos Paul ne serait jamais considéré comme un grand homme par beaucoup des standards communs – l'argent, le pouvoir, la gloire. Mais Amos Paul est un grand homme, et il l'est simplement parce qu'il peut voir ce qui est juste et ce qui est honnête autour de lui. Au mieux, il peut

encourager les autres à être aussi sages et honnêtes que lui, mais personne ne l'écoute, et c'est ce qui est si tragique », explique David Adams Richards.

Mais ce n'est pas le seul caractère tragique et cruel du roman : la condamnation en masse d'un innocent, l'altération de la vérité, la perte de contrôle d'une situation à laquelle se mêlent trop d'acteurs intéressés, mais aussi la culpabilité sous-jacente aux actes vils et la simple bataille quotidienne d'un peuple en mode survie sont autant d'aspects qui pénètrent l'œuvre. Toutefois, au fil

Plusieurs s'entendent pour dire que l'auteur y arrive plutôt bien, puisque *Incidents in the Life of Markus Paul*, la version anglophone de son roman, a été acclamé par la critique – son roman fait même partie de la longue liste des Prix littéraires de Dublin 2014. David Adams Richards est un habitué des prix littéraires : il a raflé à deux reprises le Prix du Gouverneur général du Canada pour des ouvrages antécédents, et *Mercy Among the Children*, un autre de ses romans situés sur la Miramichi, a été encensé par la critique et a reçu le Prix Giller pour la meilleure fiction canadienne de l'an 2000.

« C'est une histoire de noblesse humaine », explique Richards. Une histoire de noblesse, oui, et d'honneur aussi, même dans le cœur de ceux qui, en apparence, sont corrompus.

du roman, comme dans une toile en clair-obscur, la grandeur de l'homme jaillit. C'est pourquoi *Enquête dans la réserve* ne peut être classé comme un roman policier traditionnel. « C'est une histoire de noblesse humaine », explique Richards. Une histoire de noblesse, oui, et d'honneur aussi, même dans le cœur de ceux qui, en apparence, sont corrompus. « Markus Paul, par exemple [le petit-fils du chef, le personnage principal], trouve sa noblesse dans sa propre rédemption. Puisque, d'une certaine manière, il a désobéi à son grand-père. Et maintenant, vingt ans plus tard, il est déterminé à découvrir pour lui-même ce qui est vraiment arrivé cette nuit-là. À mon sens, c'est une chose admirable. »

Ce qui est également admirable, c'est le talent avec lequel David Adams Richards arrive à sonder les intentions profondes de ses personnages et à révéler la complexité des sentiments humains. Comment est-il possible de rendre un portrait si juste et crédible des motivations de chacun dans une telle crise sociale? « Il faut faire preuve d'assez d'intégrité, je pense, pour traiter les gens en êtres humains, qu'ils soient blancs ou autochtones, francophones ou anglophones; c'est à ce moment seulement qu'on réalise qu'il y a toutes sortes de raisons pour qu'une telle situation survienne dans une réserve. Il y a des raisons vraiment nobles qui expliquent ce conflit, en même temps que des raisons beaucoup moins nobles. C'est ce qui arrive chaque fois qu'il y a une crise sociale. Nous devons le réaliser et le montrer de la façon la plus authentique possible, et j'imagine que c'est ce que j'ai essayé de faire. »

Taquiner la bête

David Adams Richards n'écrit pas que de la fiction, puisque plusieurs de ses ouvrages décrivent ses expériences de la chasse et de la pêche dans la région de la Miramichi. Richards a été chasseur pendant plus de trente ans et a pêché toute sa vie. Ce n'est donc pas un hasard si, dans *Enquête dans la réserve*, les passages de retour au calme et la nature sont décrits avec une candeur réconfortante et un réalisme étonnant. La Néo-Brunswickoise exilée que je suis y a retrouvé (non sans un pincement au cœur!) la tranquillité des forêts de son enfance et les bonheurs simples qui y sont associés. Les scènes de chasse, réussies, entraînent le lecteur à la suite de Markus ou d'Amos Paul, comme il aurait accompagné son père, enfant, à la chasse à l'original.

La soixantaine amorcée et l'agenda bien rempli, David Adams Richards ne chasse plus, mais il n'est pas dit qu'un jour il ne retournera pas au chalet qu'il partage avec ses frères sur un affluent de la branche nord-ouest de la Miramichi pour y chasser le chevreuil ou l'orignal. « Les matins frais d'automne, avec un peu de neige au sol, ça me manque. Et ça me manque, vers quatre heures du soir, l'automne, quand les forêts retrouvent leur quiétude et que les animaux commencent à se déplacer. C'est le meilleur moment pour chasser. »

Et, comme tous les « exilés » de la province, les pieds en ville mais le cœur à la campagne, je comprends parfaitement.



**ENQUÊTE DANS
LA RÉSERVE**
Pleine lune
316 p. | 28,95\$ 




LE SANG DES AUTRES. TOM REED & WALT SYDOWSKI (T. 3)

Rick Mofina, Alire, 480 p., 29,95\$



Célibataires, attention à vos cyber-rencontres, elles pourraient être mortelles! Lorsqu'une jeune femme est retrouvée assassinée dans une mise en scène macabre, Walt Sydowski est bien décidé à trouver le coupable. Mais le monde de l'informatique lui est étranger et il refuse l'aide de Ben Wyatt, flic paria qui aimerait se racheter. Le journaliste Tom Reed pressent qu'il s'agit d'une grosse affaire et en oublierait presque sa famille. Même si Internet a beaucoup changé depuis que Rick Mofina a écrit ce polar, le suspense reste toujours aussi prenant. Qui sera le premier à découvrir l'assassin dans cette poursuite d'un fantôme?

Morgane Mavie Monet (Montréal)

ORDRES DE BERLIN

Simon Tolkien, Michel Lafon, 320 p., 29,95\$



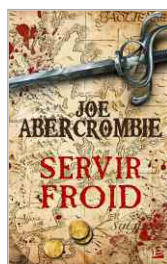
Traquer les criminels ne semble plus très important dans une Angleterre en guerre, mais pour le policier Trave, il en va du destin du monde. Simon Tolkien a trouvé dans l'histoire contemporaine un terrain aussi fertile en intrigues que la Terre du milieu de son aïeul J.R.R. Tolkien. Hitler, bien décidé à faire la paix avec l'Angleterre avant d'entreprendre sa guerre contre Staline, veut se débarrasser de l'obstacle qu'est Churchill en l'assassinant, mais un apprenti inspecteur et une femme au foyer vont lui mettre des bâtons dans les roues.

Ordres de Berlin est un récit d'aventures où scènes d'action et drames intimes font bon ménage. Du *thriller* historique de qualité qui n'a rien à envier à un Ken Follett par le ton et l'esprit.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

SERVIR FROID

Joe Abercrombie, Bragelonne, 666 p., 49,95\$



Servir froid, c'est d'abord et avant tout l'histoire d'une vengeance. Joe Abercrombie utilise son talent de conteur pour immerger le lecteur dans un univers médiéval fantastique où le personnage principal n'est pas un jeune qui découvre sa destinée, mais bien une générale mercenaire de très grand talent, ce qui fait changement. La Styrie est en guerre et le grand-duc Orso se sert de mercenaires pour gagner ses batailles, mais, c'est bien connu, ces derniers ne sont jamais fiables! Fourberies, escroqueries et trahisons propulsent son personnage du statut d'alliée à celui d'ennemie, si bien que le lecteur en vient à se demander s'il y a encore quelqu'un pour aider la célèbre Monza Murcatto.

Jean-François Santerre Librairie Sainte-Thérèse (Sainte-Thérèse)

L'ULTIME SECRET DU CHRIST

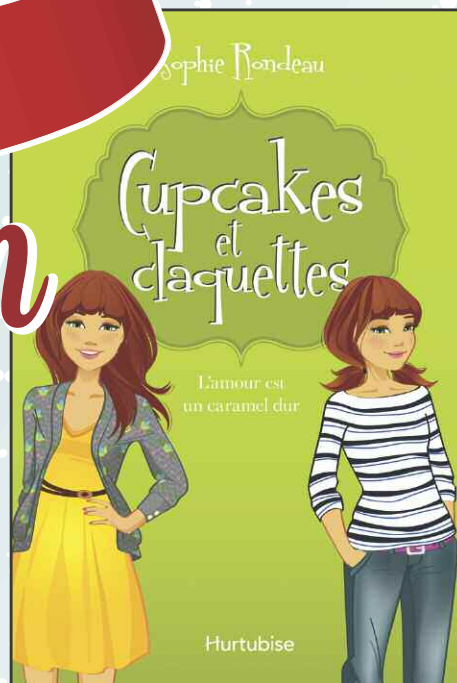
José Rodrigues dos Santos, HC, 492 p., 34,95\$



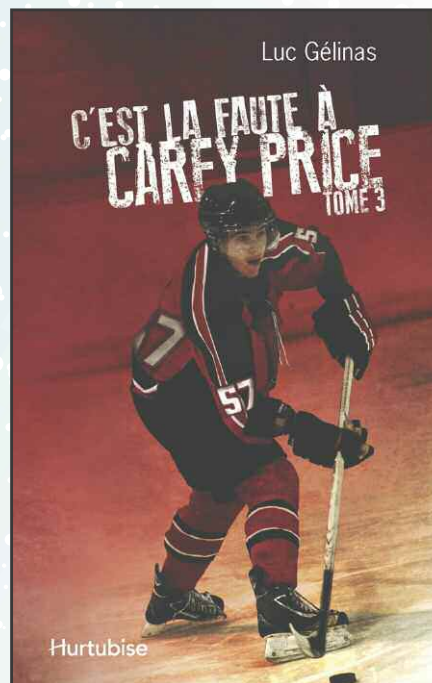
Sur fond d'enquête policière où l'historien Tomàs Noronha est appelé à élucider des meurtres successifs et étranges, l'auteur portugais nous invite à plonger tête première dans une vaste étude liée à la Bible et au Nouveau Testament. La vie de Jésus et son message sont passés au peigne fin et les découvertes exposées par José Rodrigues dos Santos remettent en question toutes nos connaissances sur le sujet. Si vous ne craignez pas d'être bouleversé par ces études historiques et scientifiques réellement consultées par l'auteur, alors ce roman à mi-chemin entre la fiction et la réalité vous fascinera. La recherche de l'écrivain est impressionnante et nous oblige à une réflexion passionnante.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

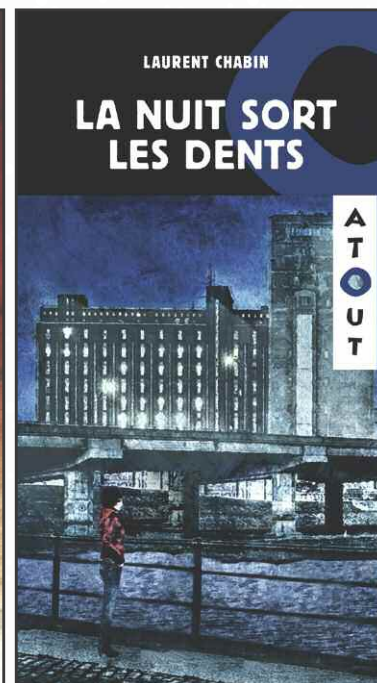
PARFAITS

sous
le sapin


Cupcakes et claquettes
Sophie Rondeau



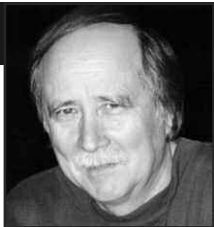
C'est la faute à Carey Price
Luc Gélinas



La Nuit sort les dents
Laurent Chabin

www.editionshurtubise.com


Également disponibles
en version numérique

Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Roman noir, rire jaune et humour macabre!

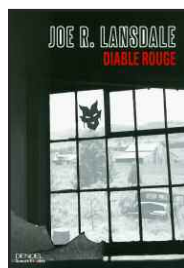
Peut-on écrire des polars comiques? L'humour est-il soluble dans l'univers glauque et macabre du roman noir? Un polar hilare est-il même envisageable? Pour répondre à cette question, on pense spontanément à un auteur comme Frédéric Dard (remplacé depuis 2002 par son fils Patrice,) et son interminable saga des enquêtes drôlissimes du commissaire San Antonio et du très rabelaisien et grossier Bérurier ou, dans un registre très différent, aux aventures rocambolesques de Dortmund et de sa bande de truands débiles, grands spécialistes des coups foireux, sortis tout droit de l'imagination fertile de Donald Westlake. Cela peut paraître paradoxal, mais l'humour, sous toutes ses formes, des plus grossières aux plus subtiles, est présent dans toute l'histoire du polar depuis ses plus lointaines origines. Encore aujourd'hui, nombreux sont les auteurs qui succombent à la tentation du comique, de l'humour noir, voire du burlesque et de l'absurde. Pour preuve, en voici quelques exemples récents...

Joe R. Lansdale n'a pas la réputation d'être un auteur « rigolo » et sa série mettant en scène Hap Collins et Leonard Pine, les tontons flingueurs du Texas, est publiée dans la « Série noire » de Gallimard et dans « Sueurs froides » chez Denoël, des collections pas spécialement réputées pour leurs polars burlesques. Et pourtant... Dans *Diable rouge*, Collins et Pine, dont la spécialité est de casser la gueule aux mauvais payeurs (et ils n'y vont pas de main morte!), jouent les détectives amateurs. Cette fois, on leur demande d'enquêter sur une affaire classée de double homicide : deux jeunes gens qui fricotaient avec une bande de pseudo-vampires gothiques! S'ensuit une intrigue tarabiscotée avec de l'action à volonté, des personnages hauts en couleur et un humour noir qui décoiffe! Collins et Pine sont des personnages peu recommandables, mais ils sont tellement drôles et tellement vulgaires que le lecteur ne peut s'empêcher de s'esclaffer bruyamment même dans les pires moments. Car tout est dans le style, dans les répliques, l'humour très noir, souvent loufoque, de Lansdale n'étant pas sans rappeler celui de Ken Bruen dans sa série des enquêtes de R & B ou celle de Jack Taylor.

Dans un registre un peu moins violent mais plus décapant encore, il faut lire *Meurtres et autres sucreries*, de Jô Soares, une comédie noire, loufoque à souhait et absolument délectable (l'assassin et ses victimes sont obsédés par les pâtisseries!). À Rio de Janeiro, peu avant la Seconde Guerre mondiale, un tueur sec et décharné (un croque-mort qui se fait appeler Charron) s'attaque aux femmes corpulentes (joyeux euphémisme!). Comme appât,

il se sert d'inoffensives et délicieuses pâtisseries. Le commissaire Noronha et Tobias Esteves, un ex-inspecteur de police portugais, mènent une enquête sans grand suspense (le coupable est connu, ses motivations aussi...), mais riche en péripéties loufoques et en rebondissements, avec des dialogues savoureux et même quelques illustrations! L'épisode où un ténor d'opéra wagnérien nain se suicide avec un tuba parce que sa dulcinée, une énorme Walkyrie a été trucidée par Charron, est un morceau d'anthologie! Mentionnons que ce récit, qui est aussi une satire impitoyable de la société brésilienne de l'époque, est publié en France sous le titre *Les yeux plus grands que le ventre*.

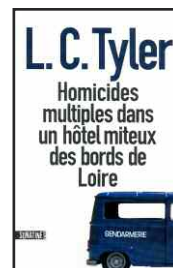
On connaît la nature particulièrement subtile de l'humour anglais, riche en traits d'esprit, truffé de répliques vaches, de dialogues acides et de situations rocambolesques. L.C. Tyler, nouveau venu chez les auteurs de romans policiers, en fait la démonstration brillante dans ses livres mettant en scène Ethelred Tressider, écrivain minable, auteur de polars, de romans historiques et d'histoires d'amour qu'il écrit sous trois pseudonymes, et son agente littéraire, l'encombrante, cynique et vacharde Elsie Thirkettle qui n'aime ni la littérature ni les écrivains. Ils apparaissent dans *Étrange suicide dans une Fiat rouge à faible kilométrage* et reprennent du service dans *Homicides multiples dans un hôtel miteux des bords de Loire*, récemment paru, qui est un hommage truculent à peine déguisé à l'œuvre d'Agatha Christie. Sous des apparences de légèreté, ces romans sont des merveilles de subtilité. Au-delà d'une intrigue un peu simplette, il faut savourer la prose, le style drolatique de Tyler. Chaque paragraphe réserve son lot de trouvailles et de bonnes surprises. Nos deux héros se relaient pour une narration complètement folle où les répliques loufoques se succèdent à un rythme d'enfer. Au passage, Ethelred en profite pour démonter les mécanismes du genre et exposer l'art d'écrire un polar, ce qui rend ridicule sa propre production. Pour se délecter de l'humour *british* dans toute sa splendeur et combattre la déprime!



DIABLE ROUGE
Joe R. Lansdale
Denoël
318 p. | 33,95\$

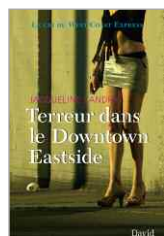


MEURTRES ET AUTRES SUCRERIES
Jô Soares
Hurtubise
268 p. | 24,95\$



HOMICIDES MULTIPLES DANS UN HÔTEL MITEUX DES BORDS DE LOIRE
L.C. Tyler
Sonatine
280 p. | 34,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

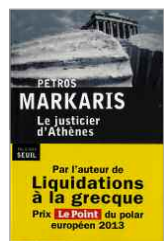

TERREUR DANS LE DOWNTOWN EASTSIDE
 Jacqueline Landry, David
 320 p., 23,95\$

La journaliste québécoise, aujourd'hui établie à Vancouver, campe son premier roman dans sa nouvelle province d'adoption, dans l'un des quartiers les plus criminalisés en Amérique, pour être plus précis, où un tueur en série s'amuse à laisser ses victimes sur la voie ferrée du West Coast Express.


LE FRÈRE DE LUMIÈRE. LES VOYAGEURS (T. 1)
 Héroïse Côté, Alire, 154 p., 16,95\$

Après *La tueuse de dragons*, qui a remporté deux prix en 2011, Héroïse Côté revient en force avec une nouvelle série prévue en trois tomes.

Le peuple de la Lumière parviendra-t-il à échapper aux Ombres qui le pourchassent depuis des millénaires?


LE JUSTICIER D'ATHÈNES
 Pétros Márkaris, Seuil
 336 p., 32,95\$

En pleine crise économique grecque, la mort de riches individus spécialisés dans l'évasion fiscale attire peu de sympathie.

Pourtant, le commissaire Charitos doit enquêter. Suite attendue de *Liquidations à la grecque*, ce nouveau volet de « La trilogie de la crise » promet!


LA VOIE DE LA COLÈRE. LE LIVRE ET L'ÉPÉE (T. 1)
 Antoine Rouaud, Bragelonne
 480 p., 39,95\$

Un général déchu raconte ses vieux souvenirs à une jeune historienne avide de retrouver l'Épée de l'Empereur, disparue durant le chaos qui a emporté l'Empire. « Sans doute l'une de nos plus belles histoires publiées », n'a pas eu peur de déclarer l'éditeur.


ÂMES VOLÉES
 Stuart Neville, Rivages
 416 p., 34,95\$

Celui qui nous a donné l'excellent *Les fantômes de Belfast* revient avec un nouveau polar très dur, dans une Irlande où la violence n'a décidément pas pris fin en même temps que la guerre civile. Une jeune prostituée ukrainienne tente de fuir ses proxénètes, mais elle tombe entre de pires griffes.

PREMIERS JOURS. LES YEUX JAUNES (T. 1)

Yvan Godbout, ADA, 376 p., 9,95\$



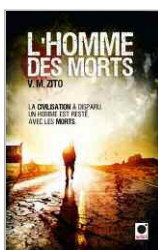
Que feriez-vous si, en vous levant un matin, votre famille s'était transformée en zombies affamés? Pour Dany, le narrateur, la réponse est simple : courir! Godbout nous présente un roman d'horreur addictif avec des personnages crédibles, faillibles et attachants.

Il propose une intrigue riche en émotions, où des scènes d'une horreur presque insoutenable côtoient des moments d'humour absurde qui désamorcent la tension avant de reprendre de plus belle. Rédigé dans une langue crue, parfois vulgaire, ce roman au style unique n'est pas à mettre entre toutes les mains. Mais ceux qui aiment l'horreur gore et l'humour noir seront servis. Miam!

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

L'HOMME DES MORTS

V.M. Zito, Orbit, 370 p., 32,95\$



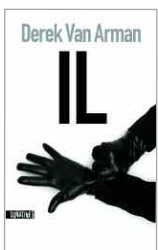
Ça y est, l'ouest des États-Unis n'est plus qu'une zone sinistrée, hantée par des hordes de morts-vivants victimes d'une mystérieuse contagion que les hommes appellent « La résurrection ». Les survivants ont migré vers l'est et érigé une frontière entre les deux régions. Un seul homme est resté à l'ouest. C'est

celui-ci qui apporte l'originalité à l'œuvre : des clients le payent pour retrouver leurs proches et les achever afin qu'ils puissent vivre leur deuil. Le gouvernement le contactera afin de retrouver une victime particulière... Encore une fois, il est triste de réaliser que malgré la menace imminente d'une attaque zombie, c'est encore l'homme qu'il faut redouter. Car la solution peut devenir une arme pour le pays qui la possède.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

IL

Derek Van Arman, Sonatine, 608 p., 39,95\$



Ce roman nous projette à la fin des années 80. Jack Scott, directeur de la section spéciale des crimes violents du FBI, et Frank Rivers, un policier un peu éclaté revenu du Vietnam, doivent enquêter sur une vieille affaire non résolue d'un tueur en série, lorsque les restes d'une petite fille sont découverts à Bethesda au Maryland. Les éditions Sonatine

proposent encore une fois un excellent roman noir, violent et incroyablement prenant. L'auteur a même été mis en examen par le FBI, tellement les méthodes d'investigations mises en scène dans son récit sont proches de la réalité. Nous remarquons d'ailleurs que la technologie était déjà présente à l'époque.

Maxime Grenier Carcajou (Rosemère)

LE LIBRAIRE CRAQUE!

LE LINGUISTE ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

David Carkeet, Monsieur Toussaint Louverture, 286 p., 32,95\$



Les éditions Monsieur Toussaint Louverture ont le don singulier de déterrer des trésors oubliés dans le corpus littéraire anglo-saxon. L'action se déroule en Indiana, à l'institut linguistique Wabash. Tout démarre au moment où on trouve, dans le bureau de Jeremy Cook, héros linguiste de Carkeet, le cadavre d'un de ses collègues. On détermine que le tueur travaille à l'institut et que tous ceux qui en font partie sont suspects. L'auteur traite avec humour tant l'enquête que les sujets universitaires de celle-ci. Joli policier intello, un peu déjanté, à découvrir si vous pensez aimer, comme l'écrit l'éditeur, « du David Lodge avec des cadavres ».

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

L'APPEL DU COUCOU

Robert Galbraith, Grasset, 572 p., 29,95\$



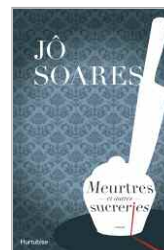
Cormoran Strike, cet ancien militaire reconverti en détective privé, ne l'a pas facile. Sa jambe est restée en Afghanistan, sa vie sentimentale vient de foutre le camp et il n'a qu'un seul client. L'arrivée de John Briscow change la donne et lance Strike dans le brouhaha des riches et célèbres.

Briscow ne croit pas à la thèse du suicide de sa sœur, le top modèle Lula Landry, et désire que le détective prouve qu'il a raison. À travers cette enquête, Galbraith, pseudonyme d'une certaine J.K. Rowling, dépeint avec justesse les dessous de la célébrité. Malgré une facture classique pour le genre, l'auteure se démarque par ses protagonistes sympathiques et attachants. C'est un livre savoureux qui nous fait espérer la suite des aventures de Cormoran Strike.

Jeremy Laniel Carcajou (Rosemère)

MEURTRES ET AUTRES SUCRERIES

Jô Soares, Hurtubise, 270 p., 24,95\$



Un croque-mort traumatisé par une mère abusive décide, après la mort de celle-ci, de continuer à la punir en tuant toutes les grosses qu'il peut, les attirant et les trucidant à l'aide de délicieuses pâtisseries portugaises. Sadique? Certainement! Très drôle également, puisque c'est raconté par l'auteur brésilien Jô Soares. Le commissaire Noronha se fera aider

d'un ex-policier portugais reconverti en pâtissier, Esteves, pour découvrir le coupable, que nous connaissons, nous, depuis le début. Accompagnés d'un adjoint qui a quelques secrets et d'une journaliste intrépide, ils vivront des situations cocasses et feront des rencontres bizarres. Rio de Janeiro comme vous ne la connaissiez pas. Personnages originaux et meurtres fantasques : voilà de quoi faire un polar... savoureux!

Morgane Marvier Monet (Montréal)



Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Rêveurs d'hier et d'aujourd'hui

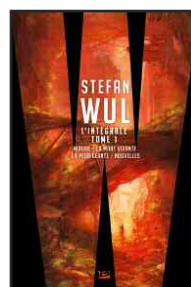
Qui, parmi les jeunes générations, connaît la SF française des années 50? Sans doute pas grand monde. La science-fiction a débarqué en France en même temps que l'armée américaine et certains auteurs songés comme Butor et Vian s'y sont intéressés, mais il n'y avait au début de la décennie que deux collections spécialisées : « Le Rayon fantastique » qui traduisait quelques Anglais et Américains et « Fleuve noir/Anticipation » qui visait le public populaire avec des récits d'aventure plus ou moins spatio-exotiques, plus ou moins écrits à la pelleuse par des auteurs obligés d'être très prolifiques pour gagner leur pain (sans beurre). Et c'est dans ce chiche décor qu'est apparu Stefan Wul – pseudonyme d'un dentiste amoureux de littérature folle. À la parution de ses premiers romans chez Fleuve noir, *Retour à « 0 »* (en 1955) et *Niourk* (en 1956), on comprit qu'une étoile était née. Wul a ensuite tracé sa trajectoire sidérale avec une douzaine de romans qui ont tous fait date dans l'imaginaire des lecteurs de SF de l'époque, et dont deux ont été adaptés au cinéma (*Oms en série* qui a donné lieu à *La planète sauvage* de Topor et Laloux et *L'orphelin de Perdide* à la base de *Les maîtres du temps* de Laloux et Mœbius), tout comme *Niourk* l'a été en BD par Olivier Vatine en 2012. Et son grand roman *Noô* a reçu la consécration de l'époque, qui était de paraître dans la collection « Présence du futur », fondée en 1954 par Denoël.

Les éditions Bragelonne ont eu l'excellente idée de publier l'intégrale de Wul, en quatre volumes, dont le premier vient de sortir. Cette première intégrale, qui comprend *Niourk*, *La mort vivante* et *La peur géante*, commence ainsi : « L'Année 2157 vit la plus grande catastrophe affectant l'humanité depuis les temps bibliques. L'attaque, car c'en était une, commença de façon insidieuse par quelques pannes de réfrigérateurs. » On y retrouve aussi neuf nouvelles brèves, mais parfois percutantes. En relisant les romans, je me suis rappelé ma jubilation émerveillée de jeune lectrice, dans les années 60, alors que je découvrais la SF. C'est avec cette fraîcheur qu'il faut lire Wul aujourd'hui, en se laissant porter par ses images surréalistes et leur tourbillon sensoriel. Amateurs de robots et de conceptuel abstrait, s'abstenir! Quel genre pouvait mieux convenir à cette imagination foisonnante que la science-fiction, avec son mélange de délire et de logique? Wul était un rêveur, poussé par « l'irrésistible besoin de bâtir ses rêves et de les faire partager », comme il le dirait et comme le rappelle l'écrivain Laurent Genefort dans son excellente postface. C'est un trait que partagent, je crois, tous les auteurs de science-fiction et nombreux sont les auteurs français, aujourd'hui, qui se réclament de Wul. On pourra continuer à rêver avec les trois autres volumes. *L'intégrale (T. 2)* regroupe *Oms en série*, *Le temple du passé*, *Retour à « 0 »* et *Terminus 1*, tandis que *L'intégrale (T. 3)* présente *L'orphelin de Perdide*, *Rayons pour Sidar*, *Piège sur Zarkass* et *Odyssée sous contrôle*. Enfin, le quatrième et dernier volume comprend des poèmes SF et l'essai « À Propos recousus » sur l'écriture).

Revenons au XXI^e siècle dont les rêves SF sont un peu (mais pas tellement...) différents. J'ai déjà parlé ici des deux premiers volumes de « Léviathan » de Lionel

Davoust (*La chute* et *La nuit*, aux éditions Don Quichotte), une histoire élégamment à cheval entre *thriller*, science-fiction, fantastique et... philosophie. Il est temps de parler du troisième volume, *Le pouvoir*, conclusion fort satisfaisante de la série. Davoust continue à explorer les envers de la réalité tels qu'ils sont vécus, et manipulés, par des humains qui ont réussi à harnacher et contrôler leur énergie vitale. Autrefois prophètes, chamanes ou sorciers brûlés sur les bûchers, héritiers tordus du Zarathoustra nietzschéen, pourrait-on dire aussi, ils sont maintenant bien installés dans la fabrique complexe de la société moderne (ils se désignent par le terme « le Comité », c'est dire!).

Tout en réalisant pour eux-mêmes grâce à leurs pouvoirs (non magiques, soulignons-le) les rêves les plus fous de l'humanité – richesse, domination, jeunesse éternelle –, ils se font la guerre aux dépens des humains, pertes collatérales pour affirmer leur dominance les uns sur les autres. Le biologiste marin Michaël Petersen et sa famille sont l'objet de ces affrontements; il en ignore l'enjeu, mais pas son épouse Masha, en fait placée auprès de lui par le Comité pour le maintenir dans l'ignorance. Mais il est en train de retrouver la mémoire – et ses propres pouvoirs. Un agent du FBI, Andrew Leon, devient lui aussi la proie des agents du Comité : à ses heures perdues, il a mis au point un outil informatique pour cartographier les manifestations énergétiques de la conscience humaine et le Comité veut l'utiliser pour retrouver Michaël en fuite – assurance de poursuites et courses haletantes dans tous les azimuts. Ajoutons à cela une mystérieuse ombre prédatrice, un faux prêtre et un vrai mage, et agissons avec soin – l'auteur a la main fort habile. Après bien des révélations et rebondissements, le héros perce les voiles d'illusion qui entouraient son existence, mais pas pour devenir lui-même un monstre de pouvoir. La conclusion, qui n'est pas à l'eau de rose, évite ce cauchemar du surhomme : « De là à devenir un dieu, comme le craignaient mes anciens camarades? Ils n'ont rien compris. Non, merci. Un dieu aussi est un esclave; il a besoin d'adoration. Je suis un homme, un homme fort et libre [...] dans toute ma grandeur et ma tragédie [...] Ce qui compte, c'est devenir. [...] Salut à toi, monde. Il y a longtemps que nous nous sommes vus. Montre-moi ce que tu me réserves. J'arrive. »



L'INTÉGRALE (T. 1)

Stefan Wul
Bragelonne
432 p. | 36,95\$



LE POUVOIR

Lionel Davoust
Don Quichotte
542 p. | 39,95\$

À FORCE D'IMAGINATION

Collectif, Lux, 194 p., 30\$



Le printemps érable de 2012 a révélé aux Québécois l'importance d'une force qui était, depuis des années, bien silencieuse : le syndicalisme étudiant. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dès les années cinquante, l'un des principaux mouvements sociaux à susciter ce qui deviendrait la Révolution tranquille était justement les associations et médias étudiants. Le sursaut étudiant du printemps érable a étonné nombre de citoyens par son inventivité visuelle et la force de son discours, teinté à la fois d'intelligence et d'humour. Cet ouvrage recense les documents graphiques qui ont servi à promouvoir ces mouvements, d'hier à aujourd'hui.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

AU ROYAUME DU SAGUENAY ET DU LAC-SAINT-JEAN

Gaston Gagnon, GID, 394 p., 36,95\$



C'est bien connu, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, nous sommes fiers de notre région et de notre histoire! Cependant, une lacune perdurait depuis des années; aucun ouvrage ne couvrait l'ensemble de l'histoire régionale, du début de la colonisation (1838) à nos jours, et ce, en un seul volume. La rédaction d'un tel ouvrage représentait un défi de taille et Gaston Gagnon l'a relevé avec brio. Destiné au grand public, ce livre fort bien documenté, riche de ses textes et de ses illustrations, contient un trésor d'information. Peu importe le coin du Québec où vous habitez, vous aimerez découvrir notre passé et vous comprendrez pourquoi nous qualifions notre région de bastion nationaliste.

Richard Lachance Les Bouquinistes (Chicoutimi)

180 °C. DES RECETTES ET DES HOMMES

Collectif, Thermostat, 190 p., 33,95\$



On aime de la revue culinaire 180 °C le graphisme généreux, l'écriture cabotine, l'absence de publicité et la diversité des sujets traités. On y découvre le chef Pierre Caillet et son parcours incroyable, un menu de gastronome autour de la couleur verte, des conseils pour apprivoiser le panier de saison, l'histoire improbable de l'île de Quéménès et bien plus encore. Cet ouvrage convie à un parcours culinaire, mais aussi à un voyage dans les recoins secrets des producteurs de France. Cela se lit avec autant de plaisir qu'un *National Geographic*, mais avec une liste des courses à côté pour expérimenter soi-même. D'ailleurs, la recette de flan de petits pois, vinaigrette et noix caramélisées force l'émerveillement : chapeau bas!

Tania Massault Pantoute (Québec)

LES SUPER-HÉROS AU CINÉMA

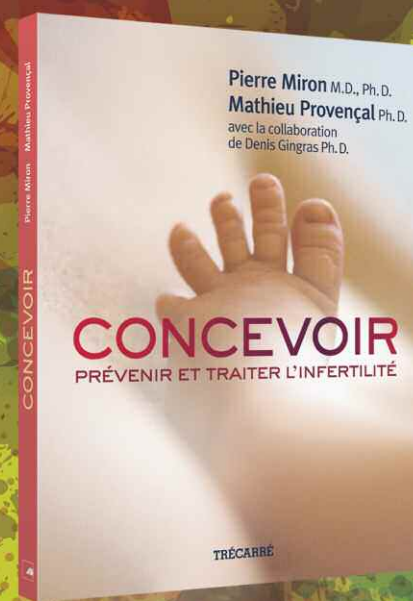
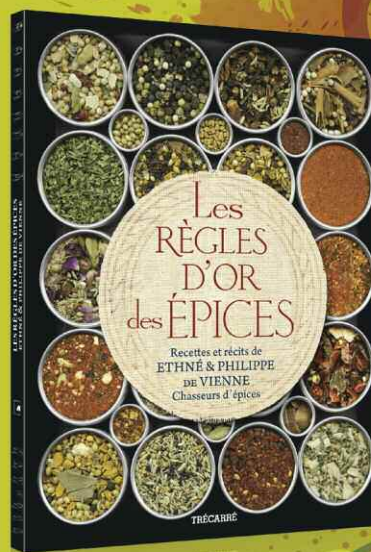
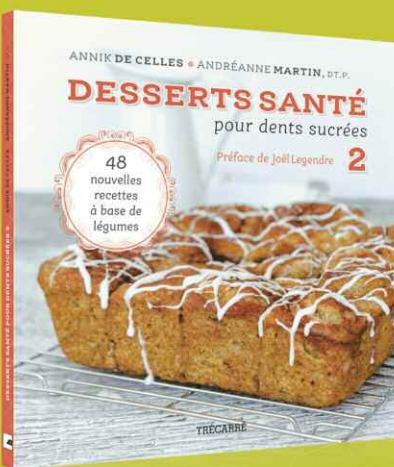
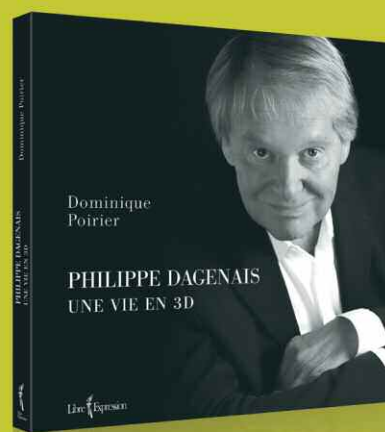
Olivier Delcroix, Hoëbeke, 186 p., 54,95\$



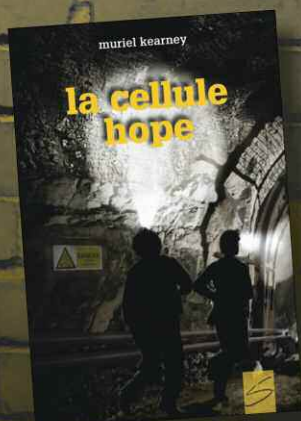
Il est évident que si un superhéros a du succès en bande dessinée, les droits seront achetés illico pour en faire une production cinématographique. Aujourd'hui, pratiquement tous les héros y sont passés! Il faut dire que les progrès du numérique ces dernières années ont permis de rendre spectaculaires les aventures de nos personnages préférés. Mais ce n'est pas d'hier que ces justiciers sont apparus sur nos écrans et c'est ce qu'Olivier Delcroix nous rappelle avec son superbe livre, séparé en trois époques : celle de la lanterne magique (Zorro), celle du mécanique (les « Batman » de Tim Burton) et celle du numérique (les Avengers). Il s'agit d'un magnifique survol de ce cinéma qui prend du galon d'année en année.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DES INCONTOURNABLES À OFFRIR POUR NOËL!



DES GRAFFITIS POUR LES ADOS!



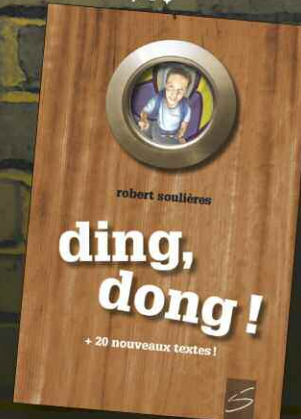
LA CELLULE HOPE
MURIEL KEARNY
96 P. / 10,95 \$

LE LIVRE HANTÉ
JOCELYN BOISVERT
216 P. / 14,95 \$

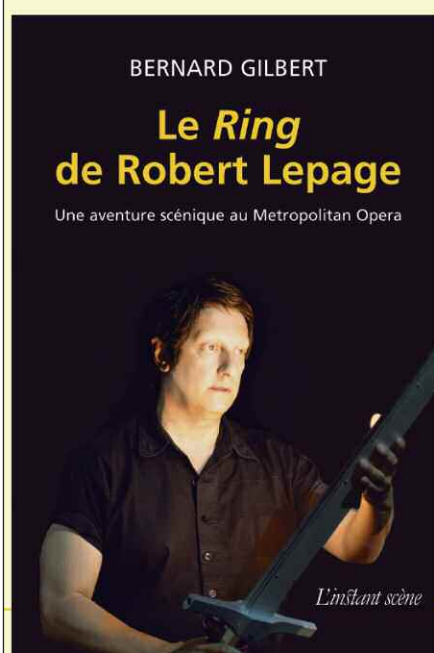


TAXI EN CAVALE
LOUIS ÉMOND
NOUVEAU FORMAT
168 P. / 11,95 \$

DING, DONG!
ROBERT SOULIÈRES
+ 20 NOUVEAUX TEXTES
288 P. / 15,95 \$



SOULIÈRES
ÉDITEUR
soulieres
editeur.com



BERNARD GILBERT

Le Ring de Robert Lepage

Une aventure scénique au Metropolitan Opera

Richement illustré, l'ouvrage de Bernard Gilbert, directeur de production du secteur de l'opéra à Ex Machina, a été écrit à partir du journal quotidien qu'il a tenu pendant les années qui ont mené à la production de la tétralogie de Wagner, L'Anneau du Nibelung, familièrement appelé le Ring, au Metropolitan Opera de New York.

Essai, coll. L'instant scène, 288 pages, 150 ill., 16 pages coul., 39,95 \$

L'instant même
www.instantmeme.com

Il n'y a rien comme une bonne lecture pour adoucir l'hiver...



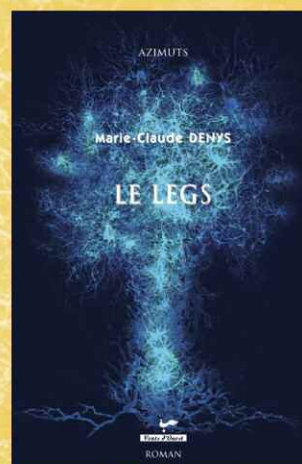
Les monstres du paradis
Bruno Jobin
polar, 218 p., 20,95\$
ePub et pdf : 12,99\$



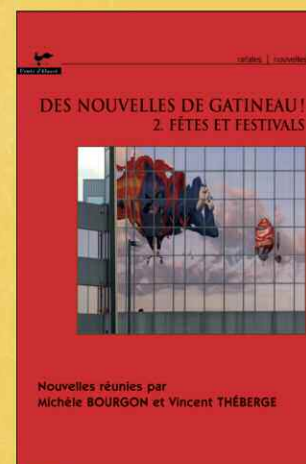
Dans l'idéal je suis perdue
Maude Pichereau
roman, 194 p., 20,95\$
ePub et pdf : 12,99 \$



www.ventsdouest.ca



Le legs
Marie-Claude Denys
roman, 248 p., 24,95\$
ePub et pdf : 14,99 \$



Des nouvelles de Gatineau 2
M. Bourgon et V. Thérberge
nouvelles, 242 p., 24,95\$

PRIX des LIBRAIRES du Québec



LISTE PRÉLIMINAIRE 2014

CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS

La classe de madame Valérie, François Blais (L'Instant même) // *Quand j'étais italienne*, Sylvie Laliberté (Somme toute) // *Jeanne chez les autres*, Marie Larocque (Tête première) // *Le mur mitoyen*, Catherine Leroux (Alto) // *Scellé plombé*, Maxime-Olivier Moutier (Marchand de feuilles) // *Pomme S*, Éric Plamondon (Le Quartanier) // *Le sort de Bonté III*, Alain Poissant (Sémaphore) // *Les fausses couches*, Steph Rivard (Ta Mère) // *Les portes closes*, Lori Saint-Martin (Boréal) // *La maison des pluies*, Pierre Samson (Les Herbes rouges) // *L'orangeaie*, Larry Tremblay (Alto) // *Les sangs*, Audrée Wilhelmy (Leméac)

ANNONCE DES FINALISTES, LE 28 JANVIER 2014
à la Librairie Raffin, Plaza Saint-Hubert.



CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

Une fille, qui danse, Julian Barnes (Mercure de France) // *Confiteur*, Jaume Cabré (Actes Sud) // *Le quatrième mur*, Sorj Chalandon (Grasset) // *Le grand ordinaire*, Jeremy Chambers (Grasset) // *Pietra viva*, Léonor de Récondo (Sabine Wespieser) // *Dans le silence du vent*, Louise Erdrich (Albin Michel) // *Canada*, Richard Ford (Boréal) // *Le corps humain*, Paolo Giordano (Seuil) // *Traders, hippies et hamsters*, Marina Lewycka (Alto) // *La saison de l'ombre*, Leonora Milano (Grasset) // *Le cas Eduard Einstein*, Laurent Seksik (Flammarion) // *L'échange des princesses*, Chantal Thomas (Seuil)

www.prixdeslibraires.qc.ca

ALQ
ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

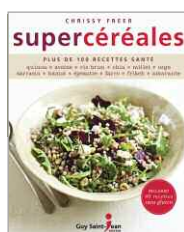
SODEC
Québec

Conseil des arts
et des lettres
Québec



le libraire

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



SUPERCÉRÉALES

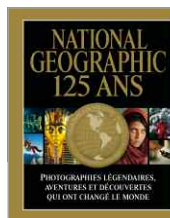
Chrissy Freer, Guy Saint-Jean
éditeur, 224 p., 19,95\$

Pourquoi se limiter au blé quand on retrouve maintenant sur le marché une grande variété de céréales goûteuses et nutritives? Vous trouverez ici des recettes originales et accessibles qui vous donneront envie de briser la routine, par leurs saveurs et leurs vertus santé. Un superlivre!



LES PLUS GRANDS FILMS QUE VOUS NE VERREZ JAMAIS
Simon Braud (dir.), Hurtubise
256 p., 29,95\$

Le sous-titre est évocateur : *Les chefs-d'œuvre inédits des plus illustres réalisateurs*. Une mine d'information sur une cinquantaine de films signés Chaplin, Cohen, Burton, Scott, Lynch ou Leone qui, pour diverses raisons ici expliquées, n'ont jamais été terminés. Richement illustré, ce livre original ravira tout cinéphile!



NATIONAL GEOGRAPHIC 125 ANS
Mark Collins Jenkins
Broquet, 384 p., 49,95\$

Le magazine à bordure jaune maintenant mondialement connu – et surtout reconnu – en a fait du chemin depuis ses débuts comme projet académique! Dans ce magnifique ouvrage, on nous présente son histoire, ses dessous et, à notre grand régal, une quantité étonnante de ses meilleures photos depuis 125 ans!



MIEL. L'ART DES ABEILLES, L'OR DE LA RUCHE
Miels d'Anicet, L'Homme
192 p., 34,95\$

Voilà un livre qui bourdonne d'information alléchante. On y découvre l'origine des abeilles, leur morphologie, le fonctionnement complexe de la ruche et les vertus pharmacologiques du miel, mais également des recettes séduisantes et une réflexion sur l'apiculture moderne. Époustouffant!



LES PLUS GRANDS MYSTÈRES DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ
Bill Price, Broquet, 256 p., 29,95\$

L'histoire est peuplée de phénomènes pour lesquels il ne semble pas exister d'explications formelles. Du sourire de la Joconde à l'assassinat de JFK, en passant par le monstre du Loch Ness, l'auteur tente avec humour de départir faits et légendes urbaines. L'ouvrage, au graphisme invitant, vous captivera pendant de longues heures.



UN BONHOMME SANS HISTOIRE

Marie-Hélène Jarry et Jean Hudon
Les heures bleues, 32 p., 19,95\$

Tombé d'un bouquin, le petit bonhomme ne se souvient plus d'où il vient. Afin de retrouver ses origines, il plongera littéralement dans des livres pour tenter de se faire une petite place. Entre *Le petit Poucet* et *La Belle au bois dormant*, trouvera-t-il sa propre histoire? Les enfants adoreront! Dès 4 ans



LE DEMI-DIEU AUX BAS BLANCS. L'ESCOUADE FIASCO (T. 1)

Julie Champagne, La courte échelle
180 p., 4,95\$

Aussi drôle que bien écrit, ce roman nous transporte dans la vie d'une ado qui rencontre l'homme de sa vie lors d'une soirée costumée (et hilarante, bien sûr!). Mais le demi-dieu en question lui fait un tel effet qu'elle multiplie les gaffes devant lui. Voilà une nouvelle héroïne de la trempe de Georgia Nicolson et de Bridget Jones! Dès 12 ans



ROSE ET L'AUTOMATE DE L'OPÉRA

Fred Bernard et François Roca
Albin Michel, 40 p., 29,95\$

Un « petit rat de l'opéra », danseuse gracie et angélique aux chaussons roses, découvre un automate. Avec l'aide de l'horloger, elle le remet sur pied. Narrateur de cet album, le danseur de fer raconte cette histoire dont les illustrations grandioses viennent magnifier le récit déjà fort bien servi. Dès 6 ans



MA SŒUR EST GENTILLE MAIS... TELLEMENT TEXTO!

Josée Pelletier, FouLire, 144 p., 9,95\$

Jacques-Arthur Cartier n'a pas qu'un nom compliqué : il a également une grande sœur qui se met les pieds dans les plats à force de passer trop de temps à répondre à ses textos! Voilà un roman actuel, près de la réalité des jeunes, qui fera éclater de rire tous ceux et celles qui en ont marre d'entendre vibrer les cellulaires...! Dès 10 ans



PETIT RENARD SE PERD

Nicole Snitselaar et Alicia Padrón
Les 400 coups, 32 p., 12,95\$

Ce petit récit doux et enneigé constitue une merveilleuse introduction pour discuter avec votre enfant du comportement à adopter s'il se perd. Les images enveloppantes dissiperont assurément les craintes que peut engendrer l'idée de perdre de vue son papa ou sa maman. Dès 3 ans

PRODIGY. LEGEND (T. 2)

Marie Lu, Castelmor, 438 p., 24,95\$

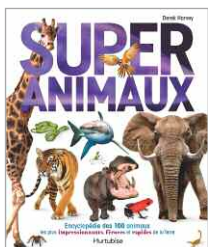


Un second tome à la hauteur du premier! Day et June nous emportent encore une fois dans des aventures remplies d'action. Cette fois-ci, nos héros feront face à des sentiments plus intenses que dans le tome précédent; la confiance, la trahison, l'incertitude et l'amour seront au menu, pour le plus grand plaisir des lecteurs. Les questions fusent de toute part dans ce deuxième volet : les patriotes seront-ils toujours la meilleure option pour nos personnages? La République est-elle en voie de changer? Day et June forment une équipe performante et ils doivent s'assurer que la vérité voie le jour. Ce livre offre encore plus d'action que le précédent et un suspense envoûtant qui nous fait attendre le troisième tome avec impatience! Dès 13 ans

Alexandra Blanchette Carcajou (Rosemère)

SUPER ANIMAUX

Derek Harvey, Hurtubise, 256 p., 34,95\$

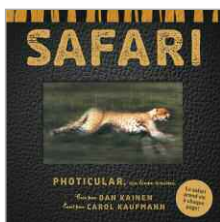


Voici un superbe livre qui nous a ravis, mes garçons et moi! Depuis mon plus jeune âge, j'aime parcourir les encyclopédies et j'ai toujours eu un faible pour les sections consacrées aux animaux. Ce n'est donc pas étonnant que mes enfants aient le même penchant! Alors rien de mieux pour toute la famille qu'un livre qui présente les êtres les plus impressionnants et spectaculaires de notre planète, depuis les profondeurs sous-marines jusqu'au sommet des montagnes, depuis la chaleur extrême jusqu'au froid intense! Avec de magnifiques photos et plusieurs statistiques (un atout majeur pour répondre aux questions des petits mousses), cet ouvrage n'aura pas de répit dans les années à venir. Allez y jeter un coup d'œil, vous verrez ce que je veux dire! Dès 6 ans

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SAFARI

Dan Kainen et Carol Kaufmann, Presses Aventure, 34 p., 29,95\$

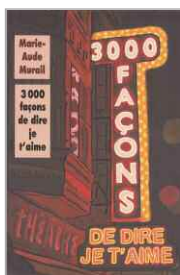


Attention : ce livre nous convie à une aventure unique, inoubliable et probablement sans pareille dans l'univers littéraire. En effet, lorsque nous tournons une page de cet ouvrage, un ingénieux procédé d'images, à la manière d'un petit film, donne vie aux différents animaux présentés. Le lecteur est alors littéralement plongé dans la savane africaine où se mélangent gorille, girafe et lion, entre autres. Le choix des superbes photos n'a d'égal que le texte des plus pertinents qui décrit habilement chacun des animaux en couvrant habitudes de vie, habitat, taille et même vitesse maximale. Le tout fourmillé de renseignements qui sauront éveiller l'intérêt chez tous ceux et celles qui ouvriront ce livre. Dès 6 ans

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

3 000 FAÇONS DE DIRE JE T'AIME

Marie-Aude Murail, L'école des loisirs, 266 p., 24,95\$



La renommée mondiale de Marie-Aude Murail n'est plus à faire en littérature jeunesse. Mais comment, d'une intrigue amoureuse entre trois adolescents qui découvrent ensemble une passion pour le théâtre, arrive-t-elle à toucher à tant de sentiments universels avec autant de finesse et d'intelligence? Je sais que ce commentaire critique sera placé dans la section jeunesse, mais j'affirme que ce livre est destiné à un public de 7 à 77 ans, qu'il est presque un livre de référence, en tout cas un grand livre, un inclassable, un livre classique et moderne, un bijou, un trésor, un livre à lire et à relire, un livre à garder sur sa table de chevet, un livre qui deviendra sans doute un chef-d'œuvre, un livre à offrir afin d'exprimer une autre façon de dire je t'aime! Dès 7 ans

Jocelyne Vachon La Maison de l'Éducation (Montréal)

LES FIANCÉS DE L'HIVER. LA PASSE-MIROIR (T. 1)

Christelle Dabos, Gallimard, 520 p., 28,95\$



Avec *Les fiancés de l'hiver*, Christelle Dabos réussit une entrée remarquable dans le monde littéraire pour la jeunesse. Elle nous livre un roman fantastique unique en son genre. Ophélie vit sur l'arche d'Anima, entourée des siens. Comme quelques-uns d'entre eux, elle possède le don de lire le passé des objets et de traverser les miroirs. Est-ce pour cette raison que les Doyennes l'obligent à marier Thorn, cet homme de la Citacielle qui semble avoir un cœur aussi froid que son pays? Grâce à une écriture relevée et une intrigue délicieusement ficelée, l'auteure nous entraîne dans un univers éblouissant, changeant, fait de faux-semblants, de complots, et de trahisons. Une nouvelle saga à l'histoire et aux personnages inoubliables! Dès 12 ans

Katia Courteau Monet (Montréal)

LA VIEILLE DAME TOUTE RATATINÉE

France Quatromme et Elice, Planète rêvée, 40 p., 21,95\$



Qu'est-ce qui a rendu cette vieille dame toute ratatinée? Son cœur de pierre, hélas! Incapable d'aimer, elle critique tout le monde, s'insurge contre tout. Repoussant et refusant même l'affection de ses petits-enfants, la vieille dame finit par se retrouver seule, remplie de tristesse. Elle tentera en vain de trouver quelqu'un qui peut l'aider à guérir de cette tristesse jusqu'au jour où elle fera la connaissance de... Je ne vous en dirai pas plus. Voici un texte sensible sur un sujet délicat : la solitude des personnes âgées. On est ému, touché par la vulnérabilité de cette bonne vieille dame pas si acariâtre que ça, au fond. Dès 3 ans

Johanne Granger Librairie Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

NOUVEAUTÉ
EN LIBRAIRIE

Grindel
et le bouc
de Noël

Pour célébrer Noël et découvrir
d'autres coutumes, partons
avec la petite Grindel à la
recherche du pays des cadeaux!

Un conte avec CD de Sylvie Belleau
Illustré par Suzane Langlois

www.planeterebelle.qc.ca

LE LOUP QUI VOYAGEAIT DANS LE TEMPS

Orianne Lallemand et Éléonore Thuillier, Auzou, 32 p., 12,95\$



Un jour, Loup fait une découverte fascinante dans le grenier de sa maison; il trouve un livre à voyager dans le temps. Au fil des pages, l'animal est parachuté d'une époque à l'autre pour le bonheur des enfants. Dinosaures, hommes de la préhistoire, moyen-âge et plus encore sont au menu. Voilà un album tout à fait approprié pour faire découvrir la frise historique à de jeunes lecteurs. À cet effet, le livre est également doté d'une ligne du temps représentant Loup à différentes époques. En plus d'être agréable à lire et bien imagé, ce nouvel épisode est parsemé de petits clins d'œil qui feront sourire enfants et parents. *Dès 4 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

MULTIVERSUM

Leonardo Patrignani, Gallimard, 336 p., 23,95\$



Avec l'aide de son ami Marco, Alex Loria quitte son Milan natal à la recherche de Jenny Graver, une Australienne avec qui il communique par télépathie depuis quatre ans. Même s'ils sont au même endroit, les deux tourtereaux ne parviennent pas à se voir. C'est alors que Marco expose à Alex les théories du Multivers; plusieurs univers, plusieurs possibilités. Alex comprend donc qu'il devra s'unir à Jenny s'ils souhaitent rester en vie. Premier roman de Leonardo Patrignani et premier tome de la trilogie, *Multiversum* saura vous tenir en haleine. Malgré quelques petits accroc, l'ensemble reste magique... jusqu'à la toute fin. *Dès 13 ans*

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

L'APPRENTI PILLEUR DE TOMBES

Allan Stratton, Bayard, 404 p., 19,95\$



Dès l'instant où j'ai posé les yeux sur la couverture, j'ai été charmée. La lecture de ce roman a confirmé mon penchant pour cette fiction que je conseille vivement. Très près du conte, cette œuvre relate l'histoire de Hans, poupon trouvé sur le bord de l'eau par Gaspard, un pilleur de tombes qui en fera son apprenti. Hans apprend le métier, mais ressent bien vite un vif dédain à piller les morts et décide plutôt de retrouver ses origines. Nécromancien, charançons, roi malveillant et comtesse à l'imagination débordante sont au rendez-vous, tous plus loufoques les uns que les autres. Enfin, bien que certaines issues soient prévisibles, l'auteur nous tient en haleine par l'originalité des obstacles rencontrés. *Dès 9 ans*

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LE CHANT DES OISEAUX

Ana Gerhard et Cecilia Varela, La montagne secrète, 64 p., 22,95\$



Cet album est un petit bijou pour faire connaître la musique classique aux plus petits. Chacun des vingt extraits sonores se rapporte à une œuvre classique majeure associée à un des courants artistiques des derniers siècles. Sur chaque page, on raconte le contexte d'écriture de la pièce, on explique ce qui, dans le son d'un instrument, rappelle le chant de tel oiseau et on définit la symbolique du volatile dans les us et coutumes de l'époque. Cet ouvrage comprend aussi un guide d'écoute, une brève biographie de chacun des compositeurs cités, ainsi qu'une ligne du temps permettant de se rappeler l'ère à laquelle a été développée chacune des mélodies. Véritable petit chef-d'œuvre que cet album. *Dès 5 ans*

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

L'AGENDA**LE CARNET****L'ALBUM****LE CALENDRIER 2014**

L'UNIVERS FABULEUX DE
BENJAMIN LACOMBE

ALBIN MICHEL



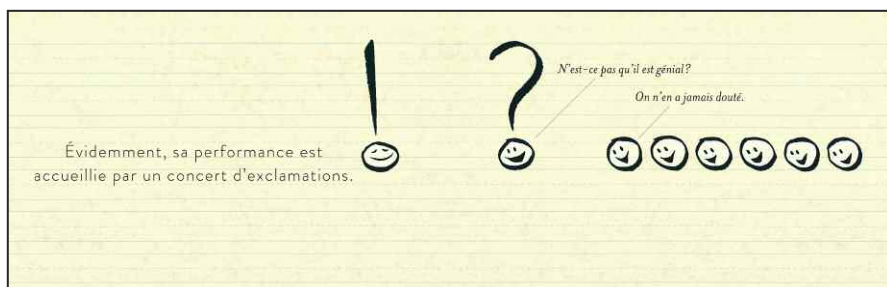
C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

J'aime le français!

Petite, j'adorais les cours de français. Au primaire, j'appréciais particulièrement les dictées qui me permettaient de déjouer avec fierté les pièges de la langue. Au secondaire, j'avais un faible pour les exposés oraux pendant lesquels j'épatais toujours mes enseignantes et camarades de classe. Il faut dire que je choisisais en général des sujets qui sortaient de l'ordinaire. Par exemple, en cinquième secondaire, j'ai fait un exposé informatif sur la Ligue nationale d'improvisation. Chandail d'arbitre au corps et sifflet en bouche, j'ai commencé ma présentation ainsi : « Improvisation comparée qui a pour titre : Mon exposé de français. Nombre de joueurs : 1. Style : informatif. Durée : 5 minutes. » Madame Hubert, mon enseignante, jubilait! En plus de récolter d'excellentes notes, je me portais toujours volontaire pour passer la première.

Ponctuation

Oui, j'ai toujours aimé la langue française et il fut un temps où j'étais amoureuse du point d'exclamation. Ce point, capable de souligner à lui seul une foule d'émotions, tend malheureusement à disparaître au profit des émoticônes. Triste! Ou, si vous préférez, :-) Or, voilà que ce beau signe de ponctuation est en vedette dans le livre *! point d'exclamation*. Joie! Entouré de simples points, point d'exclamation fait tout pour ressembler aux autres, mais c'est peine perdue : de loin comme de près, il est là, bien visible, et le seul moment où il ne se fait pas remarquer, c'est quand il dort. Un jour, point d'exclamation rencontre point d'interrogation qui le bombarde de multiples questions : Quelle est ta couleur préférée? Aimes-tu les grenouilles? Quelle est la date de ton anniversaire? Sais-tu ce qu'est la gravité? Que veux-tu faire quand tu seras grand? Penses-tu qu'un escargot pourrait faire le tour du monde? Quelle est ta crème glacée préférée? « Assez! », s'exclame point d'exclamation qui se rend compte tout à coup de sa force et de sa raison d'être. À partir de ce moment, il s'amuse comme un fou à s'exclamer librement : Super! Youpi! Bravo! Miam! Merci! Attention! Bon anniversaire! Debout! Tu parles! Encore! Félicitations! Fin!



Fier comme un paon, point d'exclamation occupe à lui seul la couverture jaune du livre rectangulaire dans lequel il est en vedette : impossible de le manquer! À l'intérieur, l'histoire se déroule avec peu de mots sur des pages lignées qui rappellent les cahiers d'écriture des élèves du primaire. C'est minimaliste et efficace. C'est drôle et plein d'émotions. La morale est subtile et l'album, réussi. Et le livre peut servir à des fins pédagogiques sans devenir une leçon de grammaire ennuyeuse. Je suis amoureuse!

Mots

Je sais que je n'ai pas l'habitude dans cette chronique de m'attarder aux livres s'adressant aux plus vieux, mais puisque je consacre celle-ci à la langue française, je ne peux passer sous silence la nouveauté *Que faire de toute cette encre?* Visant les

jeunes de 9 à 16 ans (et tous ceux qui veulent écrire, à mon avis), cet ouvrage propose des jeux d'écriture pour aider les apprentis écrivains à manier l'encre de la communication. Comment varier ses phrases, comment écrire sur tout et sur rien, comment dessiner un personnage en trois paragraphes, comment créer des personnages vraisemblables, comment élaguer le superflu : voilà quelques-unes des questions auxquelles répond ce livre pratique. L'auteur suggère également de nombreux exercices, comme écrire une histoire à la Edgar Allan Poe, pasticher un extrait de *L'écume des jours* de Boris Vian et jouer à l'éditeur en analysant deux manuscrits. Des notes à l'intention du mentor (ou professeur) introduisent chacun des chapitres.

Parce que « cent fois sur le métier un écrivain doit remettre son ouvrage » et que « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », *Que faire de toute cette encre?* propose des exercices sur les différents ingrédients qui composent un texte et regorge de judicieux conseils pour améliorer son écriture. Un outil de base essentiel pour réaliser des œuvres marquantes qui feront un jour partie des nombreuses listes des romans incontournables! Ou :-)

Textes

Vous voulez savoir à quoi ça ressemble, un auteur qui remet cent fois sur le métier son ouvrage? Eh bien! ça ressemble à Robert Soulières qui, 97 fois plutôt qu'une, a réécrit la même histoire – celle du vendeur de chocolat qui sonne à la porte – toujours avec un style différent! L'œuvre, publiée en 2005 sous le titre *Ding, dong!*, vient tout juste de réapparaître enrichie d'une vingtaine de textes. Dans cette nouvelle version, on a droit à un dialogue de sourds, à un texte télégraphique, à un tweet chocolaté, à un hip-hop devant le miroir, à une version où celui qui ouvre la porte a un peu trop bu et à une fable à la manière de Jean de La Fontaine. Les autres textes de ce livre surprenant et jouissif pour les amoureux de la langue portent des titres du genre : « Le Petit Chaperon brun chocolat », « Chocolat qui roule n'amasse pas mousse », « La Petite Fille aux chocolats », « Vol au-dessus d'un nid de chocolat », « Chère Laura Secord », « Perrette et ses tablettes » et « Le secret de la Caramilk enfin dévoilé ». Si ce genre d'exercice n'inspire pas les professeurs et les étudiants, on se demande où se cache les muses. Bref, avec ce livre inclassable, on passe des heures en bonne compagnie. Aussi, on rit, on se réjouit et on crie au génie!!! Ou ;-))



! POINT D'EXCLAMATION

Amy Krouse Rosenthal et Tom Lichtenheld
Scholastic
56 p. | 10,99\$
Dès 6 ans



QUE FAIRE DE TOUTE CETTE ENCRE?

Jim Cornu
Joey Cornu
168 p. | 8,95\$
Dès 9 ans



DING, DONG!

Robert Soulières
Soulières éditeur
283 p. | 15,95\$
Dès 13 ans

TOI

Zoran Drvenkar, Le Livre de Poche, 666 p., 13,95\$

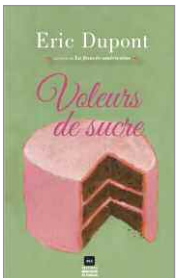
L'auteur croate avait créé la surprise avec son premier roman *Sorry* et c'est avec force qu'il revient pour une deuxième incursion tout à fait originale dans l'univers du polar. Faisant un pied de nez aux narrations conventionnelles, Drvenkar adopte dans *Toi* l'inhabituel « tu ». Ainsi, sans préavis, toi, le lecteur, tu te retrouves à incarner tour à tour tous les personnages de l'histoire. Y compris celui de l'assassin qui, par une nuit de tempête, décide de tuer froidement vingt-six personnes prisonnières de leur véhicule sur une autoroute allemande. Et c'est seulement pour la finale (époustouflante) que ce piège narratif se dénouera.



VOLEURS DE SUCRE

Éric Dupont, Marchand de feuilles, 176 p., 16,95\$

Si un auteur a été au-devant de la scène ces dernières années, c'est bien Éric Dupont. Mais, avant *La fiancée américaine*, cet écrivain avait déjà maintes fois prouvé la fougue de sa plume et son talent de conteur de grandes épopées, notamment dans son tout premier roman, *Voleurs de sucre*. Dupont place sur notre chemin un jeune Gaspésien nommé Éric (!) à qui le glucose plaît énormément. Comme tout enfant, il en mange en cachette et serait prêt à tout pour s'en délecter, quitte à se rendre jusqu'à l'hôpital pour en avoir trop ingéré! Dans ce Québec post-Révolution tranquille, on suit cet enfant brillant et on aborde l'idée de dépendance, que ce soit au sucre ou à toutes ces petites choses qui font de la vie, la vie. Cet original récit, porté par une liberté de ton et d'idées, a reçu le prix Jovette-Bernier en 2005, ainsi que le Senghor en 2006.



LES PIEDS SALES

Edem Awumey, Boréal, 162 p., 11,95\$

Originaire du Togo, Edem Awumey réside depuis plusieurs années à Gatineau. Cela ne l'empêche pas – bien au contraire! – d'accompagner son lecteur dans les rues de Paris, en l'asseyant au côté de son personnage, Askia, un chauffeur de taxi qui traverse la ville. Dans un récit loin d'être linéaire, dans un univers complexe et dans les méandres de l'errance, on apprendra à connaître Askia, alors qu'une jeune femme monte dans son taxi et voit sur son visage les traits d'un homme qu'elle a jadis photographié. Askia s'interroge : cette femme reconnaît-elle en lui son père, qu'il n'a jamais connu? Ce titre, qui figurait sur la liste de la première sélection du Goncourt en 2009, est, selon Manon Trépanier de la librairie Alire, « mystérieux et chargé de sens ».



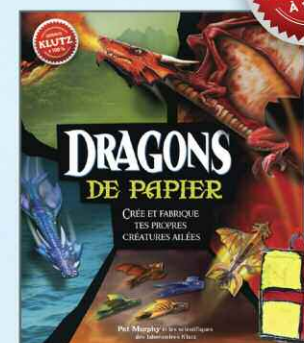
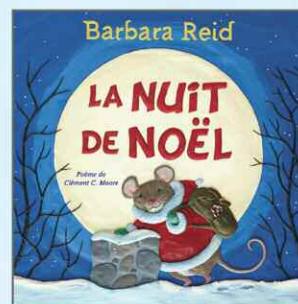
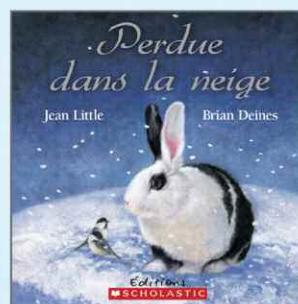
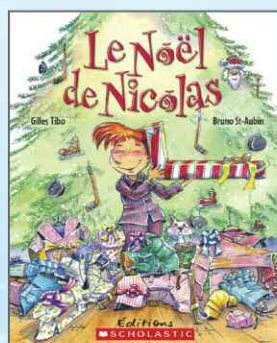
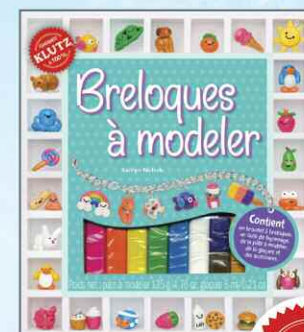
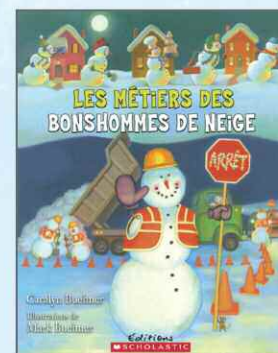
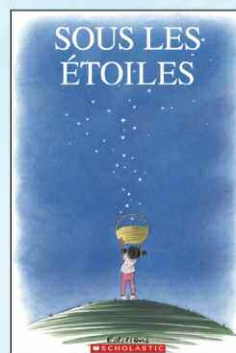
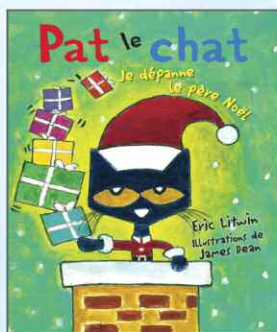
QU'AVONS-NOUS FAIT DE NOS RÊVES?

Jennifer Egan, Points, 406 p., 14,95\$

À San Francisco, dans les années 70, des amis vivent sans penser au lendemain et jouent de la musique punk en rêvant de gloire. Des années plus tard, après des déceptions, des échecs, des choix difficiles, leur amitié n'existe plus, le temps a passé, sans les épargner. Ils sont désabusés; ils se cherchent et essaient d'avancer dans la vie, tant bien que mal. Que reste-t-il une fois l'insouciance et les illusions de la jeunesse envolées? La plume acérée de Jennifer Egan charme dans ce roman choral, construit comme les pièces d'un casse-tête qu'il faut assembler, qui met en scène des personnages attachants. Une œuvre nostalgique qui laisse un goût amer, mais qui se dévore tout de même avec avidité.



Idées cadeaux



Éditions
SCHOLASTIC
www.scholastic.ca/editions



Illustrations tirées de *Pat le chat* © Eric Litwin et James Dean, 2013.

**UN MONDE SANS SUPERMAN.
LA MORT DE SUPERMAN (T. 1)**

Collectif, Urban Comics, 526 p., 59,95\$



Dans les années 80 (et il suffit de voir les dessins pour constater que la BD date de cette époque), de jeunes scénaristes et dessinateurs de DC Comics ont entrepris une œuvre audacieuse, une série qui n'allait pas plaire à tous, dans laquelle ils allaient tuer Superman : un événement-choc dans l'histoire de la bande dessinée américaine! Je peux enfin mesurer la pleine puissance du vil personnage surnommé Doomsday et réaliser l'effet dévastateur de la mort du superhéros sur Metropolis, habituée à la protection de Superman! Une œuvre forte psychologiquement qui nous réserve une conclusion inattendue, annonçant l'arrivée des Supermen dans le second volet.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

GLORIEUX PRINTEMPS (T. 3)

Sophie Bédard, Pow Pow, 148 p., 22,95\$



Lire *Glorieux printemps*, c'est regarder Émilie avoir « l'air bête » et Micheline trouver l'âme sœur dans chaque gars qui passe. C'est voir Mathieu faire semblant que rien ne l'impressionne et être mal à l'aise devant l'enthousiasme débordant d'Antoine. Lire cette série, c'est avant tout plonger dans les affres de l'adolescence, la vraie, dans tout ce qu'elle a de banal et d'anti-glamour, à des lieues des tragédies « 30 vies-esques ». Lire Sophie Bédard, c'est apprécier un scénario au ton juste et des illustrations maîtrisées et sans prétention qui sont en parfait accord avec leur sujet. Lire *Glorieux printemps*, c'est revivre, avec un brin de nostalgie, cette époque et se souvenir des émotions à fleur de peau, mais c'est surtout, et toujours, rire à s'en taper les cuisses!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

SKANDALON

Julie Maroh, Glénat, 152 p., 29,95\$



Julie Maroh a bouleversé ses lecteurs avec *Le bleu est une couleur chaude* (Prix du public du Festival d'Angoulême), qui raconte les prémices amoureuses d'une jeune femme découvrant son homosexualité. Le film tiré de cette BD, *La vie d'Adèle*, a d'ailleurs reçu la Palme d'or au Festival de Cannes cette année. Dans *Skandalon*, la bédéiste offre un personnage torturé, chanteur et musicien adulé, qui forge activement sa propre destruction. Dur d'aimer ce Tazane, narcissique, violent et incontrôlable et pourtant, on se sent parfois touché, notamment lorsqu'on s'attarde à ses divagations, son mystérieux passé. Alors qu'une réflexion est portée sur le pouvoir d'une star et le sens donné à la création, étayée par des références aux mythes classiques, les dessins surprennent, laissant libre cours à la fougue de la bédéiste.

Tania Massaut Pantoute (Québec)

OPUS (T. 1)

Satoshi Kon, IMHO, 194 p., 24,95\$



Cinéaste célèbre, le regretté Satoshi Kon s'est fait connaître par le biais d'une série de longs métrages d'animation audacieux dans lesquels se confondent le réel et le rêve, la réalité et la fiction. Huit ans après sa sortie au Japon, nous pouvons enfin découvrir *Opus*, rare incursion du réalisateur de *Paprika* dans le monde de la bande dessinée qui confirme son parti pris pour les récits complexes aux riches implications philosophiques. Ici, un mangaka est happé par les pages de sa propre création lorsque l'un de ses héros subtilise l'esquisse de la case qui doit mettre fin à ses jours. D'une grande ingéniosité graphique, ce premier tome d'un diptyque aborde déjà à un rythme irrécusable une foule d'idées fascinantes.

Alexandre Fontaine Rousseau Monet (Montréal)

FRANQUIN ET LES FANZINES

Collectif, Dupuis, 478 p., 49,95\$



Auteur discret malgré sa légende, Franquin répondait aux questions un peu malgré lui, mû par une générosité dont il se sentait manifestement tenu de faire preuve – par respect pour ceux qui, de leur côté, croyaient bon d'éprouver à son égard une certaine curiosité. Il aura ainsi essaimé, au fil des entretiens avec divers fanzines, les bases d'un discours posé et sans doute un peu trop modeste sur sa propre œuvre. Mais *Franquin et les fanzines* propose surtout, en même temps qu'un portrait résolument plus *Idées noires* que *Spirou* de l'auteur décédé en 1997, un survol fascinant de l'histoire du fanzinat francophone ainsi que de son impact profond sur la légitimation de la bande dessinée en Europe. Un ouvrage essentiel.

Alexandre Fontaine Rousseau Monet (Montréal)

BISCOTTES DANS LE VENT

Rabaté et Bibeur Lu, Vents d'Ouest, 240 p., 39,95\$



Biscottes dans le vent tourne autour de la vie de Daniel, un jeune homme tout à fait normal menant une vie banale. Il occupe son temps à chercher du boulot, à batifoler avec les filles ou à faire des barbecues avec ses amis du quartier. Mais, il a une passion, qui est loin d'être familière à tout le monde : Daniel construit des modèles réduits d'avions motorisés. Il les fait voler un peu partout pour épater la galerie. D'ailleurs, c'est ainsi qu'il impressionnera sa voisine de qui il tombera follement amoureux. J'ai vu cet enthousiasme pour l'aéromodélisme comme un hymne à la vie. Malgré les turbulences de son petit engin, celui-ci parfois s'écroule ou triomphe. Pascal Rabaté, qui s'associe toujours à son ami Bibeur Lu, a su décrire l'essence d'un petit village français magnifique dans sa simplicité et sa justesse.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

**LÉTHÉONIE**

Julien Paré-Sorel, Front froid 102 p., 16,95\$

Julien Paré-Sorel est bien connu dans le milieu du 9^e art québécois, même s'il signe ici sa première BD professionnelle. Récit aux accents mythologiques, *Léthéonie* donne un très bel aperçu du talent du jeune bédéiste. Chapeau aux éditions Front froid qui osent le fantastique et donnent vie à des projets comme celui-là!

**STARS OF THE STARS (T. 1)**

Pénélope Bagieu et Joann Sfar Gallimard, 48 p., 24,95\$

Quand l'éclectique Joann Sfar fait équipe avec la rigolote Pénélope Bagieu, ça donne une BD complètement éclatée où les extraterrestres peuvent débarquer sans crier gare dans un concours de danse prestigieux. Une épopée galactique « entre *Fame* et *Star Trek* », rien de moins!

**LA REVUE DESSINÉE.
NUMÉRO 1**

Collectif, Futuropolis 226 p., 21,95\$

Des reportages dessinés sur des sujets bien fouillés et originaux (quoique principalement européens), des dessins de haut calibre soutenus par une stupéfiante rigueur journalistique : voilà ce que propose *La revue dessinée*. Jamais reportage n'aura eu autant de couleurs et de style! Un projet fantastique, sincèrement.

**PAPIER**

Collectif, Delcourt, 192 p., 16,95\$

Derrière sa couverture qui n'a l'air de rien et son format manga qui pourrait en rebuter quelques-uns, cette revue de bande dessinée cache d'étonnantes découvertes. Guy Delisle, Lewis Trondheim, Bastien Vivès... Des bédéistes provenant de différents horizons s'amuse à expérimenter sans contrainte, ou presque.

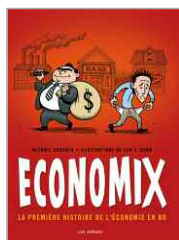
**LES PIÈCES DÉTACHÉES**

David Turgeon et Vincent Giard La mauvaise tête, 156 p., 24,95\$

Avec un trait moins relâché que *La muse récurrente*, le précédent album de David Turgeon, *Les pièces détachées* absorbe le lecteur dès les premières cases, où résonne déjà la musique enivrante de l'intime, du quotidien. Laura, jeune cégépienne, flâne dans les rues de Montréal comme dans sa vie, avec détachement.

ECONOMIX. LA PREMIÈRE HISTOIRE DE L'ÉCONOMIE EN BD

Michael Goodwin et Dan E. Burr, Les Arènes, 304 p., 26,95\$



Ah! l'économie! Parfois, nous aimerions mieux connaître ce sujet complexe mais pertinent. Pour pallier notre manque de connaissances, Michael Goodwin, épaulé par le dessinateur Dan E. Burr, a pondé cet ovni qui est en fait une œuvre pédagogique accessible sur l'économie. C'est d'ailleurs avec un grand talent de vulgarisateur que l'auteur brosse un tableau complet de l'évolution de cette science au cours des trois derniers siècles. Grâce aux avantages de la BD (et même si les dessins sont très banals), les concepts théoriques inextricables se simplifient. Ainsi, nous comprenons mieux plusieurs choix et erreurs qui ont été faits tout au long de l'Histoire. Avec ce pseudo-manuel d'économie, Smith, Keynes et les autres n'auront jamais été si bien compris.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

MERMOZ

Attilio Micheluzzi, Mosquito, 104 p., 29,95\$



Il y a plus de vingt ans, j'ai lu une biographie exceptionnelle, publiée chez Gallimard en 1938 par le journaliste français, romancier et pilote d'avion Joseph Kessel. Le titre : *Mermoz*. Jean Mermoz, quel être démesuré, un être excessif dans tout ce qu'il faisait, dans tout ce qu'il était! Il a vécu et péché sans mesure aucune, mais il était surtout un pilote d'exception. Pas étonnant qu'on le surnommait « L'archange du ciel »! Le bédéiste italien Attilio Micheluzzi a adapté et illustré cette biographie et avoue avoir retranscrit des phrases entières écrites par Kessel qui relataient elles-mêmes des propos de Mermoz. Il explique que c'est le meilleur hommage qu'il pouvait rendre à ces deux personnages.

Richard Lachance Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE CENTRE DE LA TERRE

Anneli Furmark, Ça et là, 158 p., 29,95\$



Belle trouvaille que ce roman graphique de l'auteure suédoise Anneli Furmark! *Le centre de la Terre* porte sur les vacances en Islande d'une petite famille reconstituée. Les dessins de l'auteure rendent merveilleusement bien tant les grands extérieurs que la vie urbaine en Islande. Ainsi, Axel, 16 ans, suit sa mère et son nouveau copain là-bas, en grognant. Cependant, ce pays, bien qu'il soit magnifique, comporte aussi son lot de dangers et qui l'oublie risque gros. Lors d'une visite, d'ailleurs, tout bascule : quelqu'un disparaît. Le volcan Hekla, situé en Islande, était pour Jules Verne le point d'entrée du centre de la Terre. C'est ironiquement grâce à Hekla qu'Axel découvrira qu'il ne l'est pas.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS. L'ANNÉE DU LIÈVRE (T. 2)

Tian, Gallimard, 116 p., 31,95\$



Ne vous inquiétez pas est le deuxième tome d'une trilogie qui porte sur la prise de contrôle du Cambodge par les Khmers rouges en 1975. On continue donc « L'année du lièvre » avec les personnages qui doivent maintenant survivre dans les camps de rééducation gérés par « l'administration » (Angkar). Le livre met en scène cette litanie familière de l'expérience des camps. Sous prétexte de purification idéologique, les internés vivent sous le joug d'une barbarie de tous les instants. Les privations, disparitions et exécutions sommaires sont monnaie courante. L'auteur montre aussi comment la vie, la bonne, continue, malgré tout. Tian livre une œuvre achevée dont la qualité documentaire est indéniable. À découvrir!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

Billy Stuart

Alain M. Bergeron • Sampar

billystuart.com

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN
editionsmichelquintin.ca



Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

Retour à la terre, le poing en l'air

François Samson-Dunlop et Alexandre Fontaine Rousseau ont lancé cet automne un titre important, à la fois pour la jeune maison d'édition La mauvaise tête, qui s'affirme ainsi comme voix singulière du 9^e art québécois, mais aussi pour leur bibliographie. Car *Poulet grain-grain*, second opus du tandem après *Pinkerton*, jubilatoire dissection d'un échec amoureux à travers l'album anthologique du groupe Weezer, les positionne comme créateurs incontournables du médium.

Après avoir visionné un terrifiant documentaire levant le voile sur la maltraitance infligée à la volaille d'élevages industriels, l'un des deux protagonistes embrasse le projet de devenir un producteur socialement responsable. Mû par une louable volonté de produire des poulets d'une qualité supérieure, traités avec amour, considération, voire tendresse, il fait l'acquisition d'une ferme qu'il tentera de transformer, non sans embûches, en pinacle de résidence de soins palliatifs avant le grand voyage gastronomique.

Les jeunes auteurs de ces folâtres prémices du retour à la terre nous servent, avec une prose tonique, bonifiée d'un graphisme dépouillé et inventif, un regard à la fois drolatique et acerbe sur notre monde déshumanisé. Cette volonté d'offrir un monde meilleur à cette espèce s'étant fait damer le pion dans la sacro-sainte assiette de déjeuner par l'industrie porcine, dont le lobby est à n'en point douter des plus puissants, n'est-elle pas après tout une transposition sociétale des laissés-pour-compte qui brandissent le poing en signe de contestation, ceux-là mêmes qui se mobilisent dans les rues et sur l'autoroute informatique?

En cette ère des pseudo-spécialistes « starlettes » autoconsacrés (économistes, politologues, et autres commentateurs patentés de tout acabit) qui assènent leurs théories improbables et vides de sens, le duo Dunlop/Rousseau use de graphiques et d'analyses sémiologiques poussées pour mieux appuyer leurs propos. En plus de rivaliser d'inventivité et d'intelligence, ils offrent d'inoubliables moments d'hilarité, le tout badigeonné de sauce Sriracha et agrémenté de références à Superman, Bruce Springsteen, Michel Vaillant et d'une enlevante partie de Mille Bornes. Comme quoi la comédie peut et doit être vectrice de réflexion, et non pas un simple véhicule désincarné propice à de vils épanchements publicitaires. On y rit jaune, à gorge déployée, on dévore à pleines dents ce mordant cri du cœur pour un monde meilleur, où la liberté céderait enfin la place à l'état de siège perpétuel dans lequel on vit et qui condamne, bien malgré soi, à la barbarie collective. Je gage qu'après la lecture de *Poulet grain-grain*, vous ne vous délecterez plus de la même manière de votre volaille. Le romancier George Orwell serait assurément fier d'avoir engendré pareille relève...

Du côté des étrangers

Dans le cadre du 75^e anniversaire de la création du mythique *Spirou*, les éditions Dupuis n'ont pas lésiné sur les festivités, en offrant aux lecteurs de nombreux ouvrages de qualité dont *La galerie des illustres*, *La véritable histoire de Spirou 1937-1946*, *Dans l'atelier de Fournier*, etc. L'incontournable titre de l'impressionnante livraison est nul autre que *Franquin et les fanzines*, qui non seulement regroupe une vingtaine d'entretiens du plus génial des dessinateurs du groom accordés aux différents fanzines européens, mais qui présente d'un même souffle un pan éditorial méconnu de ce type de presse.



Tiré de *L'Abominable Charles Christopher*, p.67

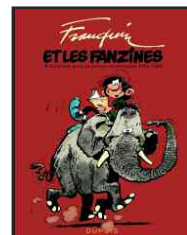
On y découvre un auteur fragile, passionné, assailli par le doute et la fatigue, qui se livre avec une générosité rare. Un beau complément à l'incontournable livre d'entretiens de Numa Sadoul intitulé *Et Franquin créa La Gaffe*, depuis trop longtemps épuisé.

Si vous êtes un fervent croyant de la religion catholique, passez votre chemin et ne vous arrêtez pas à *In God we trust*. Car l'iconoclaste créateur y déboulonne avec causticité les Saintes Écritures. Tout y passe : la Genèse, alors qu'Adam et Ève jouent au badminton avant de goûter le fruit défendu; Moïse version 3D, les épanchements amoureux (et ô combien douteux) de Marie, la rédaction d'un Supertestament pour contrer la baisse de régime de croyance; le jugement dernier à la sauce Terminator. À mi-chemin entre les Monty Python, Tarantino et Robert Crumb, Winchluss signe, avec un humour noir dont lui seul est capable, le livre de la rentrée. Peut-être même celui de sa fabuleuse carrière. Résolument d'actualité, surtout en cette période de crise de laïcité.

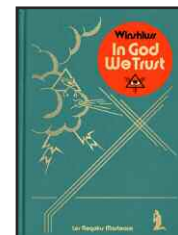
D'une tendresse et d'une sensibilité rares, *L'abominable Charles Christopher*, premier tome d'une série qu'on espère longue, vous fera rire, pleurer, rêver. Depuis 2007, Karl Kerschl anime cet extraordinaire feuilleton sous la forme de courtes vignettes. On y suit Charles Christopher, un hybride de yéti qui erre dans un univers animalier peuplé d'ours mélancoliques, d'oiseaux consultant un insecte psychologue, de mouffettes gloutonnes. Cette étrange et attachante bête aphone est investie d'une mission : empêcher la ville d'atteindre la forêt. À ranger aux côtés de *Peanuts* de Charles Schulz, *Calvin & Hobbes* de Bill Watterson et *Cul-de-sac* de Richard Thompson.



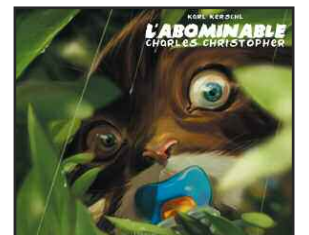
**POULET
GRAIN-GRAIN**
François Samson-Dunlop et
Alexandre Fontaine Rousseau
La mauvaise tête
156 p. | 14,95\$



**FRANQUIN ET
LES FANZINES**
Collectif
Dupuis
476 p. | 49,95\$



IN GOD WE TRUST
Winchluss
Les Requins marteaux
104 p. | 42,95\$



**L'ABOMINABLE
CHARLES
CHRISTOPHER**
Karl Kerschl
Studio Lounak
136 p. | 26,95\$



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4V 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivi re-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocati re
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOTS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT

235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE

85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaiqueinter.com

RAFFIN

Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

MERCIER

99, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8
450 435-0581
dmessier@librairiemercier.com

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
www.librairieste-therese.qc.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

Carrefour Richelieu

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE

2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous **Les libraires**
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
vente@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN

4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC

12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

Plaza St-Hubert

6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du

Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgcable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

March By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

«Slam ta vie!»



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Collection
Poésie/Rafale

62 pages
Prix 9,95 \$
ISBN 978-2-89691-126-4

Disponible en librairie

Au Québec:
Distribution Prologue
Ailleurs au Canada:
Éditions Perce-Neige



editionsperceneige.ca
perceneige@nb.aibn.com

MAIS OÙ EST LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE!?

La revue *Les libraires* en a fait un numéro complet
en guise de hors série 2013!

Cette édition spéciale, encartée dans *La Presse* du
7 décembre 2013 et dans *Le Soleil* du 8 décembre
2013, est également disponible chez vos libraires
indépendants et sur le site revue.leslibraires.ca



ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)

Président : Yves Guillet

Directeur : Dominique Lemieux

Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Rédacteur en chef : Stanley Péan

Adjointes : Cynthia Brisson et Alexandra Mignault

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque, Elsa Pépin, Norbert Spehner, Élisabeth Vonarburg.

Journalistes : Simon Lambert, Marie-Eve Lang et Annabelle Moreau

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Montage : KX3 Communication inc.

Couverture : Delaf et Dubuc

Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage : 30 000 exemplaires

Nombre de pages : 52

les libraires est publié six fois par année.

Numéros 2014 : janvier, avril, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

André Beaulieu 418 948-8775, poste 228

abeaulieu@leslibraires.ca



revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca

Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



LES LIBRAIRES est disponible dans 87 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225
ssenez@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de **le libraire**.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits). Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

Au Carrefour



Ève-Laurence Hébert

Les Bouquinistes



Shannon Desbiens



Richard Lachance

Carcajou



Maxime Grenier



Alexandra
Blanchette



Louise Poulin

Clément Morin



Virginie Lacroix

Du Centre



Véronique Grondin



Jérémy Laniel



Jennifer Paradis

Gallimard



Thomas
Dupont-Buist

Moderne



Chantal Fontaine

Le Fureteur



Pénélope Jolicoeur

La Maison de l'Éducation



Jocelyne Vachon



Isabelle
Prévost Lamoureux



Alexandra Guimont

Livres en tête



Simon Gaudreau

Monet



Caroline Le Gal



Robert Beauchamp



Alexandre Fontaine
Rousseau



Pierre-Alexandre
Bonin



Katia Courteau



Morgane Marvier



Maxime Nadeau

Pantoute



Patrick Bilodeau



Christian Girard

Saint-Antoine



Johanne Granger

Du Soleil



Jean-Philip Guy

Librairie Sainte-Thérèse



Jean-François Santerre

Sélect



Harold Gilbert

L'Option



André Bernier

les libraires



Stanley Péan



Josée-Anne Paradis



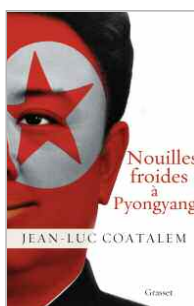
Cynthia Brisson



Dominique Lemieux



Hugues Skene



ERRATUM

Les références de l'excellent roman *Nouilles froides à Pyongyang* étaient erronées dans le numéro précédent. Nous aurions dû lire : **Jean-Luc Coatalem, Grasset, 236 p., 29,95\$.**

Finaliste
Grand Prix du livre de Montréal

Première sélection
Prix des libraires du Québec

Catherine LEROUX
LE MUR MITOYEN

« Un roman touché par la grâce! Des images inoubliables,
des rebondissements qui nous déchirent et nous illuminent. »

Chrystine Brouillet – *Salut Bonjour Week-end*

« Un très beau roman, plein d'humanité, qui se laisse déguster. »

La Presse



© Amy Friend

Première sélection
Prix des libraires du Québec

Larry Tremblay
L'ORANGERAIE

« Sans doute le roman québécois
le plus fort de l'automne. »

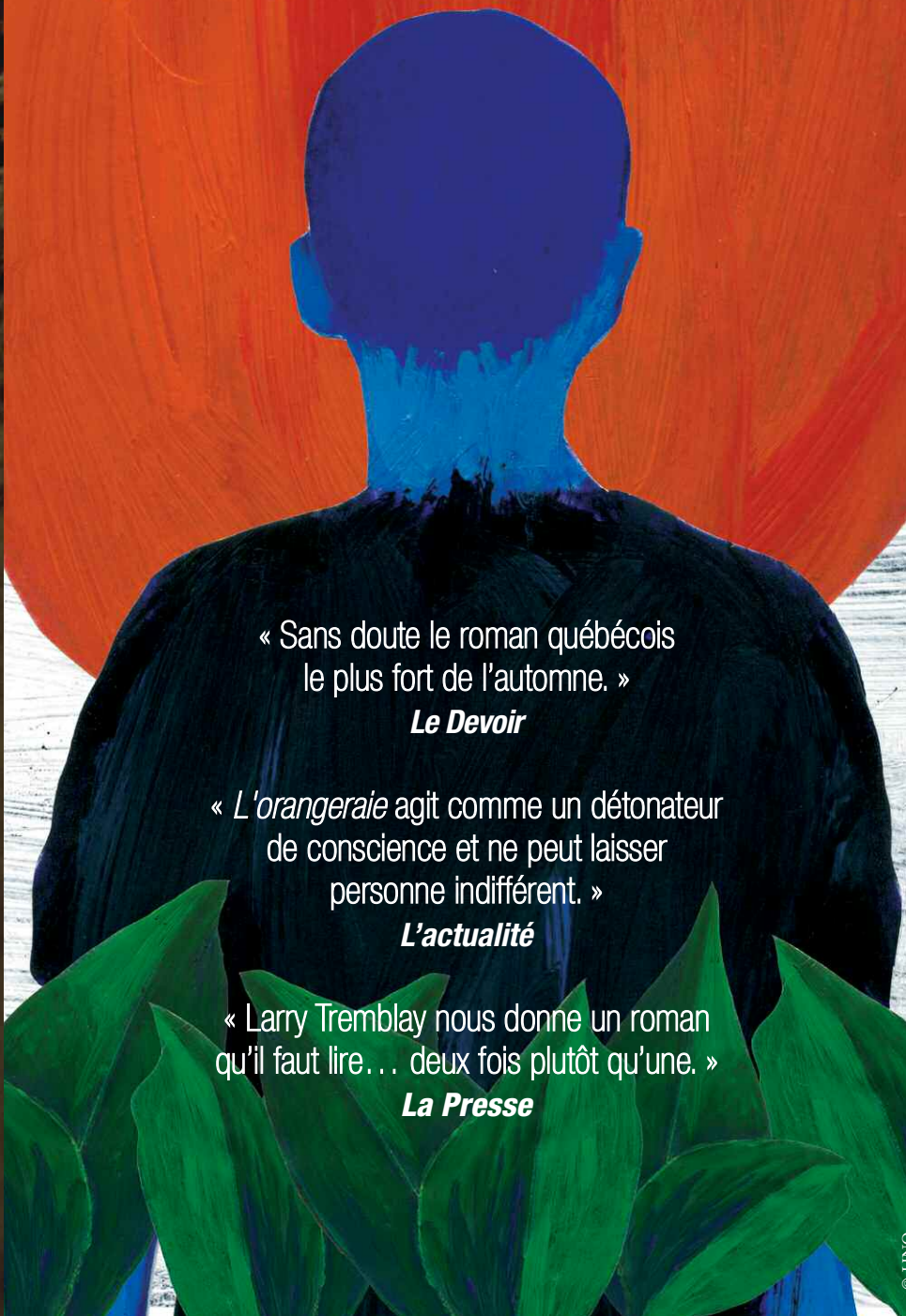
Le Devoir

« *L'orangerie* agit comme un détonateur
de conscience et ne peut laisser
personne indifférent. »

L'actualité

« Larry Tremblay nous donne un roman
qu'il faut lire... deux fois plutôt qu'une. »

La Presse



ONT ©



Conseil des Arts
du Canada

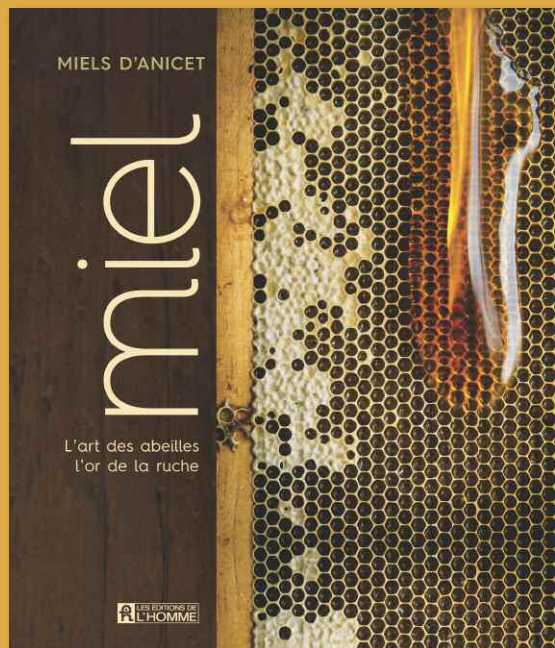
Canada Council
for the Arts

alto

editionsalto.com

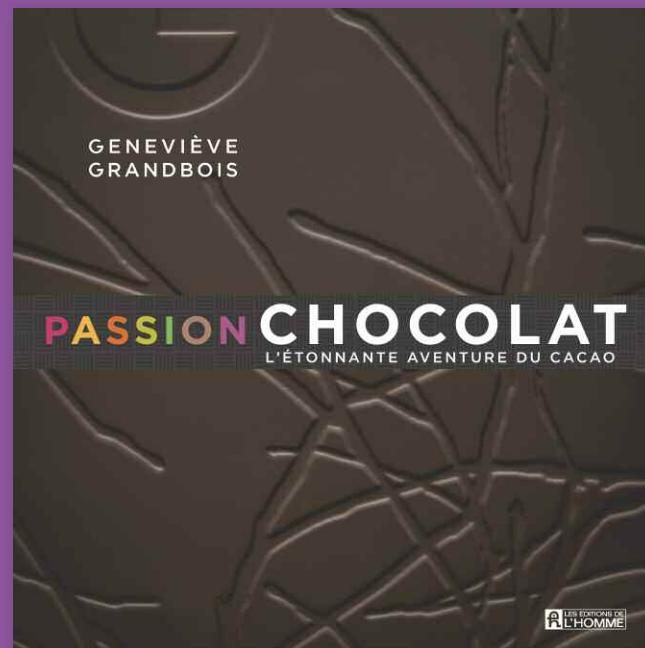
SODEC
Québec

À BUTINER SANS MODÉRATION



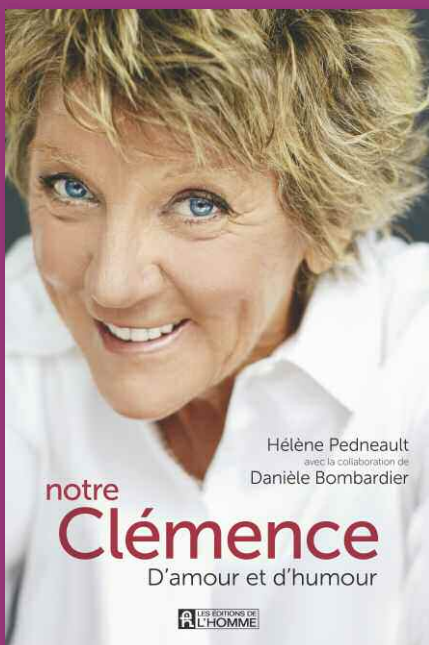
LE SAVOIR-FAIRE DES ARTISANS DE CHEZ NOUS,
SELON ANNE-VIRGINIE SCHMIDT ET ANICET DESROCHERS

À FONDRE D'ENVIE



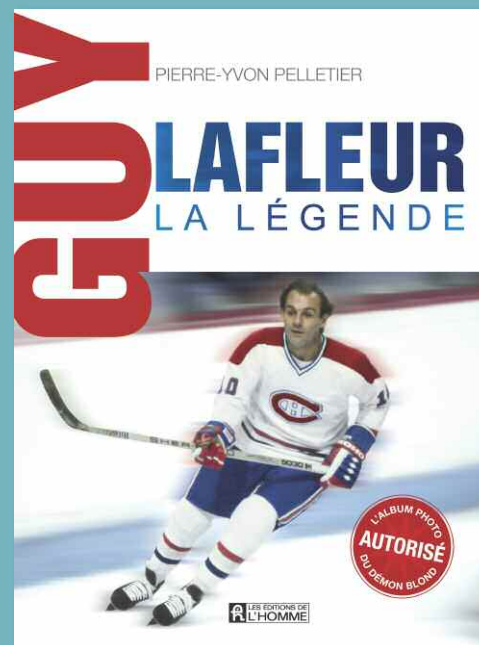
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR
SUR LE CHOCOLAT (SANS JAMAIS OSER
LE DEMANDER À GENEVIÈVE GRANDBOIS)

D'AMOUR ET D'HUMOUR



LA BIOGRAPHIE D'UNE GRANDE DAME, PAR HÉLÈNE PEDNEAULT,
AVEC LA COLLABORATION DE DANIELÈ BOMBARDIER

L'IMMORTEL DÉMON BLOND



UNE LÉGENDE EN PHOTOS,
DE PIERRE-YVON PELLETIER ET GUY LAFLEUR